

The Cambridge Modern French Series  
Middle Group

GENERAL EDITOR: A. WILSON-GREEN, M.A.

FRANKLIN ET CHESTERFIELD.

PAR

C.-A. SAINTE-BEUVE

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

London: FETTER LANE, E.C.

C. F. CLAY, MANAGER



Edinburgh: 100 PRINCES STREET

New York: G. P. PUTNAM'S SONS

Bombay, Calcutta and Madras: MACMILLAN AND CO., LTD.

Toronto: J. M. DENT AND SONS, LTD.

Tokyo: THE MARUZEN-KABUSHIKI-KAISHA

*All rights reserved*





Charles-Augustin Sainte-Beuve  
1804—1869



# CAUSERIES DU LUNDI

FRANKLIN ET CHESTERFIELD

PAR

C.-A. SAINTE-BEUVE

Edited by

A. WILSON-GREEN, M.A.

Senior French Master, Radley College

Cambridge :  
at the University Press

1915

Cambridge:

PRINTED BY JOHN CLAY, M.A.  
AT THE UNIVERSITY PRESS

## GENERAL INTRODUCTION

THE aim of the Cambridge Modern French Series is to offer to teachers French texts, valuable for their subject-matter and attractive in style, and to offer them equipped with exercises such as teachers who follow the Direct Method have usually been obliged to compile for themselves. The texts are arranged in three groups,—Junior, Middle and Senior,—designed, respectively, for pupils of 13 to 15, of 15 to 17 and of 17 to 19 years of age. It is hoped to bring into schools some of the most notable modern books,—novels and stories, memoirs, books of travel, history and works of criticism; and further to give the pupil not only an opportunity of becoming acquainted with great books, but, at the same time, of reading them in such a way that he may gain in knowledge of French, in ability to write and speak the language, in sympathy with and interest in ‘*France, mère des arts, des armes, et des lois.*’ •

It is with this end in view that the exercises are written. They follow, in the main, the lines of my Exercises on Erckmann-Chatrian’s *Waterloo*, published by the Cambridge University Press in 1909. Some of the most distinguished teachers of French have expressed to me their approval of

these exercises ; others have paid them the sincerest compliment in imitating them. Each exercise is based on a definite number of pages of the text and consists of : questions in French on (a) the subject-matter, (b) the words and idioms, (c) the grammar. In addition, in all the volumes of the Middle Group and in some of those of the other two Groups, English passages, based on the pages under review, are provided for translation into French. Where there is no translation, the number of questions is increased, and, in the Senior Group, opportunity is given for free composition. The intention is to catch in this fourfold net every important word and idiom ; often, to catch them even more than once. The questions on the subject-matter are not of the kind that may be answered by selecting some particular scrap of the text. They involve some effort of intelligence, some manipulation of the text. The general questions on words and idioms aim at showing how the words of the text may be used in quite other connections, in bringing them home to 'the business and bosoms' of the pupils, in building up the vocabulary by association, comparison, and word-formation. Often something will be learnt from the form of the questions, and every question should be answered with a complete sentence so that the repetition may help memory. The questions on grammar will serve to test oral work done in class. Each volume contains a systematic series of questions on verbs and pronouns, with examples drawn, where possible, from the text, and besides, each exercise contains a question, or questions, on the grammar of the pages on which it is based. Lastly, vocabularies are provided for the convenience of those

teachers who wish for translation into English, in addition to, or instead of, reading all in French. The editors of the different volumes have practical experience of the teaching of French. Our hope is that this new Series may make French teaching more intelligent and more real, and therefore more interesting and more effective; that it may help to give the pupil an interest in French ideas and ideals which he will not lose, and provide him in the classroom with an atmosphere not altogether alien to that of France itself, the other Fatherland, for

chacun a deux pays,  
Le sien et puis la France.

A. WILSON-GREEN.

EAST COTTAGE,  
RADLEY.

*April* 14, 1915.



## SAINTE-BEUVE

LE père de la critique moderne, Charles-Augustin Sainte-Beuve, naquit en 1804, tout près de nos côtes, à Boulogne-sur-mer. Par la position géographique de son lieu de naissance, par sa grand'mère qui était Anglaise, Sainte-Beuve était des nôtres...tout au moins en partie. Mais on perdrait son temps à déterminer comment le mélange des races se révéla, et de quelles qualités bonnes ou mauvaises Sainte-Beuve est redevable à sa grand'mère anglaise. Il suffit de noter qu'il s'intéressa vivement à nos compatriotes, ce qui explique peut-être l'origine des deux études qui forment ce volume.

Dès sa jeunesse Sainte-Beuve s'adonna à la littérature mais tout d'abord il n'y trouva pas sa vraie place. Il passa la moitié de sa vie littéraire à faire des vers et des romans aussi bien que de la critique. Enfin en 1840, il prit un parti ; désormais il fut critique. Sainte-Beuve n'est pas l'artiste, le créateur manqué, dont parle Lord Beaconsfield. Non, mais c'est dans la critique que Sainte-Beuve se fraye un chemin, fonde une école, et ceint son propre front du laurier qu'il décerne, comme de droit, aux grands créateurs. Pourquoi donc un tel succès de critique à l'artiste qui ne réussit que modestement ? Voici la méthode de Sainte-Beuve comme il la décrit lui-même : " On s'enferme pendant

une quinzaine de jours avec les écrits d'un mort célèbre ; on l'étudie, on le retourne, on l'interroge à loisir ; on le fait poser devant soi.... Au type vague, abstrait, général, se mêle et s'incorpore par degrés, une réalité individuelle.... On a trouvé l'homme." Il avait certes une patience française, une curiosité d'artiste sans bornes, et par-dessus tout une sympathie catholique ; il aimait l'individu, il cherchait l'homme ; il voulait tout comprendre, sans rien haïr, sans rien dédaigner. Aucun critique ne l'a devancé, ni dans ces qualités essentielles, ni dans la passion du vrai qui en était la base. Sainte-Beuve mourut en 1859, une sommité du monde des lettres dont les funérailles attirèrent des milliers de spectateurs.

Reste à nos lecteurs à critiquer eux-mêmes le critique. Dans ce livre-ci Sainte-Beuve nous peint deux hommes de notre race qu'un monde, physique et social, séparait. Remarquez donc comment il tient les balances ; lisez et voyez si, en vrai critique, vous pouvez à la fin admirer le simple Franklin aussi bien que milord Chesterfield et répéter avec Sainte-Beuve l'ancien dicton : Bureau vaut écarlate.

A. W.-G. .

*Mars 1915.*



# TABLE

	PAGE
GENERAL INTRODUCTION . . . . .	v
SAINTE-BEUVE . . . . .	ix
FRANKLIN . . . . .	i
CHESTERFIELD . . . . .	55
EXERCICES . . . . .	76
LEXIQUE . . . . .	99

---

CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE  
*en regard du titre*



# FRANKLIN

## I

Il y a des noms étrangers qui, à quelques égards, appartiennent ou du moins touchent de près à la France. Le XVIII<sup>e</sup> siècle en a plusieurs qui ont été, à certains moments, accueillis et presque adoptés par nous ; on en formerait toute une liste depuis Bolingbroke jusqu'à Franklin. En nommant ces deux-là, j'ai nommé deux grands inoculateurs dans l'ordre moral ou philosophique ; mais Bolingbroke<sup>1</sup> en exil, et venu au début du siècle, n'a agi que sur quelques-uns, tandis que Franklin, venu tard, et à une époque de fermentation générale, opéra sur un grand 10 nombre. L'histoire des idées et de l'opinion, dans les années qui ont précédé la Révolution française, ne serait pas complète si l'on ne s'arrêtait à étudier Franklin. Je tâcherai de le faire en m'aidant de quelques travaux sur lui, et surtout en l'écoutant directement lui-même.

Franklin a écrit ses *Mémoires*, qu'il n'a malheureusement point achevés. La première partie, adressée à son fils, fut écrite pendant son séjour en Angleterre, en 1771 ; il y donne son histoire détaillée et intime jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Les grandes affaires, dans lesquelles il fut 20 bientôt engagé de plus en plus, lui ôtant tout loisir, il ne reprit son récit que sur les instances de quelques amis, dans

<sup>1</sup> Bolingbroke, 1678-1751, homme d'État et écrivain, vécu en France 1715-1723 ; auteur du *Patriot King*, etc.

son séjour à Passy, en 1784. Cette seconde partie de ses *Mémoires*, qui le montre s'occupant des affaires d'intérêt public et du ménage politique de la Pensylvanie, s'étend jusqu'à l'époque de sa première mission en Angleterre (1757), lorsque, âgé déjà de cinquante et un ans, il est chargé par ses compatriotes d'aller y plaider leurs intérêts contre les descendants de Penn, qui abusaient de leurs droits. A partir de là, on n'a plus que des fragments de récits et la Correspondance, laquelle, il est vrai, est  
10 aujourd'hui des plus complètes et ne laisse rien à désirer. Toutefois le judicieux, le fin et l'aimable guide ne nous tient plus par la main jusqu'au bout, et cela manque. Les deux parties des *Mémoires* qu'on possède sont, d'ailleurs, bien suffisantes pour nous donner tout l'homme, et pour  
faire une des lectures les plus originales et les plus fructueuses qui se puissent procurer dans ce genre familier et tout moderne.

Franklin est un des hommes les mieux nommés, et qui a le plus justifié son nom ; car ce mot de *Franklin* signifiait  
20 primitivement un homme libre, un franc-tenancier, jouissant dans un petit domaine à lui de la vie naturelle et rurale. Sa famille était originaire du comté de Northampton, et y possédait, au moins depuis trois cents ans, un petit bien auquel se joignait le produit d'une forge. Ces forgerons cultivateurs étaient des protestants de vieille roche ; ils étaient restés fidèles au dogme anglican, même sous le règne persécuteur de la reine Marie. Vers la fin du règne de Charles II, un oncle de Franklin et son frère adoptèrent  
les dogmes de quelques prédicants non-conformistes. Le  
30 père de Franklin émigra jeune, en 1682, et emmena femme et enfants en Amérique, dans la Nouvelle-Angleterre. Il s'établit à Boston.

Benjamin Franklin y naquit le 17 janvier 1706, le dernier garçon de sa nombreuse famille ; il n'avait que deux sœurs plus jeunes que lui, et en tout seize frères ou

sœurs de deux lits différents. Son père, qui était teinturier en Angleterre, s'était fait à Boston fabricant de chandelles et de savon. Il avait d'abord pensé à consacrer Benjamin au service de l'Église, comme étant *la tête* de sa famille ; mais, son peu de fortune s'y opposant, il le mit simplement dans son état, l'occupant à couper des mèches et à remplir des moules de suif. Le jeune Franklin avait un goût prononcé pour la marine ; il y eût trouvé une carrière bien propre à exercer ses qualités de hardiesse, de prudence et d'observation continuelle. Son père s'y opposa. Ce père, 10 simple artisan, était, au dire de son fils, un homme de grand sens et d'un esprit solide, bon juge en toute matière d'intérêt privé ou général qui demandait de la prudence. Son avis comptait pour beaucoup, et les personnages du pays ne se faisaient faute, au besoin, de le consulter. Il mourut à quatre-vingt-neuf ans, et la mère de Franklin mourut à quatre-vingt-cinq. Benjamin, dans son humble sphère première, tenait donc d'une forte et saine race ; il en fut le rejeton émancipé, et il la perfectionna en lui.

Cette émancipation de son intelligence semble n'avoir 20 souffert aucune gêne ni aucun retard. Il avait dès l'enfance un goût passionné pour la lecture ; la bibliothèque de son père, on peut le croire, n'était guère riche ni bien fournie ; elle consistait surtout en livres de polémique religieuse. Il les lut ; il lut surtout les *Vies* de Plutarque<sup>1</sup>, qui, par un heureux hasard, s'y étaient mêlées. Il acheta quelques livres de voyages ; un peu plus tard, un volume dépareillé du *Spectateur* d'Addison<sup>2</sup> lui tomba sous la main et lui servit à se former au style. Moitié souvenir, moitié invention, il essayait ensuite de traiter à sa manière quelques-uns 30 des mêmes sujets ; puis, en comparant avec l'original, il

<sup>1</sup> Plutarque, 50-120, historien grec ; auteur des *Vies parallèles* des hommes illustres grecs et romains.

<sup>2</sup> Addison, 1672-1719, rédacteur du *Spectateur*, auteur de la tragédie de *Caton*.

corrigeait ses fautes, et il lui semblait même quelquefois que, sur des points de détail, il n'était pas toujours battu.

Quand il lisait ce volume dépareillé du *Spectateur*, il n'était plus dans la boutique de son père. Celui-ci voyant son dégoût pour l'état de fabricant de chandelles, et après avoir essayé de le diriger vers quelque profession mécanique proprement dite (menuisier, tourneur, etc.), le fit engager comme apprenti chez un autre de ses fils imprimeur. Benjamin avait douze ans, et il devait y rester jusqu'à vingt  
10 et un. Son grand souci cependant était de se procurer des livres et de se ménager du temps pour les lire, tout en faisant exactement son travail. Ayant lu vers l'âge de seize ans un livre qui recommandait de se nourrir exclusivement de végétaux, il voulut essayer de cette diète toute végétale comme plus philosophique et plus économique. Tandis que ses compagnons étaient hors de l'imprimerie pour prendre leur repas, il y faisait vite le sien qu'il préparait frugalement de ses mains, et il lisait le reste du temps, se formant à l'arithmétique, aux premiers éléments  
20 de géométrie, lisant surtout Locke<sup>1</sup> sur *l'Entendement humain*, et *l'Art de Penser* de Messieurs de Port-Royal<sup>2</sup>.

Jamais esprit plus vigoureux et plus sain ne s'éleva à moins de frais lui-même, et ne réagit sur lui d'une façon plus libre, avec moins de préjugés d'école. Qu'on se représente ce que pouvait être Boston ou toute autre ville de l'Amérique du Nord à cette date. Il y avait tel État où les quakers faisaient à peu près le tiers de la population ; les diverses sectes presbytériennes ou chrétiennes dissidentes avaient la majorité. Dès le premier regard qu'il porta  
30 autour de lui sur ces congrégations plus ou moins émanées

<sup>1</sup> Locke, 1632-1704, philosophe et publiciste anglais, auteur de *l'Essai sur l'entendement humain*, du *Traité sur le gouvernement civil*, etc.

<sup>2</sup> Port-Royal, abbaye à 24 kil. S.-O. de Paris, où s'établirent en 1636 les solitaires, Arnauld, Lancelot, et d'autres ; ils fondèrent plus tard de *Petites Écoles* et écrivirent des livres à l'intention de leurs élèves.

de Calvin<sup>1</sup>, Franklin ne put en accepter les dogmes anti-naturels et écrasants ; il fut esprit-fort et déiste, et d'abord il le fut avec ce premier feu et ce besoin de prosélytisme qu'a aisément la jeunesse. Il aimait les disputes sur ces matières et y aiguisait sa subtilité dialectique ; mais il s'efforça peu à peu de s'en corriger. S'étant procuré les *Dits mémorables* de Socrate<sup>2</sup> par Xénophon, il y prit plaisir et s'appliqua à en reproduire la méthode ; il avoue que ce ne fut point sans en abuser quelquefois. Il s'amusait à tirer de celui avec qui il causait des concessions dont l'interlocuteur ne prévoyait pas les conséquences, et il triomphait bientôt de l'embarras inextricable où il l'avait mis. Un des maîtres imprimeurs chez qui il travailla plus tard à Philadelphie (Keimer) y avait été pris si souvent, qu'il se refusait vers la fin à répondre aux questions les plus simples de Franklin avant de lui demander d'abord : " Que prétendez-vous en conclure ? " Cette méthode un peu scotique et sophistique, à laquelle Socrate lui-même ne me paraît pas avoir entièrement échappé, fut un des travers de jeunesse de Franklin ; il s'en guérit peu à peu, se bornant à garder volontiers dans l'expression de sa pensée la forme dubitative et à éviter l'apparence dogmatique. Il avait beaucoup réfléchi sur la manière de prendre les hommes dans leur propre intérêt, et il avait reconnu qu'il ne faut pas pour cela sembler trop certain et trop assuré de son opinion ; les hommes agréent plus aisément et consentent mieux à recevoir de vous ce qu'ils peuvent croire avoir trouvé en partie eux-mêmes.

Montesquieu<sup>3</sup>, dans les *Lettres Persanes*, a parlé d'un de

<sup>1</sup> Calvin, 1509-1564, né à Noyon, près de Compiègne, un des chefs de la Réforme ; vulgarisateur de la doctrine de la prédestination.

<sup>2</sup> Socrate, 469-400 av. J.-C., philosophe athénien, condamné à mort par ses concitoyens. Son élève Xénophon, 445-335 av. J.-C., exposa sa doctrine dans plusieurs œuvres.

<sup>3</sup> Montesquieu, 1689-1755, publiciste français, connu surtout par son *Esprit des lois*.

ces personnages au ton tranchant et absolu comme nous en connaissons encore : " Je me trouvai l'autre jour, écrit Rica à Usbek, dans une compagnie où je vis un homme bien content de lui. Dans un quart d'heure il décida trois questions de morale, quatre problèmes historiques, et cinq points de physique. Je n'ai jamais vu un *décisionnaire* si universel." Franklin était tout le contraire de cet homme-là ; il avait fini par supprimer dans son vocabulaire ces mots *Certainement, Indubitablement* : " J'adoptai en place, 10 dit-il, *Je conçois, Je présume, J'imagine* que telle chose est ainsi ou ainsi ; ou bien *Cela me paraît ainsi quant à présent*. Lorsqu'un autre avançait quelque chose que je croyais en erreur, je me refusais à moi-même le plaisir de le contredire brusquement et de démontrer à l'instant quelque absurdité dans sa proposition ; et, en répondant, je commençais par faire observer que, dans certains cas ou circonstances, son opinion pouvait être juste, mais que, dans le cas présent, *il me paraissait, il me semblait* qu'il y avait quelque différence, etc. J'éprouvai bientôt l'avantage de ce changement de 20 ton. Les conversations où j'entrais en étaient plus agréables ; la manière modeste dans laquelle je proposais mes opinions leur procurait un plus facile accueil et moins de contradiction ; j'avais moins de mortification moi-même quand je me trouvais dans mon tort, et je venais plus à bout de faire revenir les autres de leurs erreurs et de les faire tomber d'accord avec moi quand je me trouvais avoir raison. Et cette méthode, que je n'adoptai pas d'abord sans faire quelque violence à mon inclination naturelle, me devint à la longue aisée et si habituelle que, peut- 30 être, depuis ces cinquante dernières années, personne n'a jamais entendu une expression dogmatique échapper de ma bouche." Il attribue à cette précaution, après son caractère reconnu d'intégrité, le crédit qu'il obtint auprès de ses compatriotes dans ses diverses propositions d'intérêt public. Il nous dit son secret ; l'artifice est



simple et innocent, il vient primitivement de Socrate; gardons-nous de le confondre, dans aucun cas, avec le mensonge d'Ulysse.

Le frère de Franklin commença vers 1720 ou 1721 à imprimer un journal; c'était le second qui paraissait en Amérique. Benjamin, qui le voyait faire, qui entendait causer ceux qui y contribuaient de leur plume, et qui lui-même travaillait à l'imprimer, eut l'idée de donner quelques articles; mais, sentant bien qu'on les refuserait avec dédain à cause de sa jeunesse, si on l'en savait l'auteur, il les fit arriver d'une manière anonyme et en déguisant son écriture. Les articles réussirent; il en jouit intérieurement, et retint assez longtemps son secret jusqu'à ce qu'il eût épuisé ce qu'il avait à dire. Cependant son frère fut arrêté et emprisonné par ordre du président de l'Assemblée générale du pays pour avoir inséré un article politique d'opposition: il ne fut relâché que moyennant défense de continuer à imprimer son journal. Il éluda cette défense en passant le journal sous le nom de son frère, le jeune Benjamin, auquel il remit à cet effet, et pour la forme, son brevet d'apprentissage avec libération; il fut convenu toutefois, par un nouvel engagement destiné à rester secret, que Benjamin continuerait de le servir comme apprenti jusqu'au terme primitivement convenu. Ici, nous trouvons l'aveu d'une faute de Franklin, et ce qu'en son langage d'imprimeur il appelle l'un des premiers *errata* de sa vie. Maltraité par son frère, qui était violent et qui en venait quelquefois aux coups, en l'un de ces jours de querelle il résolut de le quitter, et il s'autorisa pour cela du certificat d'acquiescement, sachant bien qu'on n'oserait produire contre lui le second engagement secret.

Les aveux que Franklin nous fait de ses fautes (et nous en trouvons trois ou quatre dans ces années de jeunesse) ont un caractère de sincérité et de simplicité qui ne laisse aucun doute sur la disposition qu'il exprime. Quand

Rousseau<sup>1</sup>, dans ses *Confessions*, nous fait de tels aveux, il s'en vante presque, au même moment où il s'en accuse. Franklin, qui n'a, du reste, à se reprocher que des fautes assez légères, s'accuse moins fort et ne se vante pas du tout. Il dit d'une manière charmante, au début de ses *Mémoires*, que, si la Providence lui en laissait le choix, "il n'aurait aucune objection pour recommencer la même carrière de vie depuis le commencement jusqu'à la fin, réclamant seulement l'avantage qu'ont les auteurs de corriger dans une seconde  
10 édition les fautes de la première."

Au sortir de l'imprimerie de son frère, ne pouvant trouver d'ouvrage à Boston, il part pour New-York, et de là pour Philadelphie, qui va devenir sa patrie d'adoption. Il y arrive dans un assez piteux état, en habit d'ouvrier, mouillé par la pluie, ayant ramé durant la traversée ; il ne lui restait que bien peu d'argent en poche, et il voulut pourtant payer son passage aux bateliers. Ceux-ci refusèrent d'abord, disant qu'il avait payé en ramant ; il insista pour donner son shilling de cuivre : "L'homme, remarque-t-il,  
20 est quelquefois plus généreux quand il a peu d'argent que quand il en a beaucoup : peut-être pour empêcher qu'on ne soupçonne qu'il n'en a que peu." Il fit son entrée dans la ville, tenant trois gros pains qu'il venait d'acheter, un sous chaque bras, et mangeant à même du troisième ; il passa ainsi devant la maison de sa future femme, Miss Read, qui était à sa porte, et qui lui trouva l'air un peu extraordinaire. Il avait dix-sept ans, et le voilà seul à faire son chemin dans le monde.

Il entra chez un des deux imprimeurs de la ville, et  
30 reconnut bientôt que ces deux imprimeurs entendaient peu leur métier. Il fut remarqué du gouverneur, Sir William Keith. En ces pays neufs, il y a moins de distance entre les classes que dans les pays anciens. Ce gouverneur, qui

<sup>1</sup> Rousseau, 1712-1778, né à Genève, s'est immortalisé par son *Contrat Social* ; auteur aussi de l'*Émile ou l'Éducation*, et de la *Nouvelle Héloïse*.

semble le prendre en gré, lui fait de belles promesses et de grandes offres sous main pour l'engager à s'établir à son compte. Après un an de séjour, Franklin va faire une visite à Boston pour obtenir de son père la permission de s'établir ; il est bien vêtu, il a de l'argent en poche et le fait sonner devant ses anciens compagnons d'imprimerie dans une visite à son frère, qui ne lui pardonne pas. Le père de Franklin, qui ne le trouve pas assez mûr, et qui se méfie d'un certain penchant qu'il lui suppose pour le pamphlet et pour la satire, résiste à la lettre du gouverneur Keith, mais 10 permet toutefois à son fils de retourner à Philadelphie. Franklin y retourne et, tout en restant ouvrier imprimeur, il continue de se former à l'étude, à la composition littéraire ; il se lie avec les jeunes gens de la ville qui aiment comme lui la lecture ; il fait un peu la cour à Miss Read ; puis, tenté de nouveau par les promesses du gouverneur, qui lui parle sans cesse d'un établissement, il se décide à faire le voyage d'Angleterre pour y acheter le matériel d'une petite imprimerie.

Il s'embarque pour ce premier voyage d'Angleterre à la 20 fin de l'année 1724 ; il n'avait pas dix-neuf ans. Il trouve en arrivant que les prétendues lettres de recommandation du gouverneur Keith ne sont que des leurres et des mystifications.

Il entre dans une grande imprimerie, chez Palmer, puis chez Watts, s'y perfectionne dans son métier, cherche à y moraliser ses compagnons, à leur inculquer une meilleure hygiène, un régime plus sain, et à les prêcher d'exemple. Il voit cependant quelques gens de lettres ; en composant, comme imprimeur, un livre sur la *Religion naturelle* de 30 Wollaston<sup>1</sup>, il a l'idée d'écrire une petite dissertation métaphysique pour le réfuter en quelques points. Cet ouvrage, tiré à un petit nombre d'exemplaires, le met en relation

<sup>1</sup> Wollaston, 1659-1724, philosophe anglais, qui donne la raison comme base à la morale, auteur du *Tableau de la religion naturelle*.

avec quelques esprits-forts. Bref, dans ce séjour de dix-huit mois à Londres, il se lance en plus d'un sens, il fait quelques écoles, mais aussi il se mûrit vite dans la connaissance pratique des hommes et de la vie.

En partant de Philadelphie, il avait échangé des promesses avec Miss Read qu'il comptait épouser. Une des erreurs, un des *errata* de sa vie, c'est que, dans les premiers temps de son séjour à Londres, il écrivit une seule lettre à cette jeune et digne personne, et pour lui annoncer qu'il  
10 n'est pas probable qu'il retourna à Philadelphie de sitôt : il résulta de cette indifférence que la jeune fille, sollicitée par sa mère, se maria à un autre homme, fut d'abord très malheureuse, et que Franklin ne l'épousa que quelques années plus tard, lorsqu'on eut fait rompre ce premier mariage et qu'elle eut recouvré sa liberté.

Ici une réflexion commence à naître. Il manque à cette nature saine, droite, habile, frugale et laborieuse de Franklin un idéal, une fleur d'enthousiasme, d'amour, de tendresse, de sacrifice, tout ce qui est la chimère et aussi le charme et  
20 l'honneur des poétiques natures. Dans ce que nous allons dire de lui, nous ne prétendons nullement le diminuer ou le rabaisser, mais simplement le définir. Prenons-le en amour. Jeune, il n'éprouve aucun sentiment irrésistible ni entraînant ; il voit Miss Read ; elle lui convient ; il conçoit pour elle du respect et de l'affection, mais le tout subordonné à ce qui est possible et raisonnable. Arrivé en Angleterre et non-obstant les promesses échangées, il doute de pouvoir les réaliser, et il la prévient honnêtement, sans autrement s'en chagriner beaucoup : " Dans le fait, dit-il par manière  
30 d'excuse, les dépenses que j'étais obligé de faire me mettaient dans l'impossibilité de payer mon passage." Lorsque plus tard il sera de retour à Philadelphie, déjà établi, et qu'il verra Miss Read triste, mélancolique, veuve ou à peu près, il reviendra à elle, mais seulement après avoir manqué lui-même un autre mariage, et parce que l'état de célibat

lui paraît plein de vices et d'inconvénients. Il cherchera à corriger de son mieux sa première faute, et il y réussira. Marié à vingt-quatre ans, il trouvera en elle durant des années une tendre et fidèle compagne, et qui l'aidera beaucoup dans le travail de sa boutique. C'est l'idéal ; ne lui demandez pas davantage. Vieux, ayant passé une journée à Auteuil, à dire des folies avec M<sup>me</sup> Helvétius, à lui conter qu'il voulait l'épouser et qu'elle était bien dupe de vouloir être fidèle à son feu mari le philosophe Helvétius<sup>1</sup>, Franklin écrit le lendemain matin de Passy, à sa voisine, une très 10 jolie lettre, dans laquelle il suppose qu'il a été transporté en songe dans les Champs-Élysées ; il y a trouvé Helvétius en personne, qui s'y est remarié, et qui paraît très étonné que son ancienne compagne prétende lui être fidèle sur la terre. Pendant qu'il cause agréablement avec Helvétius, survient la nouvelle M<sup>me</sup> Helvétius apportant le café qu'elle vient de préparer : "A l'instant, continue l'enjoué vieillard, je l'ai reconnue pour M<sup>me</sup> Franklin, mon ancienne amie américaine. Je l'ai réclamée, mais elle me disait froidement : J'ai été votre bonne femme quarante-neuf années et 20 quatre mois, presque un demi-siècle : soyez content de cela. J'ai formé ici une nouvelle connexion qui durera à l'éternité.—Mécontent de ce refus de mon Eurydice, j'ai pris tout de suite la résolution de quitter ces ombres ingrates, et de revenir en ce bon monde revoir le soleil et vous. Me voici : vengeons-nous." Tout cela est gai, d'une douce et piquante plaisanterie de société, mais le fond du sentiment s'y découvre.

Il y a une fleur de religion, une fleur d'honneur, une fleur de chevalerie, qu'il ne faut pas demander à Franklin. 30 Il n'est pas obligé de comprendre la chevalerie par exemple, et il ne se donne non plus aucune peine pour cela. Quand il s'agira de fonder l'Ordre de Cincinnatus, il y sera opposé

<sup>1</sup> Helvétius, 1715-1771, littérateur et philosophe utilitaire français, auteur du livre *De l'Esprit*.

avec grande raison, mais il ne fera aucune réserve en faveur de la chevalerie, considérée historiquement et dans le passé. Il oubliera lord Falkland<sup>1</sup>, ce chef-d'œuvre de la délicate et galante morale entée sur l'antique loyauté. Il appliquera à l'examen de la chevalerie une méthode d'*arithmétique morale* qu'il aime à employer, et partant de ce principe "qu'un fils n'appartient qu'à moitié à la famille de son père, l'autre moitié appartenant à la famille de sa mère," il prouvera par chiffres qu'en neuf générations, à supposer une  
10 pureté de généalogie intacte, il ne reste dans la personne qui hérite du titre de chevalier que la *cinq cent douzième* partie du noble ou chevalier primitif. C'est ainsi qu'il ramène tout à l'arithmétique et à la stricte réalité, sans faire sa part à l'imagination humaine.

De même pour la religion. Il y reviendra, après ses premières licences, d'une manière sincère et touchante : je ne sais aucun déiste qui témoigne un sentiment de foi plus vif que Franklin ; il paraît croire, en toute occasion, à une Providence véritablement présente et sensible ; mais là  
20 encore, qu'est-ce qui a le plus contribué à le ramener ? Ça a été de voir que, dans le temps où il était décidément esprit-fort, il a manqué à la fidélité d'un dépôt, et que deux ou trois autres libres-penseurs de sa connaissance se sont permis des torts d'argent ou de droiture à son égard : " Je commençai à soupçonner, dit-il, que cette doctrine, bien qu'elle pût être vraie, n'était pas très profitable." Il revient donc à la religion elle-même par l'utilité. L'utile en tout est volontiers sa mesure.

Franklin est par nature au-dessus de tous les soucis  
30 des Childe-Harold<sup>2</sup>, au-dessus de toutes les susceptibilités des Chateaubriand<sup>3</sup>. Nous autres qui sommes de race

<sup>1</sup> Falkland, né en 1610, tué à Newbury, 1643.

<sup>2</sup> Childe-Harold, héros du poème de Byron, 1812.

<sup>3</sup> Chateaubriand, 1768-1848, champion du romantisme, auteur du *Génie du Christianisme*, des *Martyrs*, etc.

française et prompte, nous voudrions qu'il en eût quelque peu en lui. Le dévouement d'un chevalier d'Assas<sup>1</sup>, la passion d'un chevalier Des Grieux<sup>2</sup>, la poésie d'Ariel<sup>3</sup>, tout cela se tient dans la pensée, et il nous semble, au moins dans la jeunesse, que c'est manquer d'ailes et d'essor que de ne point passer à volonté d'un de ces mondes à l'autre. Voyons Franklin pourtant tel qu'il est dans sa beauté morale et dans sa juste stature. Cet homme judicieux, ferme, fin, entendu, honnête, sera inébranlable quand l'injustice l'atteindra lui et ses compatriotes. Il fera tout pendant des années, auprès de la mère patrie, pour éclairer l'opinion et conjurer les mesures extrêmes; jusqu'au dernier moment, il s'efforcera d'atteindre à une réconciliation fondée sur l'équité; un jour qu'un des hommes influents de l'Angleterre lui en laissera entrevoir l'espérance à la veille même de la rupture, on verra une larme de joie humecter sa joue: mais, l'injustice s'endurcissant et l'orgueil obstiné se bouchant les oreilles, il sera transporté de la plus pure et de la plus invincible des passions; et lui qui pense que *toute paix est bonne*, et que *toute guerre est mauvaise*, il sera pour la guerre alors, pour la sainte guerre d'une défense patriotique et légitime. 20

Dans l'ordre habituel de la vie, Franklin reste le plus gracieux, le plus riant et le plus persuasif des utilitaires. "J'approuve, pour ma part, qu'on s'amuse de temps en temps à la poésie, dit-il, autant qu'il faut pour se perfectionner le style, mais pas au delà." Il a pourtant lui-même, sans y songer, des formes d'imagination et des manières de dire qui font de lui non seulement le philosophe, mais quelquefois le poète du sens commun. Dans un petit 30

<sup>1</sup> Chevalier d'Assas, 1733-1760, périt, selon la légende, pour sauver son régiment, menacé d'un coup de main.

<sup>2</sup> Héros de l'*Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux*, par l'abbé Prévost, 1733.

<sup>3</sup> Ariel, personnage du drame de la *Tempête* de Shakespear, 1611.

journal de voyage écrit à l'âge de vingt ans (1726), pendant son retour de Londres à Philadelphie, parlant de je ne sais quelle peinture atroce qu'on lui fait d'un ancien gouverneur de l'île de Wight: "Ce qui me surprit, dit-il, ce fut que le vieux bonhomme de concierge qui me parlait de ce gouverneur eût une si parfaite notion de son caractère. En un mot, je crois qu'il est impossible qu'un homme, eût-il toute la ruse d'un démon, puisse vivre et mourir comme un misérable, et pourtant le cacher si bien qu'il s'empporte au tombeau la réputation d'un honnête homme. Il arrivera toujours que, par un accident ou un autre, il se démasquera. La vérité et la sincérité ont un certain lustre naturel distinctif qui ne peut jamais bien se contrefaire; *elles sont comme le feu et la flamme, qu'on ne saurait peindre.*"

Indiquant un moyen d'économie pour avoir toujours de l'argent dans sa poche, moyen qui consiste, indépendamment du conseil fondamental du travail et de la probité, "à dépenser toujours un sou de moins que le bénéfice net," il ajoute: "Par là ta poche si plate commencera bientôt à s'enfler et n'aura plus jamais à crier qu'elle a le ventre vide. Tu ne seras pas insulté de tes créanciers, pressé par le besoin, rongé par la faim, transi par la nudité. *L'horizon tout entier brillera plus vivement à tes regards, et le plaisir jaillira dans chaque recoin de ton cœur.*" Si jamais la doctrine de l'économie est arrivée, à force de contentement et d'allégresse, à une sorte de poésie familière d'expression, c'est dans Franklin qu'il faut la chercher. Une chaleur intérieure de sentiment anime sa prudence; mais un rayon de soleil éclaire et égaie sa probité.

Franklin revient de ce premier voyage d'Angleterre à Philadelphie, et, après quelques essais encore, il s'y établit imprimeur à vingt et un ans (1727), d'abord avec un associé et bientôt seul. Il nous fait en quelque sorte son inventaire moral à ce moment décisif de sa vie; il y



énumère ses principes dont il ne se départira jamais : " Je demeurai convaincu que la *vérité*, la *sincérité* et l'*intégrité* dans les relations entre les hommes étaient de la dernière importance pour la félicité de la vie, et je formai la résolution écrite, qui est toujours consignée dans mon livre-journal, de les pratiquer tant que je vivrais." A cette probité réelle et fondamentale, Franklin tenait aussi à joindre le profit social légitime qui en revient ; mais, en remarquant les petites adresses et les petites industries qu'il mettait à se rendre de plus en plus vertueux au dedans et à être de plus en plus considéré au dehors, on ne saurait jamais séparer chez lui l'apparence d'avec la réalité. C'était, si l'on veut, le plus fin et le plus prudent des honnêtes gens, mais aussi le moins hypocrite des hommes.

" Afin d'assurer, dit-il, mon crédit et ma réputation comme commerçant, je pris soin non seulement d'être *en réalité* laborieux et économe, mais aussi d'éviter les apparences du contraire. Je m'habillais simplement, et on ne me voyait dans aucun des lieux de réunion oisive. Je ne faisais jamais de parties de pêche ni de chasse : il est bien vrai qu'un livre me débauchait quelquefois de mon travail, mais c'était rarement, c'était au logis et sans donner de scandale. Et pour montrer que je n'étais pas au-dessus de mon métier, j'apportais quelquefois à la maison le papier que j'avais acheté dans les magasins, à travers les rues, sur une brouette." On a quelquefois cité cette brouette de Franklin par contraste avec sa destinée future ; mais, on le voit, elle était plutôt, de sa part, une petite adresse très légitime qu'une nécessité de sa position.

En même temps, Franklin formait un club composé des jeunes gens instruits de sa connaissance, pour s'entretenir et s'avancer dans la culture de l'esprit et la recherche de la vérité. Après avoir donné quelques articles dans le journal déjà existant à Philadelphie, il ne tarda pas à avoir lui-même sa Gazette, dont il était l'imprimeur, et à disposer

ainsi des principaux moyens d'influence et de civilisation dans la ville et dans la province.

Pour juger Franklin littérateur, économiste et auteur de différentes inventions utiles, il convient de se bien représenter ce jeune homme à sa date et à sa place, au milieu de ses compatriotes si rudes, si inégalement instruits et si peu faits à tous les arts de la vie. Franklin parmi eux apparaît comme un éducateur infatigable et un civilisateur. Dans les premiers articles qu'il donnait une fois par semaine dans  
10 les Gazettes du lieu, il s'efforçait de polir les mœurs, les usages, de corriger les mauvaises et inciviles habitudes, la grosse plaisanterie, les visites trop longues et importunes, les préjugés populaires superstitieux et contraires aux bonnes pratiques. Il ne faut point demander à ces Essais une portée générale qu'ils n'ont pas. Plus tard, dans les relations diplomatiques, lord Shelburne<sup>1</sup>, traitant avec Franklin, observait que son caractère principal en affaires était "de ne point s'embarrasser de faire naître les évènements, mais seulement de bien profiter de ceux qui  
20 arrivaient"; et il lui reconnaissait la science de la *médecine expectative*.

Dans la première partie de sa vie, bien qu'il paraisse plein d'inventions et un grand promoteur en toute matière d'utilité publique, Franklin ne l'est jamais que dans la mesure immédiate qui est applicable; il ne sort point du cadre; il est avant tout pratique.

"Chose étonnante! a remarqué un des écrivains de l'école de Franklin, une des passions que l'homme a le moins et qu'il est le plus difficile de développer en lui, c'est  
30 la passion de son bien-être." Franklin fit tout pour l'inoculer à ses compatriotes, pour leur faire prendre goût à ces premiers arts utiles et pour améliorer la vie. Il ne contribua pas seulement à fonder par souscription la première

<sup>1</sup> Depuis Marquis of Lansdowne (1737-1805), premier ministre, 1782-3.

bibliothèque commune, la première société académique (qui deviendra l'Université de Philadelphie), le premier hôpital ; il leur apprenait à se chauffer au logis par des poêles économiques, à paver les rues, à les balayer chaque matin, à les éclairer de nuit par des réverbères de forme commode. Ce qu'il n'invente pas directement, il le perfectionne, et l'idée, en passant par lui, devient à l'instant plus ingénieuse et plus simple. En entrant dans les détails si minutieux, il sent le besoin de s'excuser, mais il pense que rien n'est à dédaigner de ce qui sert à tout le monde et tous les jours : 10  
"Le bonheur des hommes est moins le résultat de ces grands lots de bonne fortune qui arrivent rarement, que de mille petites jouissances qui se reproduisent tous les jours." Pendant ces années de sa jeunesse et de la première moitié de sa vie, il ne se fait pas un seul projet d'intérêt public en Pensylvanie sans qu'il y mette la main. Ses compatriotes le savaient bien, et, lorsqu'on leur proposait quelque nouvelle entreprise par souscription, le premier mot était : "Avez-vous consulté Franklin ? qu'est-ce qu'il en pense ?" Et lui, avant de rien proposer directement, avait soin d'y préparer 20 l'esprit public en écrivant quelque chose là-dessus dans sa Gazette. Il évitait pourtant de signer et de mettre son nom en avant, afin de ménager l'amour-propre des autres. Jamais on n'a mieux usé du journal, ni plus salutairement que lui. En tout, il était rusé pour le bien. Le conseiller, l'instituteur et le bienfaiteur de la cité, voilà, en résumé, son rôle avant la collision des colonies avec la métropole.

Avec cela il a soin de nous avertir que cette application au bien général se faisait sans dommage pour ses intérêts particuliers ; il ne croit nullement que la première condition pour bien faire les affaires du public soit de commencer par mal faire les siennes propres. Il arrivait, par une voie laborieuse, à une fortune honnête et à une indépendance qui allait le mettre en état de se livrer à ses goûts pour l'étude et pour les sciences.

Franklin eut, pendant toute sa vie, une marche constante, progressive, et qui tenait à un plan invariable. Vers l'âge de vingt-quatre ans, il conçut le projet hardi et difficile de parvenir à la *perfection morale*, et, pour y atteindre, il s'y prit comme un physicien habile qui, moyennant des procédés très simples et de justes mesures qu'il combine, obtient souvent de très grands résultats. Il nous a exposé en détail sa méthode presque commerciale, son *livret* des treize vertus (*tempérance, silence, ordre, résolution, économie,* 10 *etc.*), et le petit tableau synoptique sur lequel il *pointait* ses fautes chaque jour de la semaine, s'occupant chaque semaine plus spécialement d'une seule vertu, puis passant à une autre, de manière à en faire un cours complet en treize semaines, ce qui faisait juste quatre cours de vertu par an. "Et de même, dit-il, que celui qui a un jardin à sarcler n'entreprend point d'arracher toutes les mauvaises herbes à la fois (ce qui excéderait sa portée et sa force), mais travaille sur un seul carré d'abord, et, ayant fini du premier, passe à un second, de même j'espérais bien avoir 20 l'encourageant plaisir de voir sur mes pages le progrès fait dans une vertu, à mesure que je débarrasserais mes lignes de leurs mauvais points, jusqu'à ce qu'à la fin, après un certain nombre de tours, j'eusse le bonheur de voir mon livret clair et net."

Il nous est difficile de ne pas sourire en voyant cet *art de vertu*, ainsi dressé par lui pour son usage individuel, et en l'entendant nous dire que de plus, à cette même époque, il avait conçu le plan de former, parmi les hommes de toutes les nations, un *parti uni pour la vertu*. Franklin eut 30 là son coin de chimère et d'ambition morale excessive, dont les hommes les plus pratiques ne sont pas toujours exempts. Il était très frappé de ce que peut faire de prodigieux changements dans le monde un seul homme d'une capacité raisonnable, quand il s'applique avec suite et fixité à son objet, et quand il *s'en fait une affaire*. A ses heures de

spéculation, il laissait volontiers aller sa pensée, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre physique, à des conjectures et à des hypothèses très hardies et très lointaines. Mais, pour lui qui maîtrisait ses passions et qui se gouvernait par prudence, ces sortes d'aventures d'un moment et d'échappées à travers l'espace n'avaient point d'inconvénients ; il revenait dans la pratique de chaque jour à l'expérience et au possible : ce que ses disciples, nous le verrons, ne firent pas toujours.

Rien donc ne vint à la traverse de ses premiers projets d'amélioration si bien calculés pour l'état social et moral 10 de ses compatriotes. Parmi ses moyens d'action, il faut mettre les *Almanachs* qu'il publia, à partir de 1732, sous le nom de *Richard Saunders*, autrement dit *le Bonhomme Richard*. Franklin avait naturellement ce don populaire de penser en proverbes et de parler en apologues ou paraboles. Je ne rappellerai parmi les proverbes qu'il a frappés et mis en circulation que les plus connus :

“L'oisiveté ressemble à la rouille, elle consume plus vite que le travail n'use. La clef dont on se sert est toujours claire.”

“Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, 20 car c'est l'étoffe dont la vie est faite.”

“Un laboureur sur ses jambes est plus haut qu'un gentilhomme à genoux.”

“Si vous êtes laborieux, vous ne mourrez jamais de faim : car la faim peut bien regarder à la porte de l'homme qui travaille, mais elle n'ose y entrer.”

“Le second vice est de mentir, le premier est de s'endetter. Le mensonge monte à cheval sur la dette.”

“Le carême est bien court pour ceux qui doivent payer à Pâques.”

“L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin et qui est bien plus insolent.”

“La pauvreté prive souvent un homme de tout ressort et de toute vertu : il est difficile à un sac vide de se tenir debout.”

Plus d'un de ces proverbes, par le sens comme par le

tour, rappelle Hésiode<sup>1</sup> ou La Fontaine<sup>2</sup>, mais surtout Hésiode parlant en prose et à la moderne, chez une race rude et positive, que n'avaient pas visitée les Muses.

Quant aux apologues et aux contes, c'était une forme habituelle chez Franklin ; tout lui fournissait matière ou prétexte. Dans sa vieillesse, il ne parlait même un peu de suite que quand il faisait des contes. Il y en a quelques-uns qui, écrits, peuvent sembler un peu enfantins ; il y en a d'autres agréables ; mais la plupart perdent à ne plus être  
 10 sur sa lèvre à demi souriante.—En voici un, entre les deux, qui peut donner idée des autres :

“La dernière fois que je vis votre père, écrivait-il, vieux, à l'un de ses amis de Boston (le docteur Mather), c'était au commencement de 1724, dans une visite que je lui fis après ma première tournée en Pensylvanie. Il me reçut dans sa bibliothèque ; et, quand je pris congé de lui, il me montra un chemin plus court pour sortir de la maison à travers un étroit passage, qui était traversé par une poutre à hauteur de tête. Nous étions encore à causer comme je m'éloignais, lui m'accompagnant derrière, et  
 20 moi me retournant à demi de son côté, quand il me dit vivement : ‘Baissez-vous ! baissez-vous !’ Je ne compris ce qu'il voulait me dire que lorsque je sentis ma tête frapper contre la poutre. C'était un homme qui ne manquait jamais une occasion de donner une leçon utile, et là-dessus il me dit : ‘Vous êtes jeune, et vous avez le monde devant vous ; baissez-vous pour le traverser, et vous vous épargnerez plus d'un bon choc.’ Cet avis, ainsi inculqué, m'a été fréquemment utile, et j'y pense souvent quand je vois l'orgueil mortifié et les mésaventures qui arrivent aux gens pour vouloir porter la tête trop haute.”

30 Il commença à entrer dans les affaires publiques proprement dites en 1736, à l'âge de trente ans, en qualité de secrétaire de l'Assemblée générale. C'était une place pour

<sup>1</sup> Hésiode, poète didactique grec du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., auteur des *Œuvres et Jours*.

<sup>2</sup> La Fontaine, 1621-1695, bien connu par ses *Fables*.

lui très importante en elle-même, et en raison des affaires d'impression qu'elle lui procurait. La première année il fut choisi sans opposition ; mais, à la seconde, un membre influent parla contre lui, et il s'annonçait comme devant le contrecarrer à l'avenir. Franklin imagina un moyen de le gagner sans sollicitation ni bassesse, et ce moyen, ce fut de se faire rendre un petit service par lui : "Ayant appris, dit-il, qu'il avait dans sa bibliothèque un certain livre très rare et curieux, je lui écrivis un mot où je lui exprimais mon désir de parcourir ce volume, et où je demandais qu'il me fit la faveur de me le prêter pour peu de jours : il me l'envoya immédiatement, et je le lui renvoyai au bout d'une semaine avec un autre billet qui lui exprimait vivement ma reconnaissance pour cette faveur. La prochaine fois que nous nous rencontrâmes à la Chambre, il me parla (ce qu'il n'avait jamais fait auparavant), et avec beaucoup de civilité ; et il témoigna toujours depuis un empressement à me servir en toute occasion, si bien que nous devînmes grands amis, et que notre amitié dura jusqu'à sa mort. C'est une nouvelle preuve de la vérité d'une vieille maxime 20 que j'avais apprise, et qui dit : *Celui qui vous a une fois rendu un service sera plus disposé à vous en rendre un autre, que celui que vous avez obligé vous-même.*"

C'est par ces degrés de sagacité morale, de sagesse de conduite, de rectitude et d'adresse, d'amour du bien public et de bonne entente de toutes choses, que Franklin se préparait peu à peu, et sans le savoir, au rôle considérable que lui réservaient les événements. Si digne d'estime qu'il fût parmi les siens, il eût pourtant été difficile de deviner en lui, à cette date, celui dont Lord Chatham un jour, pour le 30 venger d'une injure, parlera si magnifiquement à la Chambre des Lords, comme d'un homme "qui faisait honneur non seulement à la nation anglaise, mais à la nature humaine."

## II

Les *Mémoires* de Franklin sont d'une lecture pleine d'intérêt pour tous ceux qui ont eu les débuts laborieux, qui ont éprouvé de bonne heure les difficultés des choses et le peu de générosité des hommes, qui ne se sont pourtant ni aigris ni posés en misanthropes et en vertueux méconnus, ni gâtés non plus et laissés aller à la corruption intéressée et à l'intrigue, qui se sont également préservés du mal de Rousseau et du vice de Figaro<sup>1</sup>, mais qui, sages, prudents, avisés, partant d'un gain pénible et loyal, mettant avec  
10 précaution, et avec hardiesse quand il le faut, un pied devant l'autre, sont devenus, à divers degrés, des membres utiles, honorables, ou même considérables, de la grande association humaine ; pour ceux-là et pour ceux que les mêmes circonstances attendent, ces *Mémoires* sont d'une observation toujours applicable et d'une vérité qui sera toujours sentie.

Je n'écris point la vie de Franklin ; elle est écrite par lui-même. Je tiens pourtant à montrer le philosophe et le politique américain dans ses conditions antérieures, avec  
20 son existence déjà si remplie avant son arrivée et sa faveur en France, avant qu'il embrasse Voltaire. C'est seulement ainsi qu'on sentira combien différent ces deux hommes et les deux races qu'ils représentent.

Franklin avait près de soixante et onze ans quand il vint en France à la fin de 1776. Il en avait cinquante et un quand ses compatriotes de Philadelphie le choisirent pour être leur agent en Angleterre, en 1757. C'était le second voyage qu'il y faisait. La première fois qu'il était allé à Londres, ç'avait été en 1724, comme simple ouvrier

<sup>1</sup> Le valet intrigant, spirituel, et railleur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro*, personnage créé par Beaumarchais (1732-1799).



imprimeur, et il y était resté dix-huit mois. Cette seconde fois, en 1757, Franklin y paraissait comme un homme des plus distingués de son pays, et déjà connu en Europe par ses expériences sur l'électricité, qui dataient de dix ans. La mission dont ses compatriotes le chargèrent, et qu'il ne faut pas confondre avec la seconde mission politique dont il sera chargé en 1764, était toute provinciale et particulière. Penn<sup>1</sup>, le colonisateur et le législateur de la Pensylvanie, dans les Chartes et conventions fondamentales qu'il avait ou obtenues de la Couronne, ou octroyées à son tour à la population émigrante, avait su très bien stipuler ses intérêts particuliers et ceux de sa famille en même temps que les libertés religieuses et civiles des colons. Ses fils, propriétaires de grandes possessions territoriales, et qui étaient investis du droit exorbitant de nommer les gouverneurs du pays, prétendaient que leurs terres fussent exemptées des taxes communes. L'Assemblée de Pensylvanie s'opposait à une si criante inégalité, et Franklin fut chargé par elle d'aller plaider pour le droit commun contre les fils du colonisateur et en faisant appel aux officiers de la Couronne. L'intérêt de la Pensylvanie était alors, en effet, que la Couronne intervînt plus directement qu'elle ne faisait dans l'administration coloniale, et qu'elle affranchît le pays de cette espèce de petite féodalité qui renaissait au profit d'une famille.

Dans les dernières années de son séjour à Philadelphie, Franklin était devenu de plus en plus considérable dans sa province. Nommé membre de l'Assemblée dont il avait été longtemps secrétaire, chargé, de plus, de l'organisation et de la direction des Postes, il avait rendu de grands services à l'armée anglaise dans la guerre du Canada (1754). S'interposant entre l'Assemblée peu belliqueuse en principes

<sup>1</sup> William Penn, 1644-1718, quaker anglais; il se fit céder par la Couronne le territoire qui prit le nom de Pensylvanie, et sur lequel il ouvrit, en 1681, un asile aux sectaires de tous les cultes.

(car elle était en majorité composée de quakers) et le général anglais, il avait procuré des chariots, des vivres, avait contracté des marchés, et s'était constitué le fournisseur de l'armée sans autre motif que de sauver le pays des exactions militaires et de faire son devoir de sujet fidèle. Les désastres qui avaient suivi ne l'avaient pas étonné, et, en voyant le caractère présomptueux ou l'incapacité des chefs employés d'abord à l'expédition, il en avait prédit quelque chose. Après son arrivée en Angleterre, il fut  
10 consulté sur cette guerre du Canada et sur les moyens de la mieux conduire. Il ne vit point M. Pitt<sup>1</sup>, ministre, qui était alors un personnage trop considérable et peu accessible, mais il communiqua avec ses secrétaires, et ne cessa d'insister auprès d'eux sur la nécessité et l'urgence d'enlever à la France le Canada, indiquant en même temps les voies et moyens pour y réussir. Il écrivit même une brochure à ce sujet. Prendre et garder le Canada, c'était pour lui la conclusion favorite, comme de détruire Carthage pour Caton<sup>2</sup>; il le demandait non seulement en qualité de colon,  
20 mais aussi d'Anglais de la vieille Angleterre, ardent à travailler à la future grandeur de l'empire. A cette époque, Franklin ne distinguait point entre ses deux patries; il avait le sentiment des destinées croissantes et illimitées de la jeune Amérique; il la voyait, du Saint-Laurent au Mississipi, peuplée de sujets anglais en moins d'un siècle; mais, si le Canada restait à la France, ce développement de l'empire anglais en Amérique serait constamment tenu en échec, et les races indiennes trouveraient un puissant auxiliaire toujours prêt à les rallier en confédération et à  
30 les lancer sur les colonies.

A voir l'ardeur que mit Franklin à cette question qu'il

<sup>1</sup> William Pitt, 1708-1778, plus tard <sup>c</sup>Earl of Chatham, ministre des affaires étrangères, 1757-1761.

<sup>2</sup> Caton l'Ancien, 234-149 av. J.-C., Romain dont le nom est devenu synonyme d'homme de mœurs austères. Il craignit tant la prospérité de Carthage qu'il engagea toujours ses concitoyens à détruire la ville.

considérerait comme nationale, on comprend que quinze ans plus tard, lorsque la rupture éclata entre les colonies et la mère patrie, il ait eu un moment de vive douleur, et que, sans en être ébranlé dans sa détermination, il ait du moins versé quelques larmes ; car il avait, en son âge le plus viril, contribué lui-même à consolider cette grandeur ; et il put dire dans une lettre (juillet 1776) : “ Longtemps je me suis efforcé, avec un zèle sincère et infatigable, de préserver de tout accident l'éclat de ce beau et noble vase de porcelaine, l'Empire britannique ; car je savais qu'une fois brisé, les 10 morceaux n'en pourraient garder même la part de force et la valeur qu'ils avaient quand ils ne formaient qu'un seul tout, et qu'une réunion parfaite en serait à peine à espérer désormais.” Ce dernier mot, à *peine*, qui semblait laisser une légère lueur d'espérance, était, à la date de 1776, une pure politesse.

Mais, en 1759, Franklin n'était qu'un Anglais de l'autre côté de l'Atlantique, à qui la mère patrie faisait honneur par un accueil distingué. Dans les intervalles de loisir que lui laissaient les incidents prolongés et les lenteurs de sa 20 mission, il cultivait les sciences et les savants. Il visita l'Écosse dans l'été même de cette année 1759, et il s'y lia avec les hommes de premier mérite dont cette contrée était alors si pourvue, et qui y formaient un groupe intellectuel ayant un caractère particulier, l'historien Robertson<sup>1</sup>, David Hume<sup>2</sup>, et plusieurs autres : “ En somme, je dois dire, écrivait-il en revenant sur ce voyage d'Édimbourg, que ces six semaines que j'y ai passées sont, je le crois, celles du bonheur le mieux rempli et *le plus dense* que j'aie jamais eu dans aucun temps de ma vie ; et l'agréable et instructive 30 société que j'y ai trouvée en telle abondance a laissé une

<sup>1</sup> William Robertson, 1721-1793, historien écossais, auteur d'une *Histoire d'Amérique*, etc.

<sup>2</sup> David Hume, 1711-1776, philosophe sceptique et historien écossais, auteur des *Dialogues sur la religion naturelle*, etc.

si doctre impression dans ma mémoire, que, si de forts liens ne me tiraient ailleurs, je crois que l'Écosse serait le pays que je choisirais pour y passer le reste de mes jours." Cette sympathie et cette prédilection étaient réciproques, et, trois ans après, David Hume, remerciant Franklin de lui avoir envoyé, à sa demande, quelques instructions sur la manière de construire des paratonnerres, terminait sa lettre en disant : " Je suis très fâché que vous pensiez à quitter bientôt notre hémisphère. L'Amérique nous a envoyé beaucoup de  
10 bonnes choses, or, argent, sucre, tabac, indigo, etc. ; mais vous êtes le premier philosophe et véritablement le premier grand homme de lettres dont nous lui soyons redevables. C'est notre faute que nous ne vous ayons pas gardé, et cela prouve que nous ne sommes pas d'accord avec Salomon que *la sagesse est au-dessus de l'or*, car nous avons grand soin de ne renvoyer jamais une once de ce métal lorsqu'une fois nous y avons mis les doigts." Sur quoi Franklin répondait spirituellement à Hume, et en style d'économiste : " Votre compliment d'*or* et de *sagesse* est très obligeant  
20 pour moi, mais un peu injuste pour votre pays. La valeur diverse de chaque chose dans chaque partie du monde est en proportion, vous le savez, de la quantité de la demande. On nous dit que, du temps de Salomon, l'or et l'argent étaient en si grande abondance qu'ils n'avaient pas plus de valeur dans son pays que les pierres dans la rue. Vous avez ici aujourd'hui précisément une pareille abondance de sagesse. Il ne faut donc pas blâmer vos compatriotes s'ils n'en désirent pas plus qu'ils n'en ont, et, si j'en ai *quelque peu*, il est juste certainement que je la porte là où, en raison  
30 de la rareté, elle trouvera probablement un débit meilleur."

On conçoit bien cette prédilection de Franklin pour le monde lettré d'Édimbourg ; il a en lui de cette philosophie à la fois pénétrante et circonspecte, subtile et pratique, de cette observation industrieuse et élevée ; comme auteur d'Essais moraux, et aussi comme expérimentateur et

physicien, comme *expositeur* si clair et si naturel de ses procédés et de ses résultats, il semble que l'Écosse soit bien sa patrie intellectuelle. Il a écrit quelque chose sur les *vieilles mélodies écossaises*, et sur l'impression délicate qu'elles font sur l'âme. Il a essayé, par une analyse très déliée, d'expliquer pourquoi ces vieilles mélodies sont si agréables. Ses remarques, à ce sujet, portent le cachet, a-t-on dit, de cette "ingénieuse simplicité de pensée qui est le signe d'un esprit véritablement philosophique." Pourtant, en fait de musique comme en tout, il est évident que Franklin n'aime que la partie simple; il veut une musique toute conforme au sens des mots et du sentiment exprimé, et avec le moins de frais possible. Or, il y a un royaume des Sons comme il y en a un de la Couleur et de la Lumière; et ce royaume magnifique où s'élèvent et planent les Handel<sup>1</sup> et les Pergolèse<sup>2</sup>, comme dans l'autre on voit nager et se jouer les Titien<sup>3</sup> et les Rubens<sup>4</sup>, Franklin n'est pas disposé à y entrer : lui, qui a inventé ou perfectionné l'*harmonica*, il en est resté par principes à la musique élémentaire. Il n'aime le luxe en rien; et, en fait de beaux-arts, le luxe, c'est la richesse et le talent même. C'est ainsi encore que, dans la religion et dans le culte d'adoration publique que rendent les peuples à la Divinité, il y a, si j'ose dire, le royaume de la Prière et des Hymnes. Franklin, là aussi, a essayé d'appliquer sa méthode : prenant le livre des *Prières communes* à l'usage des Protestants, il a voulu le rendre plus raisonnable selon lui, et de plus en plus moral; et pour cela il en a retranché et corrigé plus d'une partie; il a touché aux Psaumes, il a abrégé David. Lui qui, à certains égards, a paru si bien sentir et a même imité en quelques paraboles le style de l'Évangile, il ne sent bien ni Job ni David.

<sup>1</sup> Compositeur allemand, mourut à Londres, 1759.

<sup>2</sup> Compositeur italien de musique religieuse, 1710-1736.

<sup>3</sup> Peintre italien, chef de l'école vénitienne, 1477-1576.

<sup>4</sup> Flamand de naissance, le plus vigoureux de tous les peintres, 1577-1640.

Leurs obscurités le gênent ; leur parole, qui éclate en partie dans le nuage, l'offusque ; il veut que tout se comprenne, et il aplanit de son mieux le Sinai. Et pourtant, du moment qu'on admet, comme il avait la sagesse de le faire, l'adoration publique et le culte, n'y a-t-il donc pas dans l'âme humaine des émotions, dans la destinée humaine des mystères et des profondeurs, qui appellent et justifient l'orage de la parole divine ? Quoi qu'il en soit, il n'en admirait pas le désordre sublime, et il faisait tout son possible pour empêcher les tonnerres de Moïse d'arriver jusqu'à nous, absolument comme pour l'autre tonnerre. Job, David, Bossuet<sup>1</sup>, le vieil Handel et Milton<sup>2</sup>, dépassent Franklin ; ou plutôt, chef et introducteur zélé de la race rivale et positive, si vous le laissez faire, il va vouloir doucement les obliger à compter avec lui.

Ce serait ici le cas, si j'avais quelque compétence pour cela, de parler de lui comme physicien et de bien marquer sa place et, en quelque sorte, son niveau entre les grands noms. Un critique anglais en a touché un mot dans le sens où il est permis à des littérateurs comme nous d'aborder ce sujet. Franklin n'est pas géomètre, il est purement physicien ; ses travaux en ce genre ont un caractère de simplicité, d'analyse fine et curieuse, d'expérience facile et décisive, de raisonnement clair et à la portée de tous, de démonstration lumineuse, graduelle et convaincante : il va aussi loin qu'on le peut avec l'instrument du langage vulgaire et sans l'emploi du calcul et des formules. La science chez lui est inventive, et il la rend familière : "Un singulier bonheur d'induction, a dit Sir Humphry Davy<sup>3</sup>, guide toutes ses recherches, et par de très petits moyens il

<sup>1</sup> Évêque de Meaux, orateur sacré, surnommé *l'Aigle de Meaux*, 1627-1704.

<sup>2</sup> Poète anglais, né et mort à Londres, 1608-1674. Il publia en 1668 son immortel poème le *Paradis perdu*.

<sup>3</sup> Le chimiste anglais qui inventa la lampe de sûreté pour les mineurs (1778-1829).

établit de très grandes vérités." Il ne se retient point dans ses conjectures et dans ses hypothèses, toutes les fois qu'il s'en présente de naturelles à son imagination, et il s'en est permis de fort hardies pour l'explication de certains grands phénomènes de la nature, mais sans y attacher d'autre importance que celle qu'on peut accorder à des conjectures et à des théories spéculatives. Le tour de son esprit pourtant le ramène toujours à la pratique et à l'usage qu'on peut tirer de la science pour la sûreté ou le confort de la vie. C'est ainsi que ses découvertes générales sur l'électricité aboutirent à l'invention du paratonnerre. Il n'a jamais fait, en aucun temps, la traversée de l'Atlantique sans se livrer à des expériences sur la température de l'eau marine ou sur la vitesse de marche des vaisseaux, expériences qui devaient servir après lui aux futurs navigateurs. Il aimait surtout et recherchait les applications usuelles, domestiques. En même temps qu'il garantissait les édifices du tonnerre, il inventait, pour l'intérieur des maisons, des cheminées commodes, économiques et sans fumée. Le savant, chez Franklin, se souvenait toujours de l'homme de main et d'industrie, de l'ouvrier. On a défini l'homme en général de bien des manières, dont quelques-unes sont royales et magnifiques; lui, il se bornait à le définir "*un animal qui fait des outils.*"

Il avait foi à la science expérimentale et à ses découvertes croissantes; il regrettait souvent, vers la fin de sa vie, de n'être pas né un siècle plus tard, afin de jouir de tout ce qu'on aurait découvert alors: "Le progrès rapide que la vraie science fait de nos jours, écrivait-il (8 février 1780), me donne quelquefois le regret d'être né sitôt. Il est impossible d'imaginer le degré auquel peut être porté dans mille ans le pouvoir de l'homme sur la matière. Nous apprendrons peut-être à dégager de grandes masses de leur pesanteur et à leur donner une légèreté absolue, pour en faciliter le transport. L'agriculture pourra diminuer son

travaill et doubler son produit. Toutes les maladies pourront, par des moyens sûrs, être prévenues ou guéries, sans excepter même celle de la vieillesse, et notre vie s'allongera à volonté, même au delà de ce qu'elle était avant le Déluge." Franklin, en parlant ainsi, sourit un peu, mais il est bien certain qu'il en croit au fond quelque chose. Il a, quand il se met à rêver, de ces horizons infinis et de ces éblouissements de perspective. C'est le genre d'illusion de bien des savants. Une partie du moins de ses prédictions quant au  
 10 monde matériel est en train de se réaliser. En même temps, il a le bon sens de regretter que la science morale ne soit pas dans une voie de perfectionnement parallèle, et qu'elle fasse si peu de progrès parmi les hommes.

Après un séjour de cinq ans en Angleterre, ayant obtenu, sinon tous les points de ses demandes, du moins la reconnaissance du principe essentiel pour lequel il était venu plaider au nom de ses compatriotes, Franklin s'embarqua, à la fin d'août 1762, pour l'Amérique. Au moment de mettre le pied sur le vaisseau, il écrivait agréablement à  
 20 un de ses amis d'Écosse : " Je ne puis quitter cette île heureuse et les amis que j'y laisse, sans un extrême regret, bien que ce soit pour aller dans un pays et chez un peuple que j'aime. Je vais partir du vieux monde pour le nouveau, et je me figure que je sens quelque chose de pareil à ce qu'on éprouve quand on est près de passer de ce monde à l'autre : *chagrin au départ ; crainte du passage ; espérance de l'avenir*." Franklin est revenu souvent sur cette vue de la mort, et toujours d'une manière douce et presque riante. Il la considérait comme une navigation dont la traversée  
 30 est obscure et dont le terme est certain, ou encore comme un sommeil d'une nuit, aussi naturel et aussi nécessaire à la constitution humaine que l'autre sommeil : " Nous nous en lèverons plus frais le matin."

Arrivé en Amérique, salué de ses compatriotes et ressaisi par le courant des affaires publiques, Franklin porte



souvent un regard de souvenir vers ces années si bien employées, et où l'amitié et la science avaient tant de part. Il fait tout d'abord, en arrivant dans son monde de Philadelphie, la différence des deux sociétés et des deux cultures ; il écrivait à l'aimable Miss Mary Stevenson, sa gracieuse et sérieuse élève, et dans la famille de laquelle il était logé à Londres (mars 1763) : " De toutes les enviables choses que l'Angleterre possède, ce que je lui envie le plus, c'est sa société. Comment cette toute petite île, qui, si on la compare à l'Amérique, ne fait l'effet que d'une pierre 10 posée en travers pour passer un ruisseau, n'ayant à peine au-dessus de l'eau que ce qu'il faut pour empêcher qu'on ne se mouille le soulier ; comment, dis-je, cette petite île fait-elle pour réunir à souhait, dans presque chaque voisinage, plus d'esprits sensés, ingénieux et élégants que nous n'en pouvons recueillir en franchissant des centaines de lieues dans nos vastes forêts ? " Et il finit pourtant par exprimer l'espoir que les arts, allant toujours vers l'Occident, franchiront un jour ou l'autre la grande mer, et qu'après avoir pourvu aux premières nécessités de la vie, on en viendra à 20 songer à ce qui en est l'embellissement.

Franklin, élu membre de l'Assemblée de Pensylvanie et directeur général des Postes, passe un peu plus de deux années à prendre la part la plus active aux affaires locales. Il est dans l'Assemblée le chef de l'opposition, c'est-à-dire qu'il continue d'y parler pour les intérêts de la population contre les privilèges des propriétaires, fils de Penn, représentés par le gouverneur. Il est nommé, vers la fin, président de l'Assemblée. En même temps, il s'occupe de son administration des Postes ; il forme une association 30 militaire pour résister à de graves désordres qui s'étaient produits. Les habitants des frontières, souvent exposés aux attaques des Indiens et fanatisés par le désir de la vengeance, attaquèrent à l'improviste et exterminèrent des tribus d'Indiens alliés et inoffensifs. Ces sortes d'exécutions

sommes mis en garde contre un mal auquel les vieux États sont très sujets, l'excès de pouvoir dans les gouvernants ; mais notre danger présent semble être le défaut d'obéissance dans les gouvernés."

Enfin, au milieu des luttes politiques déjà très vives que Franklin a à soutenir dans la Chambre et dans les élections de Philadelphie, survient la nouvelle du fameux acte du Timbre (1764). En en dressant le plan, le ministère anglais faisait assez voir qu'il attribuait au Parlement britannique le droit de taxer à volonté les colonies et de leur signifier un impôt non consenti par elles. En cette circonstance, Franklin fut de nouveau choisi par ses compatriotes pour être leur agent et leur organe auprès de la Cour de Londres et du ministère. Il sort de Philadelphie, entouré d'une cavalcade d'honneur de trois cents concitoyens qui l'accompagnent jusqu'au port ; et, laissant derrière lui beaucoup d'amis dévoués et aussi bon nombre d'ennemis politiques, il s'embarque encore une fois pour l'Angleterre (novembre 1764). Il ne prévoyait pas qu'il allait y rester dix ans, ce qui, avec le précédent séjour, ne fait pas moins de quinze années de résidence.

Ici la scène s'agrandit, et la question prend une portée plus haute. Dans la précédente mission de Franklin, il ne s'agissait en quelque sorte que d'un procès de famille à suivre entre la colonie et les fils du colonisateur. Dans cette nouvelle mission, où l'envoyé de la Pensylvanie devient bientôt l'agent général et le chargé d'affaires des

autres principales colonies, il commence à exprimer les vœux et les plaintes d'une nation très humble d'abord et très filiale, mais qui sent déjà sa force et qui est décidée à ne point aliéner ses franchises. L'Amérique, à cette date, est comme un adolescent robuste, qui est lent à se dire et même à comprendre qu'il veut être décidément indépendant; l'instinct, longtemps contenu, le lui dit tout bas, et le jour vient où, en se levant un matin, il se sent tout d'un coup un homme. Pendant les dix années de résidence de Franklin, la question passa par bien des phases, par bien des variations successives avant l'explosion finale; mais on peut dire pourtant qu'elle ne recula jamais. Il n'y eut aucun moment où l'Angleterre fut disposée sincèrement à fléchir, ni l'Amérique à céder. Le mérite de Franklin dans cette longue et à jamais mémorable affaire, fut de ne jamais, devancer l'esprit de ses compatriotes, mais, à cette distance, de le deviner et de le servir toujours dans la juste mesure où il convenait. Sa perspicacité, d'assez bonne heure, dut l'éclairer sur l'avenir inévitable; mais il n'en continua pas moins jusqu'au bout, et avec une patience inébranlable, de tenir pied et de tirer parti des moindres circonstances qui pouvaient procurer l'accord et donner jour à l'arrangement. En ce qui le concerne particulièrement, trois faits principaux se détachent et le montrent publiquement en scène avec son caractère de force, de prudence et de haute fermeté.

La première de ces circonstances est son interrogatoire devant la Chambre des Communes en février 1766. Le nouveau ministère du marquis de Rockingham<sup>1</sup> semblait s'adoucir pour l'Amérique et se décider à lui donner quelque satisfaction en retirant l'acte du Timbre; Franklin fut mandé devant la Chambre pour répondre à toutes les questions qui lui seraient faites, tant sur ce point particulier que sur la question américaine en général, soit de la part des ministres anciens et nouveaux, soit de la part de tout

<sup>1</sup> Premier ministre, 1765-1766, et chef du parti whig (1730-1782).

un autre membre du Parlement. Son attitude, son sang-froid, la promptitude et la propriété de ses réponses, sa profonde connaissance de la matière et des conséquences politiques qu'elle recélait, son intrépidité à maintenir les droits de ses compatriotes, ses expressions pleines de trait et de caractère, tout contribue à faire de cet interrogatoire un des actes historiques les plus significatifs et l'un de ces grands pronostics vérifiés par l'événement : "Si l'acte du Timbre était révoqué, lui demanda-t-on en finissant, cela engagerait-il les Assemblées d'Amérique à reconnaître le droit du Parlement à les taxer, et annuleraient-elles leurs résolutions ?" — "Non, répondit-il, jamais !" — "N'y a-t-il aucun moyen de les obliger à annuler leurs résolutions ?" — "Aucun que je connaisse. Elles ne le feront jamais, à moins d'y être contraintes par la force des armes." — "Y a-t-il un pouvoir sur terre qui puisse les forcer à les annuler ?" — "Aucun pouvoir, si grand qu'il soit, ne peut forcer les hommes à changer leurs opinions." — Et sur la détermination qu'on avait prise dans les colonies de ne plus recevoir, jusqu'à révocation des taxes, aucun objet de fabrique anglaise : "A quoi les Américains étaient-ils accoutumés jusqu'ici à mettre leur amour-propre ?" demanda-t-on encore à Franklin ; et il répondit : "A se servir des modes et des objets de manufacture anglaise." — "Et à quoi mettent-ils maintenant cet amour-propre ?" — "A porter et à user jusqu'au bout leurs vieux habits, jusqu'à ce qu'ils sachent eux-mêmes s'en faire de neufs."

Franklin parlant ainsi devant le Parlement de la vieille Angleterre, était un peu comme<sup>1</sup> le Paysan du Danube, un paysan très fin à la fois et très digne d'être docteur en droit dans l'Université d'Écosse, libre pourtant et à la parole fière comme un Pensylvanien.

La seconde circonstance célèbre où il fut en scène eut un caractère tout différent. Franklin, que j'ai rapproché,

<sup>1</sup> Voir la fable de La Fontaine.

pour la forme d'esprit littéraire et scientifique, de ses amis de l'école d'Édimbourg, avait un coin par lequel il en différait notablement : il était passionné et convaincu à ce point que le froid et sceptique David Hume lui trouvait un coin d'esprit de faction, touchant de près au fanatisme. Cela veut dire que Franklin avait une religion politique qu'il servait ardemment. Pour l'intérêt de sa cause, et par un procédé qui tenait plus du citoyen que du gentilhomme, il crut, un jour, devoir envoyer à ses amis de Boston des lettres confidentielles qu'on lui avait remises avec assez de mystère, 10 et qui prouvaient que les mesures violentes adoptées par l'Angleterre étaient conseillées par quelques hommes même de l'Amérique, notamment par le gouverneur de l'État de Massachusetts, Hutchinson, et par le lieutenant gouverneur Olivier. L'effet de ces lettres circulant dans le pays, puis produites dans l'Assemblée à Boston, et reconnues pour être de la main du gouverneur et de son lieutenant, fut prodigieux, et amena une Pétition au roi qui fut transmise à Franklin, et pour la défense de laquelle il fut assigné à jour fixe devant le Conseil privé, le 29 janvier 1774. C'était 20 là que l'attendaient ses ennemis (car à cette date Franklin en avait beaucoup, et les passions des deux parts étaient à leur comble). Une foule de conseillers privés, qui ne venaient jamais, y furent conviés comme à une fête ; il n'y en avait pas moins de trente-cinq, sans compter une foule immense d'auditeurs. Après un discours que fit d'abord l'avocat de Franklin à l'appui de la pétition, discours qui s'entendit à peine parce que cet avocat était très enroué ce jour-là, l'avocat général Wedderburn<sup>1</sup> (depuis lord Longborough) prit la parole, et, déplaçant la question, se tourna 30 contre Franklin qui n'était nullement en cause ; il l'insulta pendant près d'une heure sur le fait des lettres produites, le

<sup>1</sup> Alexander Wedderburn (Lord Longborough, plus tard Earl Rosslyn), 1733-1805, *Solicitor-General*, 1771-8, et après *Attorney-General* et *Lord Chancellor*.

présentant comme l'incendiaire qui attisait le feu entre les deux pays. Il y mêla des sarcasmes et des railleries qui firent plus d'une fois rire à gorge déployée tous les membres du Conseil. Franklin, impassible, essuya toute cette bordée sans montrer la moindre émotion, et se retira en silence. Le lendemain, il fut destitué de sa place de maître général des Postes en Pensylvanie, pour laquelle on lui avait, à plus d'une reprise, insinué de donner sa démission : mais il avait pour principe de ne jamais *demandeur, refuser, ni résigner* aucune place. En pareil cas, il aimait à laisser à ses adversaires la responsabilité de l'acte par lequel on le frappait.

Cette scène devant le Conseil privé laissa une impression profonde dans l'âme de Franklin. Il s'est plu à remarquer qu'un an, jour pour jour, après cette avanie, le dimanche 29 janvier 1775, il reçut chez lui à Londres la visite de lord Chatham qui avait fait une motion à la Chambre des lords sur les affaires d'Amérique : "La visite d'un si grand homme et pour un objet si important, dit-il, ne flatta pas peu ma vanité, et cet honneur me fit d'autant plus de plaisir que cette circonstance arriva, jour pour jour, un an après que le ministère s'était donné tant de peine pour me faire affront devant le Conseil privé." Le jour de cette affaire devant le Conseil, Franklin était vêtu d'un habit complet de velours de Manchester. On raconte que, présenté à la Cour de France quatre années plus tard, et dans l'une des premières circonstances solennelles de sa négociation heureuse et honorée, il mit à dessein ce même habit de cérémonie, afin de le venger et de le laver en quelque sorte de l'insulte de M. Wedderburn. On a discuté sur l'exactitude de ce dernier fait, qui est devenu une sorte de légende ; j'incline à le croire exact, et à supposer que cet habit est le même que madame du Deffand<sup>1</sup> a mentionné, quand elle écrivait

<sup>1</sup> La marquise du Deffand, femme célèbre par son esprit dont la maison fut le rendez-vous des grands seigneurs et des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

en mars 1778 : "M. Franklin a été présenté au roi : il était accompagné d'une vingtaine d'insurgents, dont trois ou quatre avaient l'uniforme. Le Franklin avait un habit de velours mordoré, des bas blancs, ses cheveux étalés, ses lunettes sur le nez, et un chapeau blanc sous le bras." Ce fut après l'un des premiers actes décisifs de son entrevue avec les ministres français, ou de sa présentation à la Cour, que Franklin put dire : "Cet habit m'est désormais précieux ; car je le portais quand j'ai été grossièrement insulté par Wedderburn, et, sous ce même habit, j'ai pris ma 10 revanche complète."

La troisième circonstance où j'ai dit que Franklin revient en scène avec éclat pendant sa mission à Londres, ce fut le jour même où lord Chatham développa et soutint sa motion à la Chambre des lords, le 1<sup>er</sup> février 1775. Il assistait à la discussion comme spectateur ; une nouvelle insulte imprévue fut dirigée contre lui par l'un des orateurs, lord Sandwich<sup>1</sup>, qui nia que la proposition pût venir en réalité d'un pair d'Angleterre : "Se tournant vers moi, qui étais appuyé sur la barre, nous dit Franklin, il ajouta qu'il croyait avoir devant les yeux la personne qui l'avait rédigée, l'un des ennemis les plus cruels et les plus malfaisants qu'avait jamais eus ce pays ! Cette sortie fixa sur moi les regards d'un grand nombre de lords ; mais, comme je n'avais aucune raison de la prendre pour mon compte, je gardai ma physionomie aussi immobile que si mon visage eût été de bois." Quand ce fut au tour de lord Chatham de répliquer, il s'exprima sur Franklin en des termes que j'ai indiqués déjà, et si magnifiques, que celui-ci eut peine, il l'avoue, à conserver ce même air indifférent et ce *visage de* 20 *bois* qu'il avait opposé tout à l'heure à l'injure.

Franklin, après ce séjour de dix années à Londres, et quand la rupture irréparable se consomme, retourne en

<sup>1</sup> John Montagu, Earl of Sandwich, premier lord de l'Amirauté 1770-82, malheureux dans sa politique et peu populaire.

Amérique (mars 1775). Désormais, le *beau vase de porcelaine*, comme il l'appelait, est brisé ; il en fait son deuil. L'homme de la vieille Angleterre en lui n'existe plus. Les hostilités s'allument, le sang a coulé ; il perd sa dernière étincelle d'affection pour l'antique patrie de ses pères : on ne voit plus dans tous ses actes et toutes ses pensées que l'homme et le citoyen du continent nouveau, de cet empire jeune, émancipé, immense, dont il est l'un des premiers à signer l'acte d'indépendance et à présager les grandeurs, sans plus vouloir regarder en arrière, ni reculer jamais. La position des États-Unis est critique, mais l'énergique bon sens de Franklin lui dit que l'heure est venue pour la prudence elle-même d'être téméraire. Franklin, à cette date, est âgé déjà d'environ soixante-dix ans. Après plus d'une année passée dans les travaux les plus actifs et les missions les plus fatigantes, après avoir été envoyé, au sortir à peine de l'hiver, pour tenter d'insurger le Canada, il est choisi pour aller traiter auprès de la Cour de France et pour s'efforcer de la rallier à la cause américaine. Il part en octobre 1776 sur un sloop de guerre, n'oublie pas durant la traversée de faire, selon son usage, des observations physiques sur la température marine, et arrive sur la côte de Bretagne, dans la baie de Quiberon, d'où il se rend par terre à Nantes, puis à Paris (fin de décembre). C'est ici que pour nous le patriarche de Passy commence ; mais nous ne l'aurions que trop peu compris si nous ne l'avions vu jeune homme et homme mûr dans l'ensemble de sa carrière et dans quelques-uns de ses traits principaux.



## III

Lorsque Franklin arrivait à Paris à la fin de décembre 1776, et que son voyage, qui allait devenir un séjour de huit années et demie, faisait à l'instant le sujet de tous les commentaires, ce n'était pas la première fois qu'il voyait la France : il y était venu déjà passer quelques semaines en septembre 1767 et en juillet 1769. Dans le premier voyage qu'il avait fait à Paris et dont il a rendu compte dans une lettre enjouée, adressée à sa jeune amie Miss Mary Stevenson, il ne remarque que les dehors, les routes, la politesse des gens, les coiffures, le rouge des femmes, le mélange de somptuosité et de misère dans les bâtiments. Il était allé à Versailles, il avait été présenté au roi ; il avait assisté au *grand couvert*<sup>1</sup> ; Louis XV lui avait adressé la parole : "C'est assez en parler comme cela, ajoute-t-il en plaisantant et au moment de s'étendre davantage ; car je ne voudrais pas que vous pussiez croire que je me suis assez plu avec ce roi et cette reine pour rien diminuer de la considération que j'ai pour les nôtres. Aucun Français ne saurait me surpasser dans cette idée, que mon roi et ma reine sont les meilleurs qui soient au monde et les plus aimables." — "Voyager, dit-il encore dans cette lettre, est une manière d'allonger la vie. Il n'y a guère qu'une quinzaine que nous avons quitté Londres, mais la variété des scènes que nous avons parcourues fait que ce temps paraît égal à six mois passés à la même place. Peut-être que j'ai subi aussi un plus grand changement dans ma personne que je n'aurais fait en six ans à la maison. Je n'étais pas ici de six jours que mon tailleur et mon perruquier m'avaient transformé en gentilhomme français. Pensez seulement quelle figure je fais avec une petite bourse à cheveux et avec mes oreilles 39

<sup>1</sup> Repas que le roi faisait en public avec un certain cérémonial.

écouvertes. On m'a dit que j'en étais devenu de vingt ans plus jeune, et que j'avais l'air tout à fait galant.'

Ce Franklin de 1767, ainsi frisé, poudré et accommodé à la française, et qui s'étonnait d'avoir quitté pour un instant sa perruque plus grave, différait tout à fait du Franklin pur Américain qui reparaissait en 1776, et qui venait demander l'appui de la Cour dans un costume tout républicain, avec un bonnet de fourrure de martre qu'il gardait volontiers sur la tête; car c'est ainsi qu'il se montra d'abord dans les salons du beau monde, chez madame du Deffand: "Figurez-  
vous, écrit-il à une amie, un homme aussi gai qu'autrefois, aussi fort et aussi vigoureux, seulement avec quelques années de plus; mis très simplement, portant les cheveux gris clairsemés tout plats, qui sortent un peu de dessous ma seule *coiffure*, un beau bonnet de fourrure qui descend sur mon front presque jusqu'à mes lunettes. Pensez ce que cela doit paraître parmi les têtes poudrées de Paris." Pourtant il supprima bientôt le bonnet, et il demeura sous sa forme dernière, nu-tête, avec les cheveux rares au sommet,  
mais descendant des deux côtés de la tête et du cou jusque  
près des épaules; en un mot, tel que son portrait s'est fixé  
définitivement dans le souvenir, et à la *Franklin*.

Franklin savait le français depuis longtemps; il s'était mis à l'apprendre dès 1733, et lisait très bien les livres écrits en notre langue; mais il la parlait avec difficulté, et ç'avait été un obstacle à ce qu'il connût mieux la société française dans ses voyages de 1767 et de 1769. Dans les premiers temps de son nouveau séjour, Franklin eut à triompher de cette difficulté de conversation, et, malgré  
son âge avancé, il en vint à bout par sa persévérance. On  
raconte pourtant, de sa part, quelques méprises. Assistant à une séance de lycée ou d'académie, où l'on faisait des lectures, et entendant mal le français déclamé, il se dit, pour être poli, qu'il applaudirait toutes les fois qu'il verrait ses amis donner des marques de leur approbation; mais il se

trouva que, sans le savoir, il avait applaudi plus fort que tout le monde aux endroits où on le louait lui-même.

Les sentiments de Franklin pour la France ont varié dans le cours de sa longue carrière et pendant le temps même de son séjour ; il est juste de tenir compte des divers moments pour ne pas faire de lui un moqueur ni un ingrat. Patriote breton à l'origine et Américain de la vieille Angleterre, il avait commencé par ne point aimer la France et par la considérer comme une ennemie, autant qu'il pouvait considérer comme telle une nation composée d'hommes ses semblables. Mais il se méfiait alors de la France, et, pendant son séjour à Londres, lorsque le ministre plénipotentiaire français lui témoignait de l'estime et cherchait à tirer de lui des renseignements sur les affaires d'Amérique, il se tenait sur la réserve : "Je m'imagine, disait-il (août 1767), que cette intrigante nation ne serait pas fâchée de s'immiscer dans nos affaires, et de souffler le feu entre la Grande-Bretagne et ses colonies ; mais j'espère que nous ne lui en fournirons point l'occasion."

L'occasion était toute produite et tout ouverte dix ans après, et c'était Franklin qui venait lui-même solliciter la nation et le roi d'y prendre part et d'en profiter. Dans les premiers temps de son séjour, il est sensible aux inconvénients, aux ridicules ; il se voit l'objet, non seulement de l'admiration, mais d'un engouement subit, et il ne s'y fait pas tout d'abord. Il est assiégré de sollicitations, de demandes de toutes sortes. Une fièvre généreuse possédait alors notre nation chevaleresque ; on se battait en Amérique, chaque militaire y voulait courir. La vogue était d'aller tirer l'épée pour les *Insurgents*, comme elle sera plus tard d'aller chercher de l'or en Californie. On ne pouvait supposer que Franklin ne venait pas, avant tout, pour solliciter de tels secours militaires et pour engager des officiers : "Ces demandes, écrivait-il, sont mon perpétuel tourment... Pas un jour ne se passe sans que j'aie bon

nombre de ces visites de sollicitation, indépendamment des lettres... Vous ne pouvez vous faire idée à quel point je suis harassé. On cherche tous mes amis et on les excède, à charge à eux de m'excéder. Les fonctionnaires supérieurs de tout rang dans tous les départements, des dames, grandes et petites, sans compter les solliciteurs de profession, m'importunent du matin au soir. Le bruit de chaque voiture qui entre dans ma cour suffit maintenant pour m'effrayer. Je redoute d'accepter une invitation à dîner en ville, presque sûr que je suis d'y rencontrer quelque officier ou quelque ami d'officier qui, dès qu'un verre ou deux de champagne m'ont mis en bonne humeur, commence son attaque sur moi. Heureusement que, dans mon sommeil, je ne rêve pas souvent de ces situations désagréables, autrement j'en viendrais à redouter ce qui fait maintenant mes seules heures de repos..." Et tous ceux qu'on lui recommande sont, notez-le bien, "*des officiers expérimentés, braves comme leur épée, pleins de courage, de talents et de zèle pour notre cause*, en un mot, dit-il, de *vrais Césars*, dont chacun doit être une acquisition inestimable pour l'Amérique." Dans ces premiers moments, Franklin n'apprécie pas sans doute assez l'élan qui emporte la nation ; qui va entraîner le Gouvernement même, et dont l'Amérique aura tant à profiter. Peu à peu toutefois il s'acclimata ; les petites plaisanteries diminuent, la légère ironie cesse, et, après une année ou deux passées en France, il est tout à fait conquis à l'esprit général de notre nation : " Je suis charmé, écrit-il à un ami (22 avril 1779), de ce que vous racontez de la politesse française et des manières honnêtes que montrent les officiers et l'équipage de la flotte. Les Français, à cet égard, dépassent certainement de beaucoup les Anglais. Je les trouve la plus aimable nation du monde pour y vivre. Les Espagnols passent communément pour être cruels, les Anglais orgueilleux, les Écossais insolents, les Hollandais avarés, etc. ; mais je pense que les Français

n'ont aucun vice national qu'on leur attribue. Ils ont de certaines frivolités, mais qui ne font de mal à personne. Se coiffer de manière à ne pouvoir mettre un chapeau sur sa tête, et alors tenir son chapeau sous le bras, et se remplir le nez de tabac, peuvent s'appeler des ridicules peut-être, mais ce ne sont pas des vices ; ce ne sont que les effets de la tyrannie de la mode. Enfin, il ne manque au caractère d'un Français rien de ce qui appartient à celui d'un agréable et galant homme. Il y a seulement quelques bagatelles en sus, et dont on pourrait se passer." Quand il <sup>10</sup> quittera la France, en juillet 1785, Franklin sera tout à fait devenu nôtre ; il payera l'hospitalité qu'il aura reçue, et la popularité dont il aura été environné depuis le premier jusqu'au dernier jour, par les sentiments d'une affection et d'une estime réciproque. On peut dire de lui qu'il est le plus Français des Américains.

J'insiste sur ce point parce qu'à détacher telle ou telle phrase de ses lettres, sans distinguer les temps, on pourrait en induire à tort le contraire. En politique, je n'ai pas à suivre les progrès de ses négociations dans les circonstances compliquées où il les conduisit. Je n'insisterai encore que sur un point important : Franklin ne fut nullement ingrat envers la France. Du moment que le traité d'alliance entre les deux nations est conclu, il n'a qu'une réponse à opposer à toutes les ouvertures qui lui sont faites pour écouter les propositions de l'Angleterre : " Nous ne pouvons négocier sans la France." L'Amérique a été une fille soumise jusqu'au jour où elle s'est émancipée de l'Angleterre ; mais celle-ci a beau la rappeler en secret et la vouloir tenter sous main, l'Amérique sera une *épouse* <sup>30</sup> *fidèle*. Telle est la théorie que Franklin professe en toute circonstance publique ou secrète, et qui lui attire en Amérique la réputation d'être trop Français. Mais il croit, contrairement à des collègues distingués, qu'on ne saurait exprimer ni professer trop haut ces sentiments de

gratitude pour la France, pour son jeune et vertueux roi. Lui qui n'est guère porté à abuser des paroles ni à les exagérer, il va sur ce sujet jusqu'à dire : "Quand cet article (de continuer de faire la guerre conjointement avec la France, et de ne point faire de paix séparée) n'existerait point dans le traité, un honnête Américain se couperait la main droite plutôt que de signer un arrangement avec l'Angleterre, qui fût contraire à l'esprit d'un tel article."

A un certain moment, des négociations s'ouvrirent  
10 avec l'Angleterre au su et du consentement de la France ; la France, de son côté, en ouvrit de parallèles. Chacun des deux alliés crut qu'il était mieux de chercher à faire son traité de paix séparément, en se promettant toutefois de s'avertir avant la conclusion. Ici seulement on a droit de remarquer que les commissaires américains, au nombre de quatre ou cinq, parmi lesquels était Franklin, brusquèrent leur traité dans les dernières conférences et n'en communiquèrent au ministre français les articles préliminaires que déjà arrêtés, bien que non ratifiés encore. Celui-ci se  
20 plaignit à eux de cette infraction aux conventions premières et même aux instructions qu'ils avaient reçues du Congrès, et Franklin reconnut qu'il y avait eu un tort de *bienséance*. Le fait est qu'une méfiance assez singulière, entretenue par les négociateurs anglais, et dont il serait trop long d'expliquer la cause, s'était glissée depuis quelque temps dans l'esprit des commissaires américains, et leur avait fait passer outre à la politesse. Rien d'ailleurs, dans les bases arrêtées, n'était de nature à porter préjudice à la France : tout était bien, sauf la forme à laquelle on avait manqué.  
30 Franklin, plus Français d'esprit et d'inclination que ses collègues, et qui était suspect de l'être, ne crut pas devoir se séparer d'eux en cette occasion, et il fut chargé de réparer le mauvais effet de cette irrégularité auprès Louis XVI. Il paraît y avoir réussi à peu près complètement, et, en ce qui le concernait du moins, sa position à la Cour de

France, et la considération affectueuse dont il jouissait n'en furent nullement entamées.

J'ai hâte d'en venir à son rôle philosophique et social; ce qui nous intéresse surtout aujourd'hui. Franklin eut de l'influence chez nous; il en eut plus qu'il ne voulait en avoir. Nul mieux que lui n'a senti la différence qu'il y a entre les jeunes et les vieilles nations, entre les peuples vertueux et les corrompus. Il a répété maintes fois "qu'il n'y a qu'un peuple vertueux qui soit capable de la liberté, et que les autres ont plutôt besoin d'un maître; que les 10 révolutions ne peuvent s'opérer sans danger quand les peuples n'ont pas assez de vertu." Il le disait de l'Angleterre: comment ne l'eût-il point un peu pensé de la France? Lorsque, sur la fin de sa vie, il apprit les premiers événements de juillet 89, il en conçut autant de méfiance et de doute que d'espérance; les premiers meurtres, certaines *circonstances* dont la Révolution était accompagnée dès l'origine, lui semblaient *fâcheuses, affligeantes*: "Je crains que la voix de la philosophie n'ait de la peine à se faire entendre au milieu de ce tumulte." 20 — "Purifier sans détruire," était une de ses maximes, et il voyait bien tout d'abord qu'on ne la suivait pas. Il n'est pas douteux pourtant qu'il n'ait, dans son intimité de Passy, agi sur bien des hommes éminents qui prirent part ensuite à ce grand mouvement révolutionnaire, et qu'il n'ait contribué à leur donner plus de confiance et de hardiesse: "Franklin, nous dit Mallet du Pan<sup>1</sup>, répéta plus d'une fois à ses élèves de Paris que celui qui transporterait dans l'état politique les principes du christianisme primitif changerait la face de la société." Il est un de ceux qui ont le plus mis 30 en avant cette doctrine de *séculariser* le christianisme, d'en obtenir, s'il se peut, les bons et utiles résultats sur la terre. Mais, prendre le christianisme et le tirer si fort ex ce

<sup>1</sup> Publiciste français, d'origine suisse, agent secret de la cour et de l'émigration, 1749-1800.

ens, n'est-ce pas en altérer, en retrancher ce qui en a fait jusqu'ici l'essence, à savoir l'abnégation et l'esprit de sacrifice, la patience fondée sur l'attente immortelle? Quoi qu'il en soit, l'idée de travail et de paix, qui, malgré les échecs qui lui arrivent de temps en temps, semble devoir dominer de plus en plus les sociétés modernes, doit beaucoup à Franklin.

Il visita Voltaire dans le dernier voyage que celui-ci fit à Paris (février 1778), et où il mourut. Les deux patriarches s'embrassèrent, et Franklin voulut que Voltaire donnât sa bénédiction à son petit-fils. Il est probable qu'il connaissait assez peu Voltaire dans toutes ses œuvres, et qu'il le prenait seulement comme un apôtre et un propagateur de la tolérance. Mais une telle scène, avec les mots sacramentels qu'y prononça Voltaire : *Dieu et liberté!* retentit au loin et parla vivement à l'imagination des hommes.

J'aime à croire que Franklin, s'il n'avait suivi que son penchant, et s'il avait dû choisir parmi nous son personnage de prédilection et son idéal, serait plutôt allé embrasser M. de Malesherbes<sup>1</sup>, "ce grand homme," comme il l'appelle, qui venait le voir à Passy, et qui, renonçant à la vie publique et s'amusant à de grandes plantations, désirait obtenir par lui les arbres du Nord de l'Amérique non encore introduits en France.

Établi à Passy dans une belle maison, avec un jardin, jouissant d'un voisinage aimable, Franklin, d'ordinaire, et dans les premières années du moins, avant que sa santé se fût affaiblie, dînait dehors six jours sur sept, réservant le dimanche aux Américains qu'il traitait chez lui. Ses amis plus particuliers étaient, parmi les personnages connus, 30 Turgot<sup>2</sup>, Lavoisier<sup>3</sup>, le monde de madame Helvétius à

<sup>1</sup> Lamoignon de Malesherbes, ministre sous Louis XVI, il défendit le roi devant la Convention et mourut sur l'échafaud, 1794.

<sup>2</sup> Anne-Robert-Jacques Turgot, 1727-1781, économiste français, ministre des Finances sous Louis XVI; ses réformes échouèrent devant le mauvais vouloir des classes privilégiées et il fut renvoyé.

<sup>3</sup> Un des créateurs de la chimie moderne. On lui doit la découverte de



Auteuil, Cabanis<sup>1</sup>, etc. Il faisait une fois l'an une partie de campagne à Moulin-Joli ; il fit à Sannois, chez madame d'Houdetot<sup>2</sup>, une visite dont le souvenir sentimental s'est conservé. Mais ces excursions étaient rares ; car, indépendamment de ses fonctions de ministre et de négociateur, il faisait l'office à la fois "de marchand, de banquier, de juge d'amirauté et de consul." Ses compatriotes trouvaient plus économique de l'occuper seul, et sans secrétaire, à tous ces emplois ; ce qui le condamnait à une vie très sédentaire durant le jour. Il s'en dédommageait le soir dans une société intime et familière, pour laquelle il était si bien fait. Il aimait, en général, plus à écouter qu'à parler, et on pourrait citer telle femme du monde, qui, venue le soir par curiosité dans le même salon que lui, s'est plainte de son silence. Il avait ses heures. Les intervalles étaient suivis de réveils charmants. Alors, quand il parlait, il aimait à aller jusqu'au bout et à ne pas être interrompu. Les jeux d'esprit, les contes et apologues dont il était prodigue en ces moments, se sont en partie conservés et nous le rendent avec son accent particulier. Il avait l'ironie bienveillante. Une de ses plus gracieuses correspondantes d'Angleterre, Miss Georgiana Shipley, à qui il avait envoyé son *Dialogue avec la Goutte* et autres riens qu'il s'amusait à écrire et, qui plus est, à imprimer lui-même, lui rappelait les heures charmantes et sérieuses qu'elle avait autrefois passées dans sa société, et où elle avait pris goût "*pour la conversation badinante et réfléchie.*" Ces mots de Miss Shipley, qu'elle met ainsi en français, donnent bien l'idée de Franklin dans l'ordinaire de la vie.

La Correspondance de Franklin, en ces années, est 30

l'oxygène. Pour subvenir aux dépenses nécessitées par ses expériences, il avait obtenu une charge de fermier général. Il fut exécuté avec les autres fermiers généraux, le quatrième sur vingt-huit, 1794.

<sup>1</sup> Médecin français, ami de Mirabeau, 1757-1808.

<sup>2</sup> Femme d'un gentilhomme de Normandie, amie de Rousseau, célèbre par son amabilité et son esprit.

d'une lecture des plus agréables et des plus douces : l'équilibre parfait, la justesse, l'absence de toute mauvaise passion et de toute colère, le bon usage qu'il apprend à tirer de ses ennemis mêmes, un sentiment affectueux qui se mêle à l'exacte appréciation des choses, et qui bannit la sécheresse, un sentiment élevé toutes les fois qu'il le faut, un certain air riant répandu sur tout cela, composent un vrai trésor de moralité et de sagesse. Mise en regard de la Correspondance de Voltaire, celle de Franklin fait naître bien des  
 10 pensées ; tout y est sain, honnête, et comme animé d'une vive et constante sérénité. Franklin avait le bon sens gai, net et brillant ; il appelait la mauvaise humeur, *la mal-propreté de l'âme*.

Plus d'une fois il s'élève ; le sentiment de la réalité et la vivacité de son affection humaine lui suggèrent une sorte de poésie :

“ Je dois bientôt quitter cette scène, écrivait-il à Washington<sup>1</sup> (5 mars 1780) ; mais vous pouvez vivre assez pour voir notre pays fleurir, comme il ne manquera pas de le faire d'une manière  
 20 étonnante et rapide lorsqu'une fois la guerre sera finie : semblable à un champ de jeune blé de Turquie qu'un beau temps trop prolongé et trop de soleil avaient desséché et décoloré, et qui dans ce faible état, assailli d'un ouragan tout chargé de pluie, de grêle et de tonnerre, semblait menacé d'une entière destruction ; cependant, l'orage venant à passer, il recouvre sa fraîche verdure, se relève avec une vigueur nouvelle, et réjouit les yeux, non seulement de son possesseur, mais de tout voyageur qui le regarde en passant.”

N'est-ce pas là une comparaison qui, par la douceur  
 30 de l'inspiration et la largeur de l'image, rappelle tout à fait les comparaisons homériques de l'*Odyssée* ? Franklin, vieux, lisait peu les poètes ; il en est un pourtant qui, par

<sup>1</sup> George Washington, 1732-1799, commandant de l'armée américaine nationale dans la guerre de l'Indépendance, et président de la république, 1788-1797.

son naturel, sa grâce simple, et la justesse de ses sentiments, sut trouver le chemin de son cœur : c'était William Cowper<sup>1</sup>, l'humble poète de la vie morale et de la réalité. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce poète, dont nous n'avons pas le pareil en notre littérature, c'est Franklin qui l'a fait en quelques lignes.

Pendant que Franklin correspondait ainsi avec ses amis d'Amérique ou d'Angleterre, avec sa fille absente, et qu'il anticipait pour son pays les perspectives de l'avenir ou qu'il regrettait les joies du foyer, il était populaire en France, <sup>10</sup> il était à la mode. Ses portraits en médaillons, ses bustes, ses estampes se voyaient partout ; on le portait en bagues, en bracelets, sur les cannes, sur les tabatières. Au bas des portraits gravés, se trouvait le fameux vers qui lui avait été adressé par Turgot :

*Eripuit cælo fulmen, sceptrumque tyrannis.*

Au ciel il prit la foudre, et le sceptre aux tyrans.

Franklin rougissait beaucoup de ce vers, et il en rougissait avec sincérité ; il aurait bien voulu qu'on supprimât cet éloge *extravagant* selon lui, et qui exagérât en effet son rôle ; mais il avait affaire à une nation monarchique, qui aime avant tout que quelqu'un tout seul ait tout fait, et qui a besoin de personnifier ses admirations dans un seul nom et dans une seule gloire. En envoyant ce portrait à ses amis d'Amérique, il faisait remarquer, par manière d'excuse, ce caractère propre à la nation française, de pousser l'éloge à l'extrême, tellement que la louange ordinaire, toute simple, devient presque une censure, et que la louange extrême finit, à son tour, par devenir insignifiante. A un M. Nogaret, menu rimeur infatigable et des plus oubliés, qui lui demandait <sup>30</sup> son avis sur une traduction française du vers de Turgot, il répondait avec beaucoup de franchise :

<sup>1</sup> Cowper, 1731-1800, auteur du *Task*, etc.

“Passy, 8 mars 1781.

“Monsieur,

“J’ai reçu la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire le 2 courant, dans laquelle, après m’avoir accablé d’un déluge de compliments que je ne puis jamais espérer de mériter, vous me demandez mon avis sur votre traduction d’un vers latin qui m’a été appliqué. Si j’étais ce que je ne suis réellement pas, suffisamment habile en votre excellente langue pour être un juge compétent de la poésie, l’idée que j’en suis le sujet devrait  
 20 m’empêcher d’exprimer aucune opinion sur ce vers; je me contenterai de dire qu’il m’attribue beaucoup trop, particulièrement en ce qui concerne les tyrans; la Révolution a été l’œuvre de quantité d’hommes braves et capables, et c’est bien assez d’honneur pour moi si l’on m’y accorde une petite part.”

“Tout ce qu’il dit à ce sujet dans ses lettres (et il y revient à plusieurs reprises) est de pur bon sens, d’un ton plus digne encore que moqueur, et sans fausse modestie. Franklin est un des hommes qui, tout en honorant l’humanité et en aimant à regarder vers le ciel, ont le moins visé à faire  
 20 l’ange.

On a souvent cité les extraits de son *Journal particulier* qui se rapportent aux communications plus ou moins bizarres et chimériques dont il était l’objet et comme le point de rendez-vous, de la part de tous les faiseurs de projets, de machines, de systèmes ou de constitutions. Tous les fous et les rêveurs semblaient s’être donné le mot pour prendre cet homme sensé qui venait de loin, pour leur confidant et pour leur juge. Parmi ceux qui lui soumi-  
 30 rent ainsi leurs idées ou leurs travaux, se trouvait un physicien inconnu qui n’était autre que Marat<sup>1</sup>.

Si tous ceux qui conversèrent à Passy avec Franklin avaient bien entendu ses préceptes et ses mesures, ils y auraient regardé à deux fois avant d’entreprendre dans le

<sup>1</sup> Jean-Paul Marat, membre de la Convention nationale, 1792, et rédacteur de l’*Ami du peuple*, périt, assassiné par Charlotte Corday, 1793.

vieux monde la refonte universelle. En même temps, il faut ajouter (dût-on y trouver quelque contradiction) qu'il était difficile, à ceux qui l'entendaient, de ne pas prendre feu, et de ne pas être tentés de réformer radicalement la société ; car il était lui-même, dans ses manières générales de voir et de présenter les choses, un grand, un trop, grand simplificateur. Cet homme positif n'avait rien qui décourageât de l'utopie ; il y conviait plutôt par les nouveautés et les facilités de vue qu'il semblait ouvrir du côté de l'avenir. Il donnait, en causant, l'envie d'appliquer ses idées, mais il ne donnait pas également à ceux qui l'écoutaient son tempérament, sa discrétion dans le détail, et sa prudence.

Un critique spirituel l'a très bien défini "le parrain des sociétés futures" ; mais je ne sais comment ce même critique a pu trouver moyen de rapprocher le nom de M. de Talleyrand<sup>1</sup> de celui de Franklin ; ces deux noms jurent de se voir rapprochés et associés. Franklin, au milieu de toute son habileté, est droit et sincère. Lord Shelburne lui avait adressé son fils, lord Fitzmaurice ; et, à la 20 seconde visite, Franklin écrit dans son *Journal* (27 juillet 1784) :

"Lord Fitzmaurice vient me voir. Son père m'ayant prié de lui donner les avis que je croirais pouvoir lui être utiles, j'ai pris occasion de lui citer la vieille histoire de Démosthène, répondant à celui qui lui demandait quel est le premier point de l'art oratoire : *L'action*.—Et le second?—*L'action*.—Et le troisième?—*L'action*. Je lui dis que cela avait été généralement entendu de l'action d'un orateur avec les gestes en parlant, mais que je croyais qu'il existait une autre sorte d'action bien plus importante pour un orateur qui voudrait persuader au peuple de suivre son avis, à savoir une suite et une tenue dans la conduite de la vie,

<sup>1</sup> Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, 1754-1838, évêque sous l'ancien régime, membre de l'Assemblée constituante, ministre du Directoire, secrétaire d'État sous Napoléon et Louis XVIII.

qu'il imprimerait aux autres l'idée de son intégrité aussi bien que de ses talents ; que, cette opinion, une fois établie, toutes les difficultés, les délais, les oppositions, qui d'ordinaire ont leur cause dans les doutes et les soupçons, seraient prévenus, et qu'un tel homme, quoique très médiocre orateur, obtiendrait presque toujours l'avantage sur l'orateur le plus brillant, qui n'aurait pas la réputation de sincérité..."

Tout cela était d'autant plus approprié au jeune homme, que lord Shelburne, son père, doué de tant de talents, <sup>10</sup> avait la réputation d'être *l'opposé du sincère*<sup>1</sup>. En tout Franklin veut d'abord l'essentiel, le fond, persuadé que ce fond produira ensuite son apparence, et que la considération solide portera ses fruits.

Après plus de huit ans de séjour en France, âgé de soixante-dix-neuf ans, il retourna en Amérique. Malade de la pierre, il ne pouvait supporter la voiture ; une litière de la reine, traînée par des mules espagnoles, le prit à Passy et le mena au port du Havre, où il s'embarqua. Il vécut près de cinq années encore à Philadelphie, et ne mourut <sup>20</sup> que le 17 avril 1790, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son retour dans sa patrie, les honneurs qu'il y reçut, les légers dégoûts (car il en est dans toute vie) qu'il y essuya sans le faire paraître, son bonheur domestique dans son jardin, à l'ombre de son mûrier, à côté de sa fille et avec ses six petits-enfants jouant à ses genoux, ses pensées de plus en plus religieuses en avançant, lui font une fin et une couronne de vieillesse des plus belles et des plus complètes que l'on puisse imaginer. Sa Correspondance, en ces années, ne cesse pas d'être intéressante et vive, et elle se nourrit <sup>30</sup> jusqu'au bout des mêmes sentiments. Entré divers passages, en voici un que je choisis comme exprimant bien ce mélange de sérénité et de douce ironie, d'expérience

<sup>1</sup> On disait de lui :

Plain words, thank Heaven, are always understood,  
I could approve, I said, but not I would.

humaine et d'espoir, qui fait son caractère habituel. Je le tire d'une lettre adressée à son ancienne amie, Miss Mary Stevenson, devenue Mrs Hewson :

"J'ai trouvé, lui écrit-il de Philadelphie (6 mai 1786), j'ai trouvé ma famille ici en bonne santé, dans de bonnes conditions de fortune, et respectée par ses concitoyens. Les compagnons de ma jeunesse, à la vérité, s'en sont allés presque tous, mais je trouve une agréable société parmi leurs enfants et leurs petits-enfants. J'ai d'affaires publiques ce qu'il en faut pour me préserver de l'ennui, et avec cela des amusements privés, tels que conversation, livres, mon jardin et le *cribbage* (jeu de cartes). Considérant que notre marché est aussi abondamment approvisionné que le meilleur des jardins, je me suis mis à transformer le mien, au milieu duquel est ma maison, en pièces de gazon et en allées sablées, avec des arbres et des arbustes à fleurs. Nous jouons quelquefois aux cartes dans les longues soirées d'hiver, mais c'est comme on joue aux échecs, non pour l'argent, mais pour l'honneur ou pour le plaisir de se battre l'un l'autre. Ce ne sera pas tout à fait une nouveauté pour vous, car vous pouvez vous rappeler que nous jouions ensemble de cette manière durant l'hiver à Passy. J'ai, il est vrai, par-ci par-là un petit remords en réfléchissant que je perds le temps si paresseusement ; mais une autre réflexion vient me soulager, en murmurant tout bas à mon oreille : 'Tu sais que l'âme est immortelle : pourquoi donc serais-tu chiche à ce point d'un peu de temps, quand tu as toute une éternité devant toi ?' Ainsi, étant aisément convaincu, et, comme bien d'autres créatures raisonnables, me payant d'une petite raison quand elle est en faveur de mon désir, je bats de nouveau les cartes, et je commence une autre partie."

Laisant aller sa pensée sur les espérances et les craintes, sur les perspectives de chance diverse, de bonheur ou de malheur, qui animent ou tempèrent les joies de la famille, il disait encore, en citant le mot d'un poète religieux :

"Celui qui élève une nombreuse famille, tant qu'il est là vivant à la considérer, s'offre, il est vrai, comme *un point de mire plus large au chagrin* ; mais il a aussi plus d'étendue pour le

plaisir. Lorsque nous lançons sur l'Océan notre petite flottille dont les embarcations sont frêtées pour différents ports, nous espérons pour chacune un heureux voyage ; mais les vents contraires, les bancs cachés, les tempêtes et les ennemis entrent pour une part dans la disposition des événements ; et, quoiqu'il en résulte un mélange de désappointement et du mécompte, toutefois, considérant le risque pour lequel nous ne pouvons avoir aucune assurance, nous devrions nous estimer heureux si quelques-unes retournent à bon port."

Sur la mort, il n'avait jamais varié depuis des années, et son espérance devint plus vive et plus sensible à mesure qu'il approchait du terme. Il considérait la mort comme une seconde naissance : " Cette vie est plutôt un état d'embryon, une préparation à la vie. Un homme n'est point né complètement jusqu'à ce qu'il ait passé par la mort." La fin paisible de ses vieux amis qui avaient vécu en justes lui paraissait comme un avant-goût du bonheur d'un autre monde. Les récentes découvertes d'Herschell<sup>1</sup> semblaient l'appeler à un futur et sublime voyage de découverte céleste à travers les sphères.

En le retirant à cette date et en lui épargnant deux ou trois années de plus sur la terre, la Providence lui sauva l'horreur de voir ceux qu'il avait le plus connus et aimés durant son séjour en France, enlevés de mort violente, Lavoisier, et tant d'autres, tous guillotins ou massacrés au nom des principes qu'eux-mêmes avaient le plus favorisés et chéris. La dernière pensée de Franklin en eût été couverte d'un voile funèbre, et son âme sereine, avant de renaître selon son espérance, eût connu dans un jour toute l'amertume.

<sup>1</sup> Astronome, né à Hanovre, découvrit la planète Uranus et les satellites de Saturne, 1738-1822.



LETTRES  
DE  
LORD CHESTERFIELD  
À SON FILS

À toutes les époques il y a eu des traités destinés à former *l'Honnête Homme, l'Homme comme il faut, le Courtisan* quand on ne vivait que pour les Cours, *le Cavalier* accompli. Dans ces divers traités de savoir-vivre et de politesse, si on les rouvre dans les âges suivants, on découvre à première vue des parties qui sont aussi passées que les modes et les coupes d'habit de nos pères ; le patron évidemment a changé. En y regardant bien toutefois, si le livre a été écrit par un homme sensé et qui ait connu l'homme véritable, on trouvera encore 10 à profiter dans l'étude de ces modèles qui ont été proposés aux générations précédentes. Les Lettres que lord Chesterfield adressait à son fils, et qui contiennent toute une école de savoir-vivre et de science du monde, ont cela de particulièrement intéressant qu'il n'a point pensé du tout à proposer un modèle, mais qu'il n'a voulu que former un excellent élève dans l'intimité. Ce sont des lettres confidentielles qui se sont trouvées produites tout à coup en lumière, et qui ont trahi tous les secrets et les artifices ingénieux de la sollicitude paternelle. Si, 20 en les lisant aujourd'hui, on est frappé de l'excessive importance accordée à des particularités accidentelles et

passagères, à de purs détails de costume, on n'est pas moins frappé de la partie durable, de celle qui tient à l'observation humaine de tous les temps ; et cette dernière partie est beaucoup plus considérable qu'on ne le croirait d'après un premier coup-d'œil superficiel. En s'occupant avec le fils qu'il voulait former de ce qui convient à l'honnête homme dans la société, lord Chesterfield n'a pas fait un traité *des Devoirs* comme Cicéron<sup>1</sup> ; mais il a laissé des Lettres qui, par leur mélange de justesse et de légèreté, par de certains airs frivoles qui se rejoignent insensiblement aux grâces sérieuses, tiennent assez bien le milieu entre les *Mémoires du Chevalier de Grammont*<sup>2</sup> et le *Télémaque*<sup>3</sup>.

Avant d'en parler avec quelque développement, il nous faut savoir un peu ce qu'était lord Chesterfield, l'un des plus brillants esprits de l'Angleterre en son temps, et l'un des plus liés avec la France. Philippe Dormer Stanhope, comte de Chesterfield, naquit à Londres le 22 septembre 1694, la même année que Voltaire.  
 20 Issu d'une race illustre, il en savait le prix, il voulait en soutenir l'honneur ; mais il lui était difficile pourtant de ne pas rire des prétentions généalogiques poussées trop loin. Pour s'en garder une bonne fois, il avait placé parmi les portraits de ses ancêtres deux vieilles figures d'homme et de femme ; au bas de l'une était écrit : *Adam* de Stanhope ; et au bas de l'autre : *Eve* de Stanhope. C'est ainsi qu'en tenant bon pour l'honneur il coupa court aux velléités chimériques.

Son père ne s'occupa en rien de son éducation ; il fut 30 remis aux soins de sa grand'mère, lady Halifax. De bonne

<sup>1</sup> Cicéron, orateur romain, 106-43 av. J.-C., auteur des *Officia*, etc.

<sup>2</sup> Chronique de la vie des cours de Charles II d'Angleterre et de Louis XIV, écrite par le comte d'Hamilton.

<sup>3</sup> Roman épique en prose écrit par Fénelon (1651-1715) à l'intention de son élève, le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.

heure il ressentit le désir d'exceller et de primer en tout, ce désir qu'il aurait voulu plus tard exciter dans le cœur de son fils, et qui, en bien et en mal, est le principe de toute grande chose. Comme lui-même, dans sa première jeunesse, il n'était pas dirigé, il se trompa plus d'une fois sur les objets de son émulation, et se prit au faux honneur. Il confesse qu'à une époque d'inexpérience, il donna dans l'excès du vin et dans d'autres excès auxquels il n'était pas d'ailleurs naturellement porté, mais il tirait vanité de s'entendre appeler un homme de plaisir. C'est ainsi que pour le jeu, qu'il croyait un ingrédient nécessaire dans la composition d'un jeune homme de bel air, il s'y plongea sans passion d'abord, mais ne put s'en retirer ensuite, et compromit par là pour longtemps sa fortune. "Prenez avis de ma conduite, disait-il à son fils ; faites vous-même le choix de vos plaisirs, et ne vous les laissez pas imposer."

Ce désir d'exceller et de se distinguer ne s'égara pas toujours de la sorte, et il l'appliqua souvent avec justesse ; ses premières études furent des meilleures. Placé 20 à l'université de Cambridge, il apprit tout ce qu'on y enseignait, le droit civil, la philosophie ; il suivit les leçons de mathématiques du savant aveugle, Saunderson. Il lisait couramment le grec et rendait compte en français de ses progrès à son ancien précepteur, un pasteur français réfugié, M. Jouneau. Lord Chesterfield avait appris notre langue dans son enfance d'une femme de chambre normande qu'il avait eue près de lui. Quand il vint la dernière fois à Paris en 1741, M. de Fontenelle<sup>1</sup> ayant remarqué dans sa prononciation quelque chose de l'accent 30 de Normandie, lui en fit l'observation, et lui demanda s'il n'avait pas d'abord appris notre langue d'une personne de cette province ; ce qui était vrai en effet.

<sup>1</sup> Littérateur français, normand de naissance, neveu de Corneille, connu par ses *Éloges des académiciens* (1657-1757).

Après deux années d'université, il fit son tour du continent, selon l'usage des jeunes seigneurs de son pays. Il visita la Hollande, l'Italie, la France. Il écrivait de Paris à ce même M. Jauneau, le 7 décembre 1714 :

“Je ne vous dirai pas mes sentiments des Français, parce que je suis fort souvent pris pour un d'eux, et plus d'un Français m'a fait le plus grand compliment qu'ils croient pouvoir faire à personne, qui est : *Monsieur, vous êtes tout comme nous*. Je vous dirai seulement que je suis insolent, que je parle beaucoup, bien haut et d'un ton de maître ; que je chante et que je danse en marchant, et enfin que je fais une dépense furieuse en poudre, plumets, gants blancs, etc.”

On sent là l'esprit moqueur, satirique et un peu *insolent*, qui fait sa pointe une première fois à nos dépens ; il rendra justice plus tard à nos qualités sérieuses.

Dans les Lettres à son fils, il s'est montré, le premier jour qu'il fit son entrée dans la bonne compagnie, encore tout couvert de sa rouille de Cambridge, honteux, embarrassé, silencieux, et prenant à la fin son courage à deux mains pour dire à une belle dame près de qui il était : “Madame, ne trouvez-vous pas qu'il fait bien chaud aujourd'hui ?” Mais lord Chesterfield disait cela à son fils pour ne pas le décourager et pour lui montrer qu'on revenait de loin. Il fait les honneurs de sa propre personne pour l'éphardir et pour mieux l'attirer jusqu'à lui. Je me garderai bien de le prendre au mot sur cette anecdote. S'il fut un moment embarrassé dans le monde, ce moment-là dut être bien court, et il n'y pârut pas  
30 longtemps.

La reine Anne venait de mourir ; Chesterfield salua l'avènement de la maison de Hanovre dont il allait être un des champions déclarés. Il eut d'abord un siège à la Chambre des Communes, et y débuta sur un bon pied.

Pourtant une circonstance, en apparence frivole, le, tint, dit-on, en échec, et paralysa quelque peu son éloquence. Un des membres de la Chambre, qui ne se distinguait par aucun autre talent supérieur, avait celui d'imiter et de contrefaire en perfection les orateurs auxquels il répondait. Chesterfield craignait le ridicule, c'était un faible, et il garda le silence plus qu'il n'aurait voulu en certaines occasions, de peur de prêter à la parodie de son collègue et contradicteur. Il hérita bientôt de la pairie à la mort de son père et passa à la Chambre des Lords, dont le cadre convenait mieux peut-être à la bonne grâce, à la finesse et à l'urbanité de son éloquence. Il ne comparait point toutefois les deux scènes, quant à l'importance des débats et à l'influence politique qu'on y pouvait acquérir :

“Il est inouï, disait-il plus tard de Pitt, au moment où ce grand orateur consentit à entrer dans la Chambre haute sous le titre de lord Chatham, il est inouï qu'un homme, dans la plénitude de sa puissance, au moment même où son ambition venait d'obtenir le triomphe le plus complet, ait quitté la Chambre qui 20 lui avait procuré cette puissance, et qui seule pouvait lui en assurer le maintien, pour se retirer dans l'hôpital des incurables, la Chambre des Pairs.”

Je n'ai point à apprécier ici la carrière politique de lord Chesterfield. Si j'osais pourtant hasarder un jugement d'ensemble, je dirais que son ambition n'y eut jamais satisfaction entière, et que les distinctions brillantes dont son existence publique fut remplie couvraient, au fond, bien des vœux trompés et le déchet de bien des espérances. Deux fois, dans les deux circonstances 30 décisives de sa vie politique, il échoua. Jeune et dans son premier feu d'ambition, il avait de bonne heure mis tout son enjeu du côté de l'héritier présomptif du trône, qui devint Georges II ; il était de ceux qui, à

L'aveugement de ce prince (1727), devaient le plus compter sur sa faveur et sur une part de pouvoir. Mais cet homme habile, en voulant se tourner du côté du soleil levant, ne sut pas s'orienter avec une parfaite justesse ; il avait fait de longue main sa cour à la maîtresse du prince, la croyant destinée à l'influence, et il avait négligé la femme légitime, la future reine, qui pourtant eut seule le crédit réel. La reine Caroline<sup>1</sup> ne lui pardonna jamais ; ce fut le premier échec de la fortune politique de lord Chesterfield, pour lors âgé de trente-trois ans et dans la pleine vogue des espérances. Il fut trop pressé et fit fausse route. Robert Walpole<sup>2</sup>, moins leste et moins vif d'apparence, avait mieux pris ses mesures et mieux calculé.

Jeté avec éclat dans l'opposition, surtout depuis 1732, époque où il eut à se démettre de ses charges de Cour, lord Chesterfield travailla de tous ses efforts pendant dix ans à la chute de ce ministère Walpole, qui ne tomba qu'en 1742. Mais alors même il n'héritait point du pouvoir, et il resta en dehors des combinaisons nouvelles.

20 Lorsque, deux ans après, en 1744, il entra pourtant dans l'administration, d'abord comme ambassadeur à La Haye et vice-roi d'Irlande, puis même comme secrétaire d'État et membre du Cabinet (1746-1748), ce ne fut qu'à titre plus spécieux que réel. En un mot, lord Chesterfield, de tout temps homme politique considérable dans son pays, soit comme l'un des chefs de l'opposition, soit comme diplomate habile, ne fut jamais ministre dirigeant, ni même ministre très influent.

En politique, il avait certainement ce coup-d'œil lointain et ces vues d'avenir qui tiennent à l'étendue de l'esprit, mais il possédait bien plus ces qualités sans doute que la patience persévérante et la fermeté pratique

<sup>1</sup> Caroline, fille du margrave d'Anspach, épousa le prince Georges de Hanovre, l'héritier présomptif du trône, en 1705.

<sup>2</sup> Homme d'État anglais, premier ministre 1721-1742.

de chaque jour, qui sont si nécessaires aux hommes de gouvernement. Pour lui comme pour La Rochefoucauld<sup>1</sup>, il serait vrai de dire que la politique sert surtout à faire de l'homme d'action incomplet un moraliste accompli.

En 1744, âgé de cinquante ans seulement, son ambition politique semblait déjà en partie usée; sa santé était assez atteinte pour qu'il eût de préférence en vue la retraite. Et puis, l'objet de son idéal secret et de son ambition réelle, nous le savons à présent. Avant son mariage, il avait eu vers 1732, d'une dame française qu'il avait rencontrée en Hollande, un fils naturel auquel il s'était attaché avec une extrême tendresse. Il écrivait à ce fils en toute sincérité : "Du premier jour de votre vie, l'objet le plus cher de la mienne a été de vous rendre aussi parfait que la faiblesse de la nature humaine le comporte." C'est vers l'éducation de ce fils que s'étaient tournés tous ses vœux, toutes ses prédilections affectueuses et mondaines, et, vice-roi d'Irlande ou secrétaire d'État à Londres, il trouvait le temps de lui écrire de longues lettres détaillées pour le diriger dans les moindres démarches, pour le perfectionner dans le sérieux <sup>20</sup> et dans le poli.

Le Chesterfield que nous aimons surtout à étudier est donc l'homme d'esprit et d'expérience qui n'a passé par les affaires et n'a essayé tous les rôles de la vie politique et publique que pour en savoir les moindres ressorts, et nous en dire le dernier mot ; c'est celui qui, dès sa jeunesse, fut l'ami de Pope<sup>2</sup> et de Bolingbroke, l'introduit en Angleterre de Montesquieu et de Voltaire, le correspondant de Fontenelle et de M<sup>me</sup> de Tencin<sup>3</sup>, celui que l'Académie<sup>4</sup> des

<sup>1</sup> Auteur des *Maximes*, 1665, où tout est rapporté à un seul mobile, l'intérêt personnel, l'amour de soi.

<sup>2</sup> Poète anglais, auteur de l'*Essai sur l'homme*, etc. (1688-1744).

<sup>3</sup> Soeur du cardinal-archevêque de Lyon; elle fit de sa maison le centre des gens de lettres (1681-1749).

<sup>4</sup> L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fondée par Colbert en 1663, est une des cinq académies dont la réunion forme l'Institut.

Descriptions adopta parmi ses membres, qui unissait l'esprit des deux nations, et qui, dans plus d'un Essai spirituel, mais particulièrement dans ses Lettres à son fils, se montre à nous moraliste aimable autant que consommé, et l'un des maîtres de la vie. C'est le La Rochefoucauld de l'Angleterre que nous étudions.

Montesquieu, après la publication de *l'Esprit des Loix*, écrivait à un ami, qui était alors en Angleterre : " Dites à milord Chesterfield que rien ne me flatte tant que son ~~re~~ approbation, mais que, puisqu'il me lit pour la troisième fois, il ne sera que plus en état de me dire ce qu'il y a à corriger et à rectifier dans mon ouvrage : rien ne m'instruirait mieux que ses observations et sa critique." C'est Chesterfield qui, parlant un jour à Montesquieu de la promptitude des Français pour les révolutions et de leur impatience pour les lentes réformes, disait ce mot qui résume toute notre histoire : " Vous autres Français, vous savez faire des barricades, mais vous n'élèverez jamais de barrières."

20 Lord Chesterfield goûtait certes Voltaire ; il disait à propos du *Siècle de Louis XIV* : " Lord Bolingbroke m'avait appris comment on doit lire l'histoire, Voltaire m'apprend comment il faut l'écrire." Mais en même temps, avec ce sens pratique qui n'abandonne guère les gens d'esprit de l'autre côté du détroit, il sentait les imprudences de Voltaire et les désapprouvait. Déjà vieux et tout à fait retiré du monde, il écrivait à une dame française :

" Vos bons auteurs sont ma principale ressource ; Voltaire  
30 surtout me charme, à son impiété près, dont il ne peut s'empêcher de larder tout ce qu'il écrit, et qu'il ferait mieux de supprimer sagement, puisqu'au bout du compte on ne doit pas troubler l'ordre établi. Que chacun pense comme il veut, ou plutôt comme il peut, mais qu'il ne communique pas ses idées dès qu'elles sont de nature à pouvoir troubler le repos de la société."



Ce qu'il disait là en 1768, Chesterfield l'avait déjà dit plus de vingt-cinq ans auparavant. Il s'agissait encore de Voltaire, au sujet de sa tragédie de *Mahomet* et des hardiesses qu'elle renferme :

“Ce que je ne lui pardonne pas, et qui n'est pas pardonnable, écrivait Chesterfield, c'est tous les mouvements qu'il se donne pour la propagation d'une doctrine aussi pernicieuse à la société civile que contraire à la religion générale de tous les pays. Je doute fort s'il est permis à un homme d'écrire contre le culte et la croyance de son pays, quand même il serait de bonne foi, persuadé qu'il y eût des erreurs, à cause du trouble et du désordre qu'il y pourrait causer ; mais je suis bien sûr qu'il n'est nullement permis d'attaquer les fondements de la morale, et de rompre des liens si nécessaires et déjà trop faibles pour retenir les hommes dans le devoir.”

Chesterfield, en parlant ainsi, ne se méprenait pas sur la grande inconséquence de Voltaire. Cette inconséquence, en deux mots, la voici : c'est que lui, Voltaire, qui considérait volontiers les hommes comme des fous ou comme des enfants, et qui n'avait pas assez de rire pour les railler, il leur mettait en même temps dans les mains des armes toutes chargées, sans s'inquiéter de l'usage qu'ils en pourraient faire.

Lord Chesterfield lui-même, aux yeux des puritains de son pays, a été accusé, je dois le dire, d'avoir fait brèche à la morale dans les Lettres adressées à son fils. Le sévère Johnson<sup>1</sup>, qui d'ailleurs n'était pas impartial à l'égard de Chesterfield, et qui croyait avoir à se plaindre de lui, disait, au moment de la publication de ces Lettres, “qu'elles enseignaient la morale d'une courtisane et les manières d'un maître à danser.”

Un tel jugement est souverainement injuste, et si

<sup>1</sup> Samuel Johnson, 1709-1784, auteur d'un *Dictionnaire de la langue anglaise*.

Chesterfield, dans le cas particulier, insiste tant sur les grâces des manières et sur l'agrément à tout prix, c'est qu'il a déjà pourvu aux parties plus solides de l'éducation, et que son élève n'est pas en danger du tout de pécher par le côté qui rend l'homme *respectable*, mais bien par celui qui le rend *aimable*. Quoique plus d'un passage de ces Lettres puisse sembler fort étrange venant d'un père à son fils, l'ensemble est animé d'un véritable esprit de tendresse et de sagesse. Si Horace<sup>1</sup> avait un fils, je me figure qu'il ne lui parlerait guère autrement.

Les Lettres commencent par l'*a b c* de l'éducation et de l'instruction. Chesterfield enseigne et résume en français à son fils les premiers éléments de la mythologie, de l'histoire. Je ne regrette point qu'on ait publié ces premières lettres; il s'y glisse de bonne heure d'excellents conseils. Le petit Stanhope n'a pas encore huit ans, que son père lui dresse une petite rhétorique à sa portée, et essaie de lui insinuer le bon langage, la distinction dans la manière de s'exprimer. Il lui recommande surtout l'*atten-*  
 20 *tion* dans tout ce qu'il fait, et il donne à ce mot toute sa valeur. C'est l'attention seule, lui dit-il, qui grave les objets dans la mémoire: "Il n'y a pas au monde de marque plus sûre d'un petit et pauvre esprit que l'inattention. Tout ce qui vaut la peine d'être fait mérite et exige d'être bien fait, et rien ne peut être bien fait sans attention." Ce précepte, il le répète sans cesse, et il en varie les applications à mesure que son élève grandit et est plus en état d'en comprendre toute l'étendue. Plaisir ou étude, il veut que chaque chose qu'on fait, on la fasse bien, on la fasse  
 30 tout entière et en son temps, sans se laisser distraire par une autre: "Quand vous lisez Horace, faites attention à la justesse de ses pensées, à l'élégance de sa diction et à la beauté de sa poésie, et ne songez pas au *De Homine et Cive*

<sup>1</sup> Poète latin, auteur d'*Odes*, d'*Épîtres*, de *Satires*, et d'un *Art poétique* (64 av.-8 ap. J.-C.).

de Puffendorf<sup>1</sup>, et, pendant que vous lisez Puffendorf, ne pensez point à M<sup>me</sup> de Saint-Germain<sup>2</sup>; ni à Puffendorf quand vous parlez à M<sup>me</sup> de Saint-Germain." Mais cette libre et forte disposition de la pensée aux ordres de la volonté, n'est le propre que des grands ou des très bons esprits.

Lord Chesterfield n'avait pas été long à sentir ce qui manquait à cet enfant qu'il voulait former, et dont il avait fait l'occupation et le but de sa vie : " En scrutant à fond votre personne, lui disait-il, je n'ai, Dieu merci, découvert jusqu'ici aucun vice du cœur ni aucune faiblesse de la tête, mais j'ai découvert de la paresse, de l'inattention et de l'indifférence, défauts qui ne sont pardonnables que dans les personnes âgées, qui, sur le déclin de leur vie, quand la santé et la vivacité tombent, ont une espèce de droit à cette sorte de tranquillité. Mais un jeune homme doit être ambitieux de briller et d'exceller." Or, c'est précisément ce feu sacré, cette étincelle qui fait les Achille, les Alexandre et les César, *être le premier en tout ce qu'on entreprend*, c'est cette devise des grands cœurs et qui est celle des hommes éminents en tout genre, que la nature avait tout d'abord négligé de mettre dans l'âme honnête, mais foncièrement médiocre, du petit Stanhope : " Vous paraissez manquer, lui disait son père, de ce *vivida vis animi* qui anime, qui excite la plupart des jeunes gens à plaire, à briller, à effacer les autres." — " Quand j'étais à votre âge, lui dit-il encore, j'aurais été honteux qu'un autre eût mieux appris sa leçon, l'eût emporté sur moi, à aucun jeu, et je n'aurais trouvé de repos que je n'eusse repris l'avantage." Tout ce petit Cours d'éducation par lettres offre une sorte d'intérêt dramatique continu : on y suit l'effort d'une nature fine, distinguée, énergique, telle que l'était celle de lord Chesterfield, aux prises, avec un naturel honnête, mais

<sup>1</sup> Publiciste et historien saxon, écrivit en latin de nombreux ouvrages (1632-1694).

<sup>2</sup> Une des dames les plus en vue à la cour de Louis XV.

indolent, avec une pâte molle et lente, dont elle veut à tout prix tirer un chef-d'œuvre accompli, aimable, original, et avec laquelle elle ne réussit à faire, en définitive, qu'une manière de copie suffisante et estimable. Ce qui soutient et presque ce qui touche le lecteur, dans cette lutte où tant d'art est dépensé et où l'éternel conseil revient toujours le même au fond sous tant de métamorphoses, c'est l'affection vraie, paternelle, qui anime et qui inspire le délicat et l'excellent maître, patient cette fois autant que vif, prodigieux de ressources et d'adresse, jamais découragé, inépuisable à semer sur ce sol ingrat les élégances et les grâces. Non pas que ce fils, objet de tant de culture et de zèle, ait été en rien indigne de son père. On a prétendu qu'il n'y avait rien de plus lourd, de plus maussade que lui, et on cite de Johnson un mot dur dans ce sens-là. Ce sont des caricatures qui outrepassent le vrai. Il paraît, d'après des témoignages plus justes, que M. Stanhope, sans être un modèle de grâce, avait tout l'air, en réalité, d'un homme bien élevé, poli et convenable. Mais ne sentez-vous pas que c'est là ce qu'il y avait de désespérant ? Il aurait mieux valu presque avoir échoué totalement et n'avoir réussi à faire qu'un original en sens inverse, tandis qu'avec tant de soins et à tant de frais, n'en être venu qu'à produire un homme du monde insignifiant et ordinaire, un de ceux desquels, pour tout jugement, on dit qu'on n'a rien à en dire, il y avait de quoi se désespérer vraiment, et prendre en pitié son ouvrage, si l'on n'était pas un père.

Lord Chesterfield avait tout d'abord pensé à la France pour *dégourdir* son fils et pour lui donner ce liant qui plus tard ne s'acquiert pas. Dans des lettres intimes écrites à une dame de Paris, on voit qu'il avait pensé à l'y envoyer dès l'enfance :

“ Pour le garçon, peut-être est-ce prévention, mais je le trouve aimable ; c'est une jolie figure, il a beaucoup de vivacité et, je crois, de l'esprit pour son âge. Il parle français parfaitement, il

sait beaucoup de latin et de grec, et il a l'histoire ancienne et moderne au bout des doigts. Il est à présent à l'école ; mais comme ici on ne songe pas à former les mœurs ou les manières des jeunes gens, et qu'ils sont presque tous nigauds, gauches et impolis, enfin tels que vous les voyez quand ils viennent à Paris à l'âge de vingt ou vingt-et-un ans, je ne veux pas que mon garçon reste assez longtemps ici pour prendre ce mauvais pli ; c'est pour quoi, quand il aura quatorze ans, je compte de l'envoyer à Paris.... Comme j'aime infiniment cet enfant, et que je me pique d'en faire quelque chose de bon, puisque je crois que l'étoffe y est, mon idée est de réunir en sa personne ce que jusqu'ici je n'ai jamais trouvé en la même personne, je veux dire ce qu'il y a de meilleur dans les deux nations."

Et il entre dans le détail de ses projets et des moyens qu'il compte employer : un pédant anglais tous les matins, un précepteur français pour les après-dîners, avec l'aide surtout du beau monde et de la bonne compagnie. La guerre qui survint entre la France et l'Angleterre ajourna ce projet d'éducation parisienne, et le jeune homme ne fit son début à Paris qu'en 1751, à l'âge de dix-neuf ans, après avoir achevé ses tournées de Suisse, d'Allemagne et d'Italie.

Tout a été disposé par le plus attentif des pères pour son succès et sa bienvenue sur cette scène nouvelle. Le jeune homme est logé à l'Académie ; le matin il y fait ses exercices, et le reste du temps il doit le consacrer au monde. "Le plaisir est aujourd'hui la dernière branche de votre éducation, lui écrit ce père indulgent ; il adoucira et polira vos manières, il vous poussera à chercher et enfin à acquérir les grâces." Mais, sur ce dernier point, il se montre exigeant et sans quartier. Les grâces, c'est à elles qu'il revient toujours, car sans elles tout effort est vain : "Si elles ne viennent pas à vous, enlevez-les," s'écrie-t-il. Il en parlait bien à son aise, comme si pour savoir les enlever, il ne fallait pas déjà les avoir.

Trois dames des amies de son père sont particulièrement chargées de surveiller et de guider le jeune homme au début ; ce sont ses *gouvernantes* en titre, M<sup>me</sup> de Monconseil, milady Hervey, et M<sup>me</sup> Du Bocage. Mais ces introductrices ne paraissent essentielles que pour les premiers temps : il faut que le jeune homme aille ensuite de lui-même et qu'il se choisisse quelque guide charmant plus familier. Sur cet article délicat des femmes, lord Chesterfield brise la glace : " Je ne vous parlerai pas sur ce sujet  
 10 *théologien, en moraliste, ni en père, dit-il ; je mets de côté mon âge, pour ne considérer que le vôtre. Je veux vous parler comme ferait un homme de plaisir à un autre, s'il a du goût et de l'esprit.*" Et il s'exprime en conséquence, stimulant le plus qu'il peut le jeune homme vers les plaisirs délicats, pour le détourner des habitudes faciles et grossières. Toute sa morale, à cet égard, se résumerait dans ce vers de Voltaire :

Il n'est jamais de mal en bonne compagnie.

C'est à ces endroits surtout que la pudeur du grave Johnson  
 20 s'est voilée ; la nôtre se contente d'y sourire.

Le sérieux et le léger s'entremêlent à chaque instant dans ces lettres. Marcel, le maître à danser, est fort souvent recommandé ; Montesquieu ne l'est pas moins. L'abbé de Guasco, espèce de complaisant de Montesquieu, est un personnage utile pour servir d'introduit<sup>r</sup> ça et là : " Entre vous et moi, écrit Chesterfield, il a plus de savoir que de génie ; mais *un habile homme sait tirer parti de tout*, et tout homme est bon à quelque chose. Quant au Président de Montesquieu, c'est, à tous égards, une connaissance précieuse.  
 30 *Il a du génie avec la plus vaste lecture du monde. Puisez dans cette source tant que vous pourrez.*"

Parmi les auteurs, ceux que Chesterfield recommande surtout à cette époque, et qui reviennent le plus habituellement dans ses conseils, sont La Rochefoucauld et

La Bruyère<sup>1</sup> : " Si vous lisez le matin quelques maximes de La Rochefoucauld, considérez-les, examinez-les bien, et comparez-les avec les originaux que vous trouvez les soirs. Lisez La Bruyère le matin, et voyez le soir si ses portraits sont ressemblants." Mais ces excellents guides ne doivent eux-mêmes avoir d'autre utilité que celle d'une carte de géographie. Sans l'observation directe et l'expérience, ils seraient inutiles et même induiraient en erreur autant qu'une carte géographique pourrait le faire, si l'on voulait y chercher une connaissance complète des villes et des provinces. Mieux vaut lire un homme que dix livres : " Le monde est un pays que jamais personne n'a connu au moyen des descriptions ; chacun de nous doit le parcourir en personne, pour y être initié."

Voici quelques préceptes ou remarques, qui sont dignes de ces maîtres de la morale humaine :

" La connaissance la plus essentielle de toutes, je veux dire la connaissance du monde, ne s'acquiert jamais sans une grande attention, et je connais bon nombre de personnes âgées qui, après avoir été fort répandues, ne sont encore que des enfants dans la connaissance du monde."

" La nature humaine est la même dans le monde entier ; mais ses opérations sont tellement variées par l'éducation et par l'habitude, que nous devons la voir sous tous ses costumes pour lier connaissance avec elle jusqu'à l'intimité."

" Presque tous les hommes sont nés avec toutes les passions à un certain degré ; mais il n'y a presque point d'homme qui n'en ait une dominante, à laquelle les autres sont subordonnées. Faites sur chaque individu la découverte de cette passion gouvernante : fouillez dans les replis de son cœur, observez les divers effets de la même passion dans différentes personnes. Et quand vous aurez trouvé la passion dominante d'un homme, souvenez-vous de ne jamais vous fier à lui là où cette passion est intéressée."

" Si vous voulez gagner en particulier les bonnes grâces et

<sup>1</sup> Moraliste français, 1639-1696, auteur des *Caractères*.

l'affection de certaines gens, hommes ou femmes, tâchez de découvrir leur mérite le plus saillant, s'ils en ont, et leur faiblesse dominante, car chacun a la sienne ; puis rendez justice à l'un, et *un peu plus que justice à l'autre.*"

"Les femmes, en général, n'ont guère qu'un objet, qui est leur beauté, sur lequel il est à peine une flatterie qui, pour elles, soit trop grosse à avaler."

"La flatterie qui touche le plus les femmes réellement belles, ou d'une laideur décidée, est celle qui s'adresse à l'esprit."

10 ➤ A propos des femmes encore, s'il semble bien dédaigneux parfois, il leur fait ailleurs réparation, et surtout, quoi qu'il en pense, il ne permet pas à son fils d'en trop médire :

"Vous paraissez croire que, depuis *Eve* jusqu'à nos jours, elles ont fait beaucoup de mal ; pour ce qui est de cette *dame-là*, je vous l'abandonne ; mais, depuis son temps, l'histoire vous apprend que les hommes ont fait dans le monde beaucoup plus de mal que les femmes ; et, à vrai dire, je vous conseillerais de ne vous fier ni aux uns ni aux autres qu'autant que cela est abso-  
20 lument nécessaire. Mais ce que je vous conseille de faire, c'est de ne jamais attaquer des corps entiers, quels qu'ils soient.

"Les individus pardonnent quelquefois, mais les corps et les sociétés ne pardonnent jamais."

En général, Chesterfield conseille la circonspection à son fils et une sorte de neutralité prudente, même à l'égard des fourbes ou des sots dont le monde fourmille : "Après leur amitié, il n'y a rien de plus dangereux que de les avoir pour ennemis."

30 Sur la religion, il dira, en répondant à quelques opinions tranchantes qu'avait exprimées son fils : "La raison de chaque homme est et doit être son guide ; et j'aurais autant de droit d'exiger que tous les hommes fussent de ma taille et de mon tempérament, que de vouloir qu'ils raisonnassent absolument comme moi."



En toutes choses, il est d'avis de connaître et d'aimer le bien et le mieux, mais de ne pas s'en faire le champion envers et contre tous. Il faut savoir, même en littérature, tolérer les faiblesses des autres : "Laissez-les jouir tranquillement de leurs erreurs dans le goût comme dans la religion." Oh ! qu'il y a loin d'une telle sagesse à cet âpre métier de critique, comme nous le faisons !

Il ne conseille pourtant pas le mensonge ; il est formel à cet égard. Son précepte est celui-ci : Ne pas tout dire, mais ne mentir jamais. "J'ai toujours observé, répète-t-il souvent, que les plus grands sots sont les plus grands menteurs. Pour moi, je juge de la véracité d'un homme par la portée de son esprit."

On voit que le sérieux se mêle aisément chez lui à l'agréable. Il demande perpétuellement à l'esprit quelque chose de ferme et de délié, la douceur dans la manière, l'énergie au fond. Lord Chesterfield a bien senti le sérieux de la France et tout ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle portait en lui de fécond et de redoutable. Selon lui, "Duclos<sup>1</sup>, dans ses *Réflexions*, a raison d'observer qu'il y a un germe de raison 20 qui commence à se développer en France. Ce que je pourrais bien prédire, ajoute Chesterfield, c'est qu'avant la fin de ce siècle le métier de roi et de prêtre déchoira de plus de la moitié." Notre Révolution, chez lui, est nettement prédite dès 1750.

Il prémunit tout d'abord son fils contre cette idée que les Français sont purement frivoles : "Les froids habitants du Nord considèrent les Français comme un peuple frivole, qui siffle, chante et danse toujours : il s'en faut de beaucoup que cette idée soit vraie, quoique force *petits-mâtres* semblent la justifier. Mais ces *petits-mâtres*, mûris par l'âge et par l'expérience, se métamorphosent souvent en gens fort capables." L'idéal, selon lui, serait d'unir les mérites

<sup>1</sup> Historien et moraliste français, 1704-1772, auteur des *Mémoires secrets sur le règne de Louis XIV, la Régence et le règne de Louis XV*.

des deux nations ; mais il semble, dans ce mélange, pencher encore du côté de la France : " J'ai dit plusieurs fois, et je le pense réellement, qu'un Français, qui joint à un fonds de vertu, d'érudition et de bon sens, les manières et la politesse de son pays, a atteint la perfection de la nature humaine."

Il unit assés bien lui-même les avantages des deux nations, avec un trait pourtant qui est bien de sa race. Il a de l'imagination jusque dans l'esprit. Hamilton<sup>1</sup> lui-même a ce trait distinctif et le porte dans l'esprit français.

Bacon<sup>2</sup>, le grand moraliste, est presque un poète par l'expression. On n'en dira pas autant de lord Chesterfield, et cependant il a plus d'imagination dans les saillies et dans l'expression de son esprit qu'on n'en rencontre chez Saint-Évremond<sup>3</sup> et chez nos fins moralistes en général. Il tient, à cet égard, de son ami Montesquieu.

Si, dans les Lettres à son fils, on peut, sans être rigoureux, relever quelques points d'une morale légèrement gâtée, on aurait à indiquer, par compensation, de bien  
20 sérieux et tout à fait admirables passages, où il parle du cardinal de Retz<sup>4</sup>, de Mazarin<sup>5</sup>, de Bolingbroke, de Marlborough<sup>6</sup> et de bien d'autres. C'est un livre riche. On n'en peut lire une page sans avoir à en retenir quelque observation heureuse.

Lord Chesterfield destinait ce fils si cher à la diplomatie ; il trouva d'abord quelques difficultés à ses vues

<sup>1</sup> Antoine, comte de Hamilton, 1646-1720, suivit en France les Stuarts exilés et écrivit les *Mémoires du comte de Grammont*, son beau-frère.

<sup>2</sup> Francis Bacon, 1560-1626, chancelier d'Angleterre sous Jacques I<sup>er</sup>, fondateur de la méthode expérimentale dans l'étude des sciences, auteur des *Essais*, etc.

<sup>3</sup> Causeur brillant, écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle, célèbre surtout par ses *Lettres*.

<sup>4</sup> Ecclésiastique qui joua un rôle important dans les troubles de la Fronde ; auteur des *Mémoires* (1614-1679).

<sup>5</sup> Ministre tout puissant en France sous la régence d'Anne d'Autriche (1602-1661).

<sup>6</sup> Général anglais, 1650-1722, se signala dans les guerres contre Louis XIV.

dans les raisons tirées de l'illégitimité de naissance. Pour couper court aux objections, il fit entrer son fils au Parlement : c'était le moyen le plus sûr de vaincre les scrupules de la Cour. M. Stanhope, à son discours de début, eut un moment d'hésitation, et fut obligé de recourir à ses notes. Il ne recommença pas l'épreuve du discours public une seconde fois. Il paraît qu'il réussit mieux en diplomatie, dans ces rôles secondaires où suffit un mérite solide. Il remplit le poste d'Envoyé extraordinaire à la Cour de Dresde. Mais sa santé, de tout temps délicate, s'était 10 altérée avant l'âge, et son père eut la douleur de le voir mourir avant lui, à peine âgé de trente-six ans (1768).

Lord Chesterfield, à cette époque, vivait tout à fait séquestré du monde par ses infirmités, dont la plus pénible pour lui était une surdité complète. Montesquieu, dont la vue baissait, lui avait dit autrefois : *"Je sais être aveugle."* Mais lui, il convenait n'en pouvoir dire autant ; il ne savait pas être sourd. Il en écrivait davantage à ses amis, même à ceux de France. "Le commerce des lettres, remarquait-il, est la conversation des sourds et l'unique lien de leur 20 société." Il trouvait ses dernières consolations dans sa jolie maison de campagne de Blackheath, qu'il avait aussi baptisée à la française du nom de *Babiole*. Il s'y occupait de jardinage et de la culture de ses melons et de ses ananas ; il se plaisait à végéter *de compagnie avec eux* :

"J'ai végété toute cette année ici, écrivait-il à une amie de France (septembre 1770), sans plaisirs et sans peines : mon âge et ma surdité me défendent les premiers ; ma philosophie, ou peut-être mon tempérament (car on s'y trompe souvent) me garantit des dernières." Je tire toujours le meilleur parti que je puis 30 des amusements tranquilles du jardinage, de la promenade et de la lecture, moyennant quoi *j'attends la mort, sans la désirer ou la craindre.*"

Il n'entreprend point de longs ouvrages, pour lesquels il se sentait trop fatigué, mais il envoyait quelquefois d'agréables

*Essais* à une publication périodique, *le Monde*. Ces *Essais* répondent bien à sa réputation de finesse et d'urbanité. Pourtant rien n'approche de l'ouvrage qui, pour lui, n'était pas un, de ces Lettres, qu'il comptait bien que personne ne lirait, et qui sont aujourd'hui le fonds de sa richesse littéraire.

Sa vieillesse, un peu précocée, traîna longtemps. Son espoir se jouait en cent façons sur ce triste thème; parlant de lui et de l'un de ses amis, également vieux et infirme :  
 10 « Lui et moi, disait-il, voilà deux ans que nous sommes morts, mais nous n'avons pas voulu qu'on le sût. »

Voltaire qui, avec la prétention d'être toujours mourant, était resté bien plus jeune, lui écrivait, le 24 octobre 1771, cette jolie lettre, signée *Le vieux Malade de Ferney* :

« ..... Jouissez d'une vieillesse honorable et heureuse, après avoir passé par les épreuves de la vie. Jouissez de votre esprit et conservez la santé de votre corps. Des cinq sens que nous avons en partage, vous n'en avez qu'un seul qui soit affaibli, et on m'assure que vous avez un bon estomac, ce qui vaut bien une  
 20 paire d'oreilles. Ce serait peut-être à moi à décider lequel est le plus triste d'être sourd ou aveugle, ou de ne point digérer : je puis juger de ces trois états avec connaissance de cause; mais il y a longtemps que je n'ose décider sur les bagatelles, à plus forte raison sur des choses si importantes. Je me borne à croire que, si vous avez du soleil dans la belle maison que vous avez bâtie, vous aurez des moments tolérables; c'est tout ce qu'on peut espérer à l'âge où nous sommes. Cicéron écrivit un beau traité sur la vieillesse, mais il ne prouva point son livre par les faits; ses dernières années furent très malheureuses. Vous avez vécu  
 30 plus longtemps et plus heureusement que lui. Vous n'avez eu affaire ni à des dictateurs perpétuels ni à des triumvirs. Votre lot a été et est encore un des plus désirables dans cette grande loterie où les bons billets sont si rares, et où le gros lot d'un bonheur continu n'a été encore gagné par personne. Votre philosophie n'a jamais été dérangée par des chimères qui ont brouillé quelquefois des cervelles assez bonnes. Vous n'avez jamais été, dans

*aucun genre, ni charlatan, ni dupe de charlatans; et c'est ce que je compte pour un mérite très peu commun, qui contribue à l'ombre de félicité qu'on peut goûter dans cette courte vie."*

Lord Chesterfield mourut le 24 mars 1773. En indiquant son charmant Cours d'éducation mondaine, nous n'avons pas cru qu'il fût hors de propos de prendre des leçons de savoir-vivre et de politesse, même dans une démocratie, et de les recevoir d'un homme dont le nom se rattache de si près aux noms de Montesquieu et de Voltaire; qui, plus qu'aucun de ses compatriotes en son temps, a témoigné pour notre nation des prédilections singulières; qui a goûté, plus que de raison peut-être, nos qualités aimables; qui a senti nos qualités sérieuses, et duquel on pourrait dire, pour tout éloge, que c'est un esprit français, s'il n'avait porté, jusque dans sa verve et sa vivacité de saillie, ce je ne sais quoi d'imaginatif et de coloré qui lui laisse le sceau de sa race.

## EXERCICES

1<sup>er</sup> EXERCICE : pages 1-5 : AVOIR, ÊTRE, 1<sup>ère</sup> CONJ.

(T.) indique les questions posées sur le *texte*; (M.) sur les *mots*;  
(G.) sur la *grammaire*.

- (T.)<sup>91</sup> 1. Pourquoi Sainte-Beuve s'intéressa-t-il à la vie de Franklin ?  
2. Quelle période de sa vie Franklin décrivit-il dans ses Mémoires ?  
3. Où Franklin naquit-il ? A quelle date ? Était-il enfant unique ?  
4. Pourquoi le père destina-t-il Benjamin au service de l'Église ?  
5. Pourquoi ce projet ne se réalisa-t-il ? A quel âge Benjamin quitta-t-il l'école ? Comment s'occupait-il d'abord ?  
6. Comment forma-t-il son style littéraire ? A quel métier se consacra-t-il en quittant la boutique de son père ?  
7. Pourquoi était-il végétarien ? Se sépara-t-il souvent de la majorité ?
- (M.) 8. De quel comté êtes-vous originaire ? Quel jour êtes-vous né ?  
9. Quelle est votre étude favorite ? Pour quel métier avez-vous un goût prononcé ?  
10. Nommez un *inoculateur* du XX<sup>e</sup> siècle ; et un réformateur du XVI<sup>e</sup>.  
11. Où sont : la Nouvelle-Angleterre, Philadelphie, Boston, Northampton ?  
12. A quoi sert le savon ? un savant ? un gond ? un gant ? le suif ?  
13. Qu'est-ce qu'une dîme ? un volume dépareillé ? un végétarien ?  
14. En quoi consiste le travail d'un teinturier ? d'un menuisier ?  
15. Qui est-ce qu'on accueille ? Qui est-ce qui travaille à la forge ? Qu'est-ce que vous étudiez ? Qu'y a-t-il dans une bibliothèque ?  
16. Expliquez : Franklin était à l'*étranger* ; un bon exercice à *tous égards* ; un thème *manqué* ; soyez *sans souci*.  
17. Faites des phrases pour distinguer entre : la lecture, une conférence ; toutes les fois, toutefois ; accueillir, cueillir.  
18. Exprimez en un seul mot : celui qui prêche ; qui étudie ; qui fait son début ; qui apprend un métier ; un arbre qui porte des fruits ; la troisième partie.  
19. Trouvez des synonymes : il *cultive* son petit *bien* ; on cède à mes *instances* ; *toutefois* on me quitte ; cher *rejeton* d'une illustre famille.  
20. Trouvez le terme contraire : *mettez* vos *souliers* ; le *goût* pour le travail ; un *rejeton malsain*.  
21. Trouvez deux significations : un état ; une mère ; une carrière.  
22. Trouvez les verbes de : la *gelée*, le *règne*, le *souci*, la *gêne*, la *borne*, la *guérison*, un *accueil*, *aigu* ; et les substantifs de : *séjourner*, *manquer*, *retarder*, *mêler*, *fabriquer*.
- (G.) 23. Écrivez les temps primitifs de : avoir, être, et causer.  
24. Conjuguez au passé défini : je cassai mon verre ; je fus le premier

2<sup>e</sup> EXERCICE : pages 6-9 : 1<sup>ère</sup> CONJUGAISON.

I have been the more particular in this description of my journey, and shall be so of my first entry into that city, that you may in your mind compare such unlikely beginnings with the figure I have since made there. I was in my working dress, my best clothes coming round by sea. I was dirty from my being so long in the boat. My pockets were stuffed out with shirts and stockings, and I knew no one, nor where to look for lodging. Fatigued with walking, rowing, and the want of sleep, I was very hungry; and my whole stock of cash consisted in a single dollar, and about a shilling in copper coin, which I gave to the boatmen for my passage. (BENJAMIN FRANKLIN.)

- (T.) 1. Comment Franklin exprimait-il ses opinions?  
 2. Dans quel journal parurent ses premiers articles?  
 3. Pourquoi quitta-t-il son frère? Où se réfugia-t-il?  
 4. Quel âge avait-il lorsqu'il fit son premier voyage en Angleterre? Quel travail trouva-t-il?
- (M.) 5. Que vend le boulanger? où achète-t-on du savon?  
 6. De quelles façons peut-on prêcher? Laquelle préférez-vous?  
 7. Qu'est-ce qu'une expression dogmatique? Donnez un exemple.  
 8. En un mot: celui qui rame; qui imprime; qui étudie.  
 9. Exprimez à l'aide d'une autre tournure: il a *épuisé* son sujet; on le *prend en gré*; il a un *penchant* pour la lecture.  
 10. Trouvez l'expression opposée: les articles *échouèrent*; le frère fut *emprisonné*; on ne prend en *grippe*; j'ai *séché* mes habits; je suis *bien* vêtu; j'ai *peu* d'argent.  
 11. Distinguez entre: sous main et sous la main; à l'instant et instamment; mûr et mur; le quartier et le quartier.  
 12. Citez le nom et l'adjectif de: changer, accueillir, mentir, quereller, pleuvoir, trancher; et le verbe de: la *lecture*, un aveu, une rame, une promesse, une étude.
- (G.) 13. Temps primitifs de: mener, peser, épeler, espérer.  
 14. Écrivez la 2<sup>e</sup> pers. du sing. (a) des cinq temps de *mener* et de *ficeler* où on change le radical: (b) des trois temps de *préférer* où l'accent grave remplace l'accent aigu.  
 15. Au présent: je *vis* la pluie; il *plut*; je *possédai* un parapluie.  
 16. A l'impératif: nous nous *reposons*; nous nous *gardons* de la croire.  
 17. Au négatif: il a de l'argent; accueillez-le à bras ouverts.  
 18. Traduisez: what a change; I agree; preach by example.

3<sup>e</sup> EXERCICE: pages 10-13: 1<sup>ère</sup> CONJUGAISON.

At Watts's printing-house I made the acquaintance of an ingenious young man, one Wygate, who, having wealthy relations had been better educated than most printers; was a tolerable Latinist, spoke French, and loved reading. I taught him and a friend of his to swim, at twice going into the river, and they soon became good swimmers. They introduced me to some gentlemen from the country, with whom we went to Chelsea by water. On our return I tripped and leaped into the river, and swam from near Chelsea to Blackfriars; performing in the way many feats of activity, both upon and under the water, that surprised and pleased those to whom they were novelties.

(BENJAMIN FRANKLIN.)

- (T.) 1. Pendant que Franklin était en Angleterre, écrivit-il souvent à sa fiancée?  
 2. Quand épousa-t-il cette jeune fille? Combien de temps dura leur vie commune?  
 3. Quelles précieuses qualités manquaient à Franklin? En revanche qu'est-ce qu'il y avait d'admirable dans son caractère?
- (M.) 4. Dans quelle guerre Falkland prit-il part? Était-il soldat avant tout?  
 5. Qu'est-ce que les Champs-Élysées? Où est la belle avenue de ce nom?  
 6. A quel repas boit-on du café? du thé? du cacao? du vin?  
 7. Distinguez entre: un jeu, une joue; la veille, la vieille; sensé, sensible; recouvert, recouvert; épouser, marier.  
 8. Trouvez des phrases synonymes: elle *épousa* un autre; une larme *humecte* sa joue; elle pleure *feu* son mari; il *s'agit* de faire de son mieux; il n'écrivit pas *nonobstant* les promesses.  
 9. Le mot contraire: on *débouche* les bouteilles; on se *découvre*.  
 10. Écrivez le substantif et l'adjectif de: rire, influer, veiller, persuader; et formez des phrases à l'aide des verbes de: mûr, un époux, ~~le~~ chagrin, la dépense, le souci, l'oubli, le témoin, le soupçon.
- (G.) 11. Temps primitifs de: ménager, corriger, lancer, menacer.  
 12. Quel est le but de l'addition de l'*e* et de la *cédille* dans certains temps de ces verbes? Devant quelles voyelles le *c* et le *g* sont-ils durs? Devant lesquels sont-ils doux?  
 13. Écrivez la 2<sup>e</sup> pers. du sing. des cinq temps (*a*) de: bouger, où il faut ajouter *e*, (*b*) de: forcer, où le *c* veut une *cédille*.  
 14. Écrivez avec leurs noms la 1<sup>ère</sup> personne du sing. des sept temps composés de: causer; et la 2<sup>e</sup> personne du sing. des huit temps simples.



4<sup>e</sup> EXERCICE : pages 14-17 : 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> CONJUGAISONS.

My breakfast was for a long time bread and milk (no tea), and I ate it out of a two-penny earthen porringer, with a pewter spoon. But mark how luxury will enter families, in spite of principle; being called one morning to breakfast, I found it in a china bowl, with a spoon of silver! They had been bought for me without my knowledge by my wife, and had cost her the enormous sum of three and twenty shillings; for which she had no other excuse to make but that she thought *her* husband deserved a silver spoon and china bowl as well as any of his neighbours.

(BENJAMIN FRANKLIN)

Truth will speak for itself; it is written upon the forehead, it rings in the voice, it looks out of the eyes, just as in the lover's expression the beloved reads all. Goodness, true and simple, is like musk; everyone who draws near perceives its fragrance. The good and simple and benevolent show all these things in their eyes and there is no mistaking. (MARCUS AURELIUS.)

- (T.) 1. Quand Franklin s'établit-il imprimeur? Selon quels principes conduisit-il ses affaires? Est-ce qu'il réussit bien?
2. Pourquoi apportait-il lui-même son papier à travers les rues?
- (M.) 3. A quoi sert une brouette? un cadre? un poêle? un réverbère?
4. Combien de roues a une brouette? un char? un fourgon?
5. Qu'est-ce qu'un batelier? un concierge? un créancier?
6. Distinguez entre : la pêche, le pêché, pêcher, pécher, le pêcher; un habit, une habitude; une voie, une voix, une vue.
7. Trouvez des synonymes : pourtant, oisif, la voie, la borne; et faites des phrases pour en faire ressortir le sens.
8. Verbe et adjectif de : la chaleur, le vide, la ruse; substantif de : contrefaire, peindre, gouverner, chiffrer.
- (G.) 9. Temps primitifs de : réussir, concevoir, devoir, répondre.
10. Temps primitifs de : rougir; sous chacun écrivez la 2<sup>e</sup> personne des temps dérivés.
11. Conjuguez le passé défini de : saisir, vendre. Que remarquez-vous à propos du passé défini des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> conjugaisons?
12. Il s'est marié; la doctrine est arrivée. Quels sont les groupes de verbes dont les temps composés se forment avec *être* au lieu de *avoir*?

5<sup>e</sup> EXERCICE: pages 18-21: VERBES RÉGULIERS.

I made a little book, in which I allotted a page for each of the virtues. I ruled each page with red ink, so as to have seven columns, one for each day of the week, marking each column with a letter for the day. I crossed these columns with thirteen red lines, marking the beginning of each line with the first letter of one of the virtues; on which line, and in its proper column, I might mark, by a little black spot, every fault I found upon examination to have been committed respecting that virtue, upon that day.

(BENJAMIN FRANKLIN.)

- (T.) 1. Qu'est-ce qui distinguait les Almanachs publiés par Franklin?  
 2. Quelle leçon apprit-il lorsqu'il fit sa dernière visite à Mather père?  
 3. Comment gagna-t-il le membre de l'Assemblée qui voulait le contrecarrer?
- (M.) 4. Dans quelle saison tombe le carême? combien de jours dure-t-il? quelle fête célèbre-t-on après? quel jour s'appelle *mercredi des cendres*?  
 5. A quoi sert un sarcloir? une clef? une poutre? un almanach?  
 6. Qu'est-ce qui rouille le fer? l'esprit? les jambes?  
 7. Synonymes: on *contrecarre* mes projets; on *gaspille* le temps.  
 8. Écrivez des phrases pour faire ressortir le sens de: emprunter, prêter, rendre; épargner; parcourir; améliorer.  
 9. Contraire: un enfant *prodigue*; une vue *embarrassée*; un lecteur *ingrat*; un passage *étroit*; un sac *vide*; un médecin *malhabile*; une tête *baissée*; une *vieillesse* heureuse; un bel *avenir*.  
 10. Verbes de: l'impression, le mendiant, le maître, la dette, le mensonge, le témoin; verbes et substantifs de: bas, haut.
- (G.) 11. Temps primitifs de: crier, rappeler, fournir, agir, perdre.  
 12. Conjuguez au prés. de l'indic. et au passé déf.: s'habiller, s'en guérir, s'apercevoir, se rendre. Quels sont les deux temps dont les terminaisons ne sont pas les mêmes dans les quatre conjugaisons?  
 13. A l'imprér. 3<sup>e</sup> sing.: polir les mœurs: fournir matière: obéir vite.  
 14. Au piuriel: le fruit mûrit; l'injustice s'endurcit; il s'en guérit.  
 15. Au passé indéfini: on monte à cheval; il revient de son voyage; l'oiseau se perd qui trop s'essore.  
 16. Au présent de l'indicatif: nous verrons ses disciples; il fera honneur à la nation.  
 17. *Il obtient de très grands résultats* (18, l. 7). Expliquez l'usage, et trouvez-en un autre exemple à la page 20.  
 18. *Elle consume plus vite que le travail n'use* (19, l. 18). Faites encore trois phrases pour faire ressortir cet usage.

6<sup>e</sup> EXERCICE : pages 1-21 : RÉSUMÉ.

- (M.) 1. Quel ouvrier se sert d'un balai ? d'un sarcloir ? d'une rame ?  
 2. Qu'est-ce qui éclaire ? chauffe ? mouille ? qu'est-ce qu'on chasse ? pêche ? imprime ? corrige ? teint ?  
 3. Qu'y a-t-il dans une boulangerie ? une imprimerie ? une bibliothèque ? une librairie ? une teinturerie ?  
 4. Écrivez en chiffres, et en toutes lettres, les dates de la naissance de Franklin ; de son premier voyage en Angleterre ; du début de son almanach.  
 5. Distinguez entre : la larme, la lame ; le lièvre, la lèvre.  
 6. En un seul mot : ce qui attire, et trompe (18) ; l'élan d'un oiseau dans l'air ; une création imaginaire de l'esprit ; celui qui apprend un métier ; qui a le malheur de ne pas être marié.  
 7. Nommez trois étoffes ; trois outils de jardinier ; les parties du visage ; les saisons ; les repas ; trois boissons ; trois fêtes.  
 8. Trouvez deux significations : le rayon, le congé, le souci, la pensée, l'adresse, le carré, feu, fin, boucher, pêcher.  
 9. Contraire : un thème *manqué* ; un danger *évité* ; un chapeau *ôté* ; une bouteille *débouchée* ; un régime *malsain* ; un marchand *honnête* ; une ombre *reconnaissante* ; un élève *oisif*.  
 10. Verbes : la suite, le changement, l'accueil, la réussite. Servez-vous de ces verbes dans des phrases pour en expliquer le sens.  
 11. Exprimez à l'aide d'une autre tournure : cela ne me convient pas ; il est protestant de vieille roche ; il s'est remarié ; il me prit en grippe ; je pris congé de lui ; l'édition est épuisée.  
 12. (a) Nous autres Français admirons cela. (b) On voyage de ville en ville. (c) Tout se découvre à la longue. Faites encore six phrases, deux d'après chacun de ces modèles.
- (G.) 13. Temps primitifs : congédier, bouger, avertir, percevoir, entendre.  
 14. Quels temps se forment du participe présent ? De *congédiant*, par exemple ?  
 15. Passé défini : il conçoit du respect pour eux ; il vend et achète.  
 16. Passé indéfini : je me trouvai dans une compagnie où je vis un homme peu modeste ; il décida toutes les questions.  
 17. Impératif : vous ne vous en souciez pas ; tu es tranquille.  
 18. Participe présent : le maître (*diriger*) ; l'âme (*rougir*) ; une histoire (*saisir*) ; la faim (*ronger*) ; un repos (*rafraîchir*).  
 19. Au pluriel : c'est un chef-d'œuvre ; voilà un esprit fort ; voici le nouvel hôpital ; le vieux bonhomme se guérit.  
 20. D'après les modèles de *récemment* et *indépendamment*, formez les adverbes de : élégant, courant, ardent, constant ; et combinez chacun avec un verbe qui convient.  
 21. Remplacez par un pronom : l'oisiveté, ressemble à la rouille ; je pris congé de mes amis ; je me borne à dire cela ; j'ai évité l'apparence dogmatique ; je n'ai pas dépensé les bénéfices ; avez-vous reçu les exemplaires ? vous avez épuisé ces pages.

7<sup>e</sup> EXERCICE : pages 22-26 : ALLER, ENVOYER.

On arriving in England, Franklin took lodgings at Mrs Stevenson's, in Craven Street, a few doors from the Strand. Mrs Stevenson's house had been recommended to him by some of his Pennsylvania friends, who had lodged there; and so well was he pleased with the accommodation, and the amiable character of the family, that he remained in the same place during the whole of his second and third visits to England, a period of fifteen years. He often alludes to the family in his letters. Mrs Stevenson had an only daughter, Miss Mary Stevenson, an accomplished young lady, whose fondness for study and acuteness of mind early attracted his notice; and some of his best papers on philosophical subjects were written for her instruction, or in answer to her inquiries.

(SPARKS : *Life of Franklin.*)

- (T.) 1. Quelles personnes surtout s'intéressent aux Mémoires de Franklin?  
 2. Quel fut le but du second voyage qu'il fit en Angleterre?  
 3. Où passa-t-il la partie de son séjour qu'il goûta le plus?  
 4. Pourquoi Hume demanda-t-il à Franklin des renseignements sur les paratonnerres?
- (M.) 5. Que veut dire l'avis octroi qu'on voit à l'entrée des villes françaises? Quel est le verbe qui dérive de ce nom?  
 6. A quoi sert l'indigo? le tabac? le paratonnerre? le savon?  
 7. Qu'est-ce qu'un colon? un personnage peu accessible? une brochure? les vivres? un savant? un siècle?  
 8. Expliquez les mots en italique : on va *affranchir* le pays; nous sommes *redevables* au pays de vos talents.  
 9. Comment s'appellent les habitants de : l'Écosse, le Canada, la France, l'Amérique? On voyage *en* Écosse mais *au* Canada. Mettez la préposition convenable devant : Angleterre, États-Unis, Japon, Allemagne.  
 10. Distinguez entre : prêt, près; mieux, meilleur; mal, mauvais; verser, bouleverser; feindre, prétendre; le reste, le repos.  
 11. Contraire de : égal, utile, évitable, fidèle, mobile, possible. Combinez chaque adjectif avec un nom qui convient.  
 12. Dessinez : une lune croissante, un paratonnerre, un parapluie.
- (G.) 13. Temps primitifs : s'en aller, envoyer. Donnez la 1<sup>re</sup> personne des temps dérivés de *aller* et de *envoyer* qui sont irréguliers.  
 14. Donnez la liste des verbes intransitifs qui forment, comme *aller*, les temps composés à l'aide de *être* au lieu de *avoir*.

8<sup>e</sup> EXERCICE : pages 27-30 : CUEILLIR, SORTIR, ETC.

The history of mankind is the history of the attainment of external power. Man is the tool-using, fire-making animal. From the outset of his terrestrial career, we find him supplementing the natural strength and bodily weapons of a beast by the heat of burning and the rough implement of stone. So he passed beyond the ape. From that he expands. Presently he added to himself the power of the horse and the ox, he borrowed the carrying strength of water and the driving force of the wind, he quickened his fire by blowing, and his simple tools, pointed first with copper and then with iron, increased and varied and became more elaborate and efficient.

(H. G. WELLS: *The World Set Free.*)

- (T.) 1. Pourquoi Franklin abrégé-t-il David et désapprouva-t-il Job ?  
 2. Que demanda-t-il à la science ? Comment définit-il l'homme ?  
 3. Lesquelles des prédictions de Franklin se sont déjà réalisées ?
- (M.) 4. Où voit-on des nuages ? des bornes ? des brochures ?  
 5. Qu'est-ce qui plane ? nage ? ronge ? essore ?  
 6. En un seul mot : la marque caractéristique ; celui qui fume ; qui fournit ; qui a de la science.  
 7. Expliquez à l'aide d'une autre tournure : il faut *aplanir* les difficultés ; il était toujours *de niveau* avec tout le monde ; tous les vrais plaisirs sont *à votre portée*.  
 8. Contraire : une qualité *rare* ; un exemplaire *bon marché* ; une perte considérable ; des paroles qui *offusquent*.  
 9. Verbes : le lien, la gêne, aigre ; substantifs : riche, hardi, *me*, étroit, faible ; adjectifs : l'esprit, le luxe, un orage, la fumée, le soin, les délices.  
 10. Trouvez deux significations : la reconnaissance, le genre, le croissant.
- (G.) 11. Temps primitifs de : sortir, mentir, dormir, accueillir.  
 12. Conjuguez au présent de l'indicatif : chérir, partir, cueillir.  
 13. Quelles terminaisons ont les verbes (rég. et irrég.) de la 2<sup>e</sup> conj. au présent de l'indicatif ?  
 14. Participe présent : réussir, vieillir (rég.)—sortir, cueillir (irrég.).  
 15. Comment diffèrent les part. prés. des verbes (rég. et irrég.) de la 2<sup>e</sup> conjugaison ?  
 16. Écrivez la 1<sup>ère</sup> pers. plur. des temps dérivés de *rougissant* et de *partant*.  
 17. Au passé indéfini : je sors, je me promène, je reviens, je me repose.

9<sup>e</sup> EXERCICE : pages 31-34 : OUVRIR, VENIR.

On the 7th of November, 1764, only twelve days after his appointment, Franklin left Philadelphia, accompanied by a cavalcade of three hundred citizens, who attended him to Chester, where he was to go on board the vessel. "The affectionate leave taken of me by so many dear friends at Chester," said he, "was very endearing; God bless them and all Pennsylvania." He sailed the next day, and after a tempestuous voyage of thirty days, landed at Portsmouth, and proceeded immediately to London, where he again took lodgings at Mrs Stevenson's.

(SPARKS : *Life of Franklin*.)

The bell ringing for church, we went thither immediately, and, with hearts full of gratitude, returned sincere thanks to God for the mercies we had received. Were I a Roman Catholic, perhaps I should on this occasion vow to build a chapel to some saint; but as I am not, if I were to vow at all, it should be to build a *lighthouse*.

(FRANKLIN à sa femme.)

- (T.) 1. Quand Franklin quitta-t-il son pays, et quand revint-il? Combien de temps durèrent ses deux séjours en Angleterre?  
 2. A quel principe les Américains résistèrent-ils en résistant à l'acte du Timbre?  
 3. Quelle fut la mission de Franklin à l'occasion de sa seconde visite officielle?  
 (M.) 4. Où achète-t-on des souliers? des timbres? des brochures?  
 5. Écrivez des phrases pour faire ressortir le sens de : à souhait, à l'improviste, à la longue, à la française.  
 6. Écrivez d'autres phrases pour faire voir les prépositions qui suivent les verbes : envier, résister, emprunter, enlever.  
 7. Synonymes : une lutte, une franchise, un vœu, une phase.  
 8. D'après le modèle *la centaine*, formez les substantifs de : 8, 10, 12, 15, 20, 30, 40, 50, 60. Lesquels de ces mots trouve-t-on en anglais?  
 (G.) 9. Temps primitifs de : ouvrir, couvrir, devenir, contenir.  
 10. Participe passé : la main (*offrir*) ; la porte (*ouvrir*) ; la douleur (*souffrir*) ; une allée (*couvrir*) ; un parent (*revenir*) ; un fougueux (*retenir*) ; une brochure (*lire*) ; un membre (*élire*) ; un cœur (*émouvoir*) ; un instinct (*contenir*).  
 11. Passé indéfini : je reviens ; je m'offre à vous défendre.

10<sup>e</sup> EXERCICE : pages 35-38 : COURIR, VÊTIR, ETC.

The Administration are for some indulgence and forbearance to those froward children of their mother country; the Opposition are for taking vigorous, as they call them, but I call them violent, measures; not less than *les argonnades*; and to have the tax collected by the troops we have there. For my part, I never saw a froward child mended by whipping: and I would not have the mother country become a stepmother. Our trade to America brings in, *communibus annis*, two millions a year; and the Stamp duty is estimated at but one hundred thousand pounds a year; which I would by no means bring in to the Exchequer, at the loss, or even the risk, of a million a year to the national stock. (CHESTERFIELD.)

- (T.) 1. Résumez les trois occasions où Franklin fut publiquement en scène.  
 2. Quelle opinion avait Lord Chatham du caractère de Franklin?  
 3. Quelle revanche Franklin prit-il des insultes de Wedderburn?  
 4. En 1776 Franklin débarqua en France; de quoi alla-t-il traiter?
- (M.) 5. Si on est en deuil, comment est-on vêtu? Si le feu s'éteint, que fait-on pour le raviver? Si une plaisanterie est bien drôle, comment rit-on? Comment est la voix d'une personne qui tousse?  
 6. A quoi sert le velours? un tisonnier? les bas? une allumette?  
 7. A l'embouchure de quel fleuve est Nantes? Saint-Nazaire? le Havre? Bordeaux? Où est Passy?  
 8. En un seul mot: celui qui rédige un journal; qui assiste à une cérémonie; qui *fait son deuil* du vase brisé.  
 9. Faites des phrases pour distinguer entre: dresser, rédiger, s'habiller; assister, aider; Bretagne, la Grande-Bretagne.  
 10. Contraire: une parole *humble*; un paysan *grossier*; le gaz *éteint*; un auteur *malaisant*; les vœux *décus*.  
 11. Verbes: le conseil, le travail, la mention; un aveu; un appui; substantifs: flatter, complimenter, féliciter, souhaïter.
- (G.) 12. Temps primitifs: acquérir, mourir, courir, vêtir.  
 13. On écrit: j'acquiers, j'acquière, et j'acquerais. Expliquez les trois formes: e, è, et é.  
 14. Participe passé: les feuilles (*mourir*); la fortune (*acquérir*); le professeur bien (*vêtir*); le livre (*parcourir*); un sport très (*courir*).  
 15. Au futur: on cueille les fleurs qui meurent; on court après l'argent; on l'acquiert difficilement.  
 16. Au passé indéfini: je me figure votre joie; je me lève frais; je me sers de mon sarcloir; je me plais à la campagne.

1<sup>re</sup> EXERCICE : pages 22-38 : RÉSUMÉ : FUIR, ETC.

- (M.) 1. Sous quels rois vécut Milton? Bossuet? Handel? Beaumarchais?  
 2. Qu'est-ce que vous savez de Salomon et de Moïse?  
 3. 'Après moi le déluge,' remarqua Louis XV. Que voulait-il dire?  
 4. Comment occupez-vous vos intervalles de loisir?  
 5. Quel accueil fait-on à son meilleur ami? à tout le monde?  
 6. Quel visage conserve-t-on devant les insultes imméritées?  
 7. De quoi se compose un habit complet? un jeu d'échecs?  
 8. Sous quelles formes fume-t-on le tabac? où l'achète-t-on?  
 9. Combien d'onces dans une livre? de livres dans un kilogramme?  
 10. Quelles personnes portent les lunettes? les bas bleus?  
 11. En un seul mot: celui qui lit; qui fume; qui n'est pas avisé; qui tient un débit de tabac; qui habite une colonie; ce qu'on lit; un affront public; une conjecture sur ce qui doit arriver; d'une couleur brune mêlée de rouge.  
 12. Contraire: une cheminée *commode, économe, et sans fumée*; un fardeau *lourd*; un enfant *gâté*; un ministre *destitué*; une population *décroissante*.  
 13. Expliquez: une sympathie *réciproque*; le monde *lettré*; l'évangile *selon saint-Matthieu*; on *tire parti* des circonstances.  
 14. Trouvez deux significations: la sortie, une bordée, l'obéissance, le courant, le parti, un jeu.  
 15. Distinguez entre: un et une politique; un et une tour; le et la vase; le parti et la partie; la date et la datte.  
 16. Trouvez des synonymes: on fut *convité* à la fête; on oublia l'*avanie*; *désormais* on *devança* tous ses concurrents.  
 17. Adjectifs: la vertu, l'oubli, le chagrin; une vingtaine, un millier; joignez chacun d'eux avec un substantif qui convient.  
 18. Substantifs: traduire, expliquer; découvrir; pesant, lent, profond; guérir; obéir; traverser, mêler; oublier.
- (G.) 19. Temps primitifs de: conquérir, s'enfuir, bouillir, assaillir, haïr. Trouvez des synonymes pour les deux derniers verbes.  
 20. Participe présent: un argument (*convaincre*); Guillaume le (*conquérir*); une fille (*obéir*); l'eau (*bouillir*); un livre (*saisir*).  
 21. Participe passé: un résultat (*imprévoir*); un pays (*conquérir*); les membres (*élire*).  
 22. Quels verbes se conjuguent de la même façon que *sortir*?  
 23. Au passé indéfini: le temps s'adoucit mais on se garantit du froid.  
 24. *Jusqu'à ce qu'ils sachent* (34, l. 26). Pourquoi le subjonctif? Selon ce modèle, achevez la phrase: j'attendrai jusqu'à ce que vous (*revenir*).  
 25. *Qu'elle ne faisait* (23, l. 22). Pourquoi *ne*? Complétez les phrases: Franklin resta en Angleterre plus longtemps qu'il (*compter*); il était plus clairvoyant que ses ennemis (*penser*).



12<sup>e</sup> EXERCICE : pages 39-42 : VOULOIR, ETC.

When a traveller returns home, let him not forget altogether the countries where he has travelled, but let him maintain a correspondence with those foreign acquaintances who are of the most worth. His travels should appear in his discourse rather than in his apparel or gestures; and in his discourse let him be well-informed in his answers rather than eager to tell stories. He must not change the manners of his country for those of foreign parts. He must merely plant some flowers of what he has learned abroad among the customs of his own country.

(D'après FRANCIS BACON.)

- (T.) 1. Quand Franklin débarqua-t-il pour la troisième fois en France?  
 2. Quel parti tirait-il toujours de ses voyages en Europe?  
 3. Est-ce qu'il perdit sa gaieté pendant la guerre de l'Indépendance?  
 4. Quel âge avait-il quand il réussit à parler français?  
 5. Qu'est-ce qui l'ennuya au moment de son arrivée en France?  
 6. Où voit-on aujourd'hui un mélange de somptuosité et de misère?
- (M.) 7. Que fait le perruquier? le coiffeur? le tailleur? le chapelier?  
 8. Qu'est-ce qui souffle? siffle? bout? coule? court? s'écoule?  
 9. Qu'est-ce qu'un lycée? un capitaine *redoutable*? un officier *expérimenté*? une patience *inébranlable*?  
 10. Quelle est la durée d'une quinzaine? d'une huitaine? d'un siècle? d'un trimestre? des vacances d'été?  
 11. Contraire: une lettre *mélancolique*; un auditeur *impoli*; une jeune amie; une élève  *paresseuse*; de *bonne* humeur.  
 12. Synonymes: un monsieur *mis* très simplement; *tourmenté* par ses amis; suivant aveuglément *la vogue*; bien souvent *engourdi* de quelqu'un.  
 13. Verbes: les applaudissements; un renseignement; un *témoignage*.
- (G.) 14. Temps primitifs: apercevoir, devoir, vouloir, pouvoir, ménager, rougir.  
 15. Conjuguez le conditionnel (simple et parfait): *devoir*. Comment traduisez-vous ces deux temps en anglais? Quelles significations ont les autres temps de ce verbe? Distinguez entre: je *dois*—je *devrais*—assister.  
 16. A l'impératif: vous ne devez rien à personne; vous voulez assister à la fête; il s'*acclimata* vite; nous nous *promenons*.  
 17. Conjuguez le présent de l'indicatif: *vouloir*, *pouvoir*, *s'apercevoir*.  
 18. Au futur: ils *veulent* vous revoir; ils *peuvent* vous aider.  
 19. Au passé indéfini: il *fuit* le travail; il *s'enfuit*; il *s'en méfie*; il *s'acclimata* peu à peu.  
 20. Ils sont *de* vrais Césars. Faites trois phrases d'après ce modèle.

13<sup>e</sup> EXERCICE: pages 43-46: VOIR, SAVOIR, ETC.

When Voltaire came to Paris for the last time, to be idolised and to die, he expressed a desire to see the American philosopher. An interview took place. Voltaire addressed him in English, and pursued the conversation in that language. Madame Denis interrupted him by saying that Dr Franklin understood French, and that the rest of the company wished to know the subject of their talk. "Excuse me, my dear," he replied, "I have the vanity to show that I am not unacquainted with the language of a Franklin." (SPARKS: *Life of Franklin*.)

- (T.) 1. Quelles belles qualités Franklin trouva-t-il chez les Français?  
 2. De quelles idées Franklin prévint-il la dominance croissante dans le monde?  
 3. Selon Sainte-Beuve, qu'est-ce que Franklin admira chez Voltaire?
- (M.) 4. A une gare, à quoi sert la salle d'attente?  
 5. Nommez deux jeunes nations et deux vieilles; deux apôtres; et six arbres des plus communs, avec des dessins.  
 6. En un seul mot: celui qui veut toujours de l'argent; une chose sans importance; faire vite et avec peu d'examen; ce qui sied bien; *porter atteinte* à la réputation de quelqu'un.  
 7. Exprimez à l'ride d'un idiotisme: *en vain vous voulez* le tenter; on négocie à la connaissance des Français; on *passé outre* à la politesse.  
 8. Synonymes: il y a des bagatelles *en sus*; on *s'en moque*.  
 9. Adjectifs: Espagne; France, Hollande, Écosse, Irlande; Allemagne; Canada, Prusse; Amérique, Mexique; le danger, le doute, le nombre. Combinez chacun avec un substantif convenable.  
 10. Contraire: on attend *la fermeture*; tournez à *gauche*; un politique *confiant*; une nouvelle *fâcheuse, affligeante*.  
 11. Distinguez entre: passer, se passer de; plaindre, se plaindre de; glisser, se glisser; apercevoir, s'apercevoir.
- (G.) 12. Temps primitifs: voir, mouvoir, savoir, pleuvoir, espérer, revenir.  
 13. Au futur: je sais la vérité toutes les fois que je te vois.  
 14. À l'impératif: vous ne m'en voulez pas; vous savez vous rétenir.  
 15. Au passé indéfini: je m'en passe; je ne me fais pas mal.  
 16. Participe passé: un traité (*conclure*); une fille (*soumettre*); une âme (*émouvoir*); la pluie lui a (*plaire*); il a (*pleuvoir*).  
 17. Participe présent: un professeur (*exiger*); une histoire (*affliger*).  
 18. Ajoutez la forme de *pleuvoir* qui convient: il...maintenant; il... quand je sortis; je crains qu'il ne...maintenant; il...demain.  
 19. Pourquoi emploie-t-on *ne* à la page 45, lignes 5 et 19?

14<sup>e</sup> EXERCICE : pages 47-50 : VALOIR, ETC.

Happy was he who could gain admittance to see him in the house which he occupied at Passy. This venerable old man, it was said, joined to the demeanour of Phocion the spirit of Socrates. Courtiers were struck with his dignity, and discovered in him the profound statesman. Young officers, impatient to distinguish themselves in another hemisphere, came to question him; and when he spoke to them of the recent defeats, this only excited in them a more ardent desire to assist the republican soldiers.

His virtues and his renown negotiated for him; and before the second year of his mission had expired, no one conceived it possible to refuse fleets and an army to the compatriots of Franklin. (SPARKS: *Life of Franklin*.)

- (T.) 1. Où demeura Franklin pendant son séjour en France et comment passa-t-il son temps? Quel fut son poète de prédilection?
2. Qu'est-ce qui distingue la correspondance de Franklin en ces années?
3. Comment les Français firent-ils preuve de leur amour pour Franklin?
4. Est-ce que Franklin avoua qu'il avait pris la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans?
- (M.) 5. Où travaille le banquier? le marchand? comment s'appelle la vie peu active que mènent ces messieurs?
6. Que met-on dans une tabatière? dans une théière? dans une poivrière? dans une salière? dans une cafetière?
7. Où porte-t-on une bague? les lunettes? un bracelet?
8. Si quelqu'un boit à votre santé, que faut-il répondre?
9. Ajoutez l'adjectif: il ne badine pas, il est...; il dépense trop, il est...; il est toujours à la maison, sa vie est...; sa santé est excellente, il est...; cet épisode est peu ordinaire, il est....
10. Expliquez à l'aide d'une autre tournure: il avait ses heures; il regrette toujours les joies du foyer.
11. Trouvez des synonymes: faites l'ange; ne vous enragez pas; le *coulant*; un rimeur des plus menus.
12. Contraire: poussez la porte; fermez le carnet; éteignez le gaz.  
En un seul mot: une tempête très violente; la liste des plats dont un repas se compose; lieu de la chambre où l'on fait le feu.
- (G.) 14. Temps primitifs: s'asseoir, falloir, valoir, revoir, percevoir, percer.
15. Conjuguez: je m'assierai, je m'asseyais, je le revis, je le perçus.
16. Exprimez à l'aide du verbe falloir: j'ai besoin d'un cahier; je dois m'en aller; il sera nécessaire de le refaire.

15<sup>e</sup> EXERCICE: pages 51-53 (l. 26): CRAINDRE, ETC.

Dr Franklin lives in Market-Street. His house stands up a court, at some distance from the street. We found him in his garden, sitting upon a grassplot, under a very large mulberry tree, with several other gentlemen and two or three ladies. When I was introduced, he rose from his chair, took me by the hand, expressed his joy at seeing me, welcomed me to the city, and begged me to seat myself close to him. His voice was low, but his countenance open, frank, and pleasing. I delivered to him my letters. After he had read them, he took me again by the hand, and, with the usual compliments, introduced me to the other gentlemen, who were most of them members of the convention. (Rev. M. CUTTER, July 13, 1787.)

- (T.) 1. Quelles sont les dates de la mort et de la naissance de Franklin?  
 2. Pour être un vrai orateur, que faut-il, selon Franklin?  
 3. Faites le plan du jardin de Franklin, et de votre jardin idéal.  
 4. Comment s'écoulèrent les dernières années de l'illustre vieillard?  
 5. Comment envisagea-t-il la vie? et la mort?
- (M.) 6. Combien avez-vous de parrains et de marraines? êtes-vous filleul?  
 7. Qui écrivit le livre intitulé *Utopia*, et quand fut-il écrit? Quel auteur moderne a écrit un *New Utopia*?  
 8. Qu'est-ce que c'est qu'un auteur *médiocre*? une *médiocrité*?  
 9. Quel fruit porte le mûrier? le pommier? l'oranger? le bananier? le cerisier? Quel est votre fruit de prédilection?  
 10. *Sablé* veut dire couvert de quoi? et beurré? sucré? salé? poudré? poivré? poilu? herbu? feuillu?  
 11. Expliquez la phrase: ces deux noms jurent de se voir rapprochés et associés; et donnez deux exemples de tels noms.  
 12. Terme opposé: un *vieillard paresseux*; un *bon* marché; une bouche *amère*; un cœur *dur*; une récompense *chiche*; l'argent *épargné*; un compagnon de ma *vieillesse*.
- (G.) 13. Temps primitifs: craindre, peindre, joindre, ~~êteindre~~, plaindre, peigner.  
 14. Conjuguez au prés. de l'indic.: j'éteins ma lampe, je ne crains rien.  
 15. Participe passé: les mains (*joindre*); le portrait (*peindre*); la lumière (*êteindre*); le front (*ceindre*); le but (*atteindre*).  
 16. Au passé défini: je joins les deux bouts, je ne m'en plains pas.  
 17. À l'impératif: on joue une partie, on atteint le but.  
 18. Faites précéder de *il faut*: nous arrivons bientôt à bon port.  
 19. Traduisez: we ought to win the game; we must, really.

16<sup>e</sup> EXERCICE : pages 53-54 : RÉSUMÉ : BOIRE, ETC.

- (M.) 1. Qu'est-ce qui environne votre école? votre ville, ou village?  
 2. Quand portez-vous une canne? un parapluie? des bas blancs?  
 3. Que fait-on, selon Franklin, en voyageant? en se laissant emporter par la colère? comment définit-il l'homme?  
 4. Qu'est-ce qu'on peut parcourir? réparer? entamer? viser? piser (par le nez)? fumer? brusquer? bâcler?  
 5. Quel air a celui qui n'est pas orgueilleux? ni cruel? ni insolent? ni paresseux? ni fatigué? ni stupide? ni malade?  
 6. Qui est-ce qui arrête le malfaiteur? qui représente son pays à l'étranger? qui vous enseigne le français?  
 7. Qu'est-ce qui manque à un homme médiocre? à un élève qui n'est pas sensé? à celui qui ne badine jamais?  
 8. En quelle saison fait-on des parties de campagne? Quelle est la saison où on sème? où on récolte? où on porte un parapluie?  
 9. Qu'est-ce qui ennuie? quel vin mettait Franklin en bonne humeur?  
 10. Qu'est-ce qu'une bagatelle? un lycée? le champagne? la Champagne? une méprise? un banc? un plat? une banque?  
 11. Comment divise-t-on un livre? l'année scolaire? les heures?  
 12. En un mot: la réunion des membres d'une assemblée; l'ensemble des hommes qui naviguent sur un vaisseau; une forte inclination; un pays imaginaire où tout est réglé au mieux. Que veut dire: un pays de Cocagne?  
 13. Trouvez des acceptions diverses de: la goutte; un équipage; la campagne.  
 14. Distinguez: le et la voile; un vice et une vis; un office et un bureau; un petit-fils et un petit fils; une belle-mère et une belle mère.  
 15. Contraire: un *bel* endroit; un terrain *plat*; une amie *reconnaissante*; les cheveux *rare*s; la *bonne* humeur; un gosse *mal* élevé; une séance *ouverte*; une conversation *badinante*.  
 16. Verbes: le choix, le jeu, la plaisanterie, la fonte, le juron, la suite, le mélange, la louange, le soulagement, le fret; substantifs: asseoir, seoir, acquérir, traîner, contredire, ennuyer, soupçonner, mourir, naître; adjectifs: le glissement, la politesse, un esprit, le ciel, le sable, Écosse, France, Turquie.
- (G.) 17. Temps primitifs: boire, conclure, conduire, nuire, lire, cuire, cuisiner.  
 18. Quels verbes se conjuguent comme *conduire*? Que veut dire *cuire*?  
 19. A l'impératif: vous boirez à ma santé; vous ferez cuire des œufs.  
 20. Mettez au passé défini: trop gratter cuit, trop parler nuit.  
 21. Au passé indéfini: que traduis-tu? où te fais-tu mal?  
 22. Part. prés.: un pays (*flourir*); un ver (*luire*); une douleur (*cuire*).  
 23. Au pluriel: un bel élan fond tous les cœurs; cette canne vaut beaucoup.  
 24. Que remarquez-vous sur le genre de: lycée, silence, parapluie?  
 25. Traduisez: cook both of them, the one is as good as the other.

17<sup>e</sup> EXERCICE : pages 55-59 : DIRE, LIRE, ETC.

- (T.) 1. Combien d'années ont passé depuis la naissance de Lord Chesterfield ?  
 2. Dans quel but Chesterfield écrivit-il ses fameuses Lettres ?  
 3. Quel est, selon Sainte-Beuve, le principe de toute grande chose ?  
 4. Qu'est-ce que Chesterfield apprit à Cambridge ? Comment apprit-il le français ? Que fit-il en quittant l'Université ?  
 5. Quel fut le jeu où il se plongea avec passion ? Quel est son conseil à propos du choix des plaisirs ?  
 6. Quelle comparaison fit-il entre les Chambres des Lords et des Communes ?
- (M.) 7. Pourquoi Chesterfield achetait-il de la poudre ? des plumets ? à quoi servent la plume et le plumeau, choses plus utiles que le plumet ? Quels gants portez-vous ? De quelle poudre dentifrice vous servez-vous ?  
 9. Comment s'appellent les habitants de la Normandie ? de la Bretagne ? de la Champagne ? où sont ces provinces ?  
 10. Quelle langue parle-t-on en Hollande ? en Italie ? en Allemagne ?  
 11. On lie un paquet etc. Que relie-t-on ? qu'est-ce que la liaison dans la prononciation ? Qu'est-ce qu'une reliure ?  
 12. Trouvez des synonymes : *le milieu* convient mieux à sa grâce ; il est formé sur un bon *modèle* ; *le maître* de l'établissement ; les lettres *trahissent* des secrets ; on vit dans *un milieu* honnête ; on est *descendu* d'une digne race ; ces plantes *croissent* déjà.  
 13. Distinguez entre : un honnête homme, un homme honnête ; la justice, la justesse ; le mode, la mode ; le faux, la fausx.  
 14. En un seul mot : un meuble fait pour s'asseoir ; ce qui est également éloigné des extrêmes.  
 15. Exprimez à l'aide d'un idiotisme : je débute *d'une façon avantageuse* ; on *échappe* à un grand danger (58, l. 25).  
 16. Contraire : un succès *passager* ; une armée *permanente* ; une composition très *forte* ; le *faux* prophète ; un costume *démodé*.  
 17. Verbes : la trahison, la crainte, la contrefaçon, la rouille.
- (G.) 18. Temps primitifs : dire, lire, rire, suffire, écrire, plaire, faire, taire.  
 19. A la 2<sup>e</sup> pers. plur. du prés. indic. et du passé déf. : tu dis, tu lis, tu ris, tu souffis, tu décris, tu te plais, tu fais, tu te tais.  
 20. A l'imparf. de l'indic. : on rit, on écrit, on s'y plaît, on se fait.  
 21. Au passé indéf. : je me tais, je l'écris, cela suffit ; les enfants s'égarèrent ; ma santé revient ; je les lis déjà ; je ne ris pas.  
 22. Au passé déf. : le plumet vaut mille fois plus que la robe ; je lis et je relis Marc-Aurèle : je revois mon ouvrage.  
 23. Au fém. : un maître italien ; c'est le jour de mon saint patron.  
 24. Adverbes : courant, nonchalant, élégant ; faux, fort, vite ; joignez chacun d'eux avec un participe passé qui convient.  
 25. Traduisez : Our own good manners are our best protection against the bad manners of other people. (CHESTERFIELD.)

18<sup>e</sup> EXERCICE : pages 60-63 : CONNAÎTRE, ETC.

The end I propose by your education, and which (if you please) I shall certainly attain, is, to unite in you all the knowledge of a scholar, with the manners of a courtier, and to join what is seldom joined in any of my countrymen, Books and the World. They are commonly twenty years old before they have spoken to anybody above their schoolmaster, and the Fellows of their College. If they happen to have learning, it is only Greek and Latin ; but not one word of Modern History or Modern Languages. Thus prepared, they go abroad, as they call it ; but, in truth, they stay at home all that while ; for, being very awkward, confoundedly ashamed, and not speaking the languages, they go into no foreign company, at least none good, but dine and sup with one another at the tavern. Such example, I am sure you will not imitate, but carefully avoid. (CHESTERFIELD à son fils.)

- (T.) 1. Comment explique-t-on le peu de succès de Chesterfield dans la politique ?  
 2. Quel espoir Chesterfield caressa-t-il dès sa cinquantième année ?  
 3. Comment lisait-il Montesquieu et que trouva-t-il dans Voltaire ?  
 4. Voltaire écrivit : Soyez aussi heureux que la pauvre race humaine le comporte. Qu'est-ce que Chesterfield écrivit de semblable ?
- (M.) 5. Qu'est-ce qu'une lettre *détaillée* ? un moraliste *consommé* ? une arme *chargée* ? un maître de la vie ? un détroit ?  
 6. Nommez deux choses que vous goûtez ; deux que vous voudriez supprimer ; deux qui troublent votre repos ; une qui a un ressort.  
 7. Celui qui trouve facilement des expédients est... ? qui influe sur les autres ? qui a de l'esprit ? qui travaille volontiers ?  
 8. La Haye est la capitale de quel pays ? et le Caire ?  
 9. Contraire : je *réussissais* dans mes tentatives ; salut au soleil *levant*.  
 10. Distinguez entre : un jeu, un enjeu ; un événement, un évènement.  
 11. Faites des phrases en vous servant des expressions : de longue main, de main en main ; sous la main ; sous main.  
 12. Exprimez à l'aide d'une tournure affirmative : il n'a pas réussi ; il ne se méprit pas sur mon inconséquence ; à l'aide d'un idiotisme : on s'écarte du droit chemin ; on se plaint en vain.
- (G.) 13. Temps primitifs : connaître, naître, coudre, moudre, croître, croître.  
 14. Au passé défini : le connaisseur s'y connaît, l'homme naïf, la couturière coud, le meunier moule, le croyant croit, le croissant croît.

19<sup>e</sup> EXERCICE : pages 64-67 : VIVRE, ETC.

There is a *bien-séance* also with regard to people of the lowest degree; a gentleman observes it with his footman, even with the beggar in the street. There is no one occasion in the world, in which *le ton brusque* is becoming to a gentleman. In short, *les bien-séances* are another word for *manners*, and extend to every part of life. They are propriety; the Graces should attend in order to complete them; the Graces enable us to do, genteelly and pleasingly, what *les bien-séances* require to be done at all. The latter are an obligation upon every man; the former are an infinite advantage and ornament to any man. May you unite both! (CHESTERFIELD à son fils.)

- (T.) 1. Quel était le prénom du sévère Johnson? comment s'appelle son chef-d'œuvre? et l'ami qui écrivit sa biographie?
2. Contre quel défaut surtout Chesterfield avertissait-il son fils?
3. Faites le portrait de ce fils qui avait le plus attentif des pères.
4. Quelle est l'étincelle qui fait les Achille et les César?
5. Dans quel but Chesterfield envoya-t-il son fils en France?
- (M.) 6. Quel est le propre d'un grand esprit? d'un bon professeur?
7. A qui pouvez-vous pardonner l'inattention et l'indifférence?
8. Qu'est-ce qui manque à un homme sévère? impoli? indolent?
9. Par quel côté pêche l'homme avare? maussade? bavard? prodigue?
10. De quoi le pédant larde-t-il ses discours et ses écrits?
11. Quelle est la devise de votre pays? de votre école? de votre choix?
12. En un seul mot: celui qui n'aime pas le travail; qui est bien stupide; qui n'est plus jeune; qui lit; qui pêche; ce qu'on ne peut épuiser, excuser, oublier, comparer, définir, dire.
13. Exprimez en employant l'expression de *quoi*: il se désespère avec raison; j'ai de l'argent pour payer; il ne faut pas me remercier.
14. Synonymes: un jugement *fondièrement* injuste; un monsieur *souverainement* ennuyeux; surtout de l'*agrément*; je me pique qu'il a de la *valeur*; ne faites pas le *nigaud*.
15. Contraires: une nature *grossière*; une pâte *dure*; un élève *éveillé*; un thème *soigné*; un sol *ingrat*; aucun *vice*; une femme *gauche*; la main *gauche*; un esprit *vif*.
16. Substantifs: soigner, pécher, distraire, choir, déchoir, étendre; adjectifs: loin, influer, la santé; verbes: l'orient, le *lancer*.
- (G.) 17. Temps primitifs: suivre, vivre, voir, vaincre, mettre, comprendre.
18. Participe présent: grandir, exiger, vivre, suivre; participe passé: dégourdir, vivre, commettre, décire, apprendre, déchoir. Joignez chacun à un substantif qui convient.



20<sup>e</sup> EXERCICE : pages 68-70 : PRONOMS PERSONNELS.

Be wiser than other people if you can ; but do not tell them so.

The best of us have our bad sides and it is as imprudent as it is ill-bred to exhibit them.

A total negligence of dress and air is an impertinent insult upon custom and fashion.

Contract a habit of speaking well upon every occasion and neglect yourself in no one.

Real merit of any kind will be discovered and nothing can depreciate it but a man's exhibiting it himself.

(CHESTERFIELD à son fils.)

- (T.) 1. Dans quels pays voyagea Stanhope ? Que vit-il, pensez-vous ?  
 2. Qu'est-ce que le père désirait avant tout pour son fils ?  
 3. Qu'est-ce que Chesterfield estimait même plus que la lecture ?
- (M.) 4. A qui dit-on : Soyez le bienvenu ? à qui dit-on : Bon voyage ?  
 5. Qu'est-ce qu'on puise, ou épuise, au sens propre des mots ?  
 6. Pourquoi étudie-t-on la mythologie ? la rhétorique ? la géographie ?  
 7. Qu'est-ce que vous avalez le matin au petit déjeuner ?  
 8. Qu'est-ce qu'une fourmi ? Quel verbe dérive de ce nom ?  
 9. Que fait le fourbe ? le nigaud ? le critique ? le complaisant ?  
 10. Expliquez : le ciel *se voile* ; on *se répand* dans le monde ; le mauvais *fourmille* et le bon est rare (Voltaire) ; souvent femme varie, bien fol est qui *s'y fie* (François I<sup>er</sup>).  
 11. En un seul mot : passer au-delà de la limite ; se débarrasser de la timidité ; examiner avec soin ; chercher dans les poches ; dire du mal ; remettre à un autre jour.  
 12. Trouvez des phrases pour faire ressortir les significations diverses de : le prix, le pli, l'étoffe, la taille, un endroit.  
 13. Distinguez entre : la taille, la figure, le chiffre ; une prévention, l'empêchement ; l'agrément, l'accord ; ailleurs, d'ailleurs.
- (G.) 14. Remplacez par des pronoms : lisez *des maximes* le matin ; réfléchissez sur *ces maximes* ; on sourit à *ces mots* ; on pardonne aux *vieux leur indolence* ; ne négligez jamais *les grâces* ; enlevez *les grâces* ; ne vous fiez *aux fourbes* ; il y a trop de *nigauds*.  
 15. Faites la liste des pronoms personnels ; quand emploie-t-on les pronoms emphatiques ?  
 16. Mettez au pluriel : son meilleur élève pêche par ce côté.  
 17. Au passé indéfini : pourquoi vous en plaignez-vous ? je me tais.  
 18. Au passé défini : Chesterfield a vécu 78 ans et a survécu à son fils.  
 19. Au présent de l'indicatif : il digérerait bien et jouissait de la vie.

21<sup>e</sup> EXERCICE : pages 71-75 : PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Of all the men I ever knew, the late Duke of Marlborough possessed the graces in the highest degree, and I venture to ascribe the better half of his greatness and riches to those graces. He was eminently illiterate; wrote bad English and spelt it even worse. He had good understanding and sound judgment, but no brightness, nothing shining in his genius. His figure was beautiful and his manner irresistible. He was always cool, and could refuse more gracefully than other people could grant. With all his gentleness and gracefulness, no man was more conscious of his position, or maintained his dignity better.

(CHESTERFIELD.)

- (T.) 1. Est-ce que Chesterfield fit peu de cas de la vérité?  
 2. Pour quelles qualités surtout admirait-il les Français?  
 3. Comment passa-t-il ses derniers jours? Était-il plus heureux que Voltaire?
- (M.) 4. A quelle carrière vous êtes-vous destiné? La perspective vous sourit-elle?  
 5. Qu'est-ce qu'assourdit? aveugle? affaiblit? mûrit les fruits?  
 6. En quoi consiste l'occupation d'un prêtre? Comment se distingue le petit-maître? Que faut-il pour être charlatan?  
 7. En un seul mot: celui qui n'est pas sensé; qui redoute trop de choses; qui profite de la crédulité des hommes.  
 8. Synonymes: on relève une faute; on brouille et débrouille des papiers; on se séquestre; choses menues et d'autres babioles; la politesse n'est jamais hors de propos ni hors de saison.  
 9. Expliquez: un traité mensonger; une terre féconde; un chien redoutable; un discours élogieux; une leçon de début; un habit gâté; un mauvais estomac; ma fille précocée.  
 10. Distinguez entre: prémunir, munir; tant, autant, d'autant plus.  
 11. Substantifs: mentir, sceller; verbes: le mélange, le bâtiment, le témoin; adjectifs: redouter, assourdir, aveugler, baisser.
- (G.) 12. Remplacez par des pronoms démonstratifs: *les gens* qui font des heureux sont les vrais conquérants; tu te romprais ~~les~~ les dents, je ne crains que *les dents* du temps; je lus la vie de F. et la vie de C.; je préfère *cette* vie-ci à *cette* vie-là; rayez *cette* remarque de vos papiers; reprenez bien *ce* que je vais dire.
13. Traduisez: Nature, said Voltaire, has put my soul in a poor case.

22<sup>e</sup> EXERCICE : pages 55-75 : RÉSUMÉ : PRONOMS  
RELATIFS ET INTERROGATIFS.

- (M.) 1. Qu'est-ce qu'on enseigne à votre école? qu'est-ce que vous apprenez en ce moment? quelle étude aimez-vous le mieux?
2. Qu'est-ce qui pousse dans un jardin potager? qu'est-ce qui siffle à une gare? quels métaux ne se rouillent pas?
3. Comment se prémunit-on contre le froid? contre la chaleur?
4. De quoi le bon élève est-il muni? le jardinier? le prêtre?
5. Sur quoi s'assied le cocher? le professeur en classe? l'élève?
6. Quels hommes deviennent des Césars? lesquels restent toujours les plus grands sots? lesquels sont trop élégants?
7. Quelles qualités attirent? que rectifie le professeur? que puise-t-on à la fontaine? quand fouille-t-on dans ses poches?
8. A quoi sert un cadre? un cadran? un sceau? un seau? une serre?
9. Où voit-on le soleil levant? comment s'oriente-t-on?
10. De quel pays Dresde est-elle la capitale? Blackheath est dans la banlieue de quelle ville? Pourquoi est-il un endroit bien connu?
11. Il a des velléités de travail; c.-à-d. il ne veut travailler que...?
12. Complétez les phrases : l'oisiveté engourdit l'esprit, l'action le...; le brouillard voile, le soleil...; le mauvais fourmillement et le bon est...; on avale une gorgée, on mange une...
13. Contraire : un bon estomac; un spécieux raisonnement; un mérite commun; une chose inouïe; un fruit vert; la lèvres supérieure; un coup manqué; fort en français.
14. Expliquez : ma fille tient de sa mère; heureux qui prime en tout; voilà un portrait ressemblant; le ministre s'est démis; je ne suis pas scrutateur des cœurs; un autre l'emportera sur moi.
15. En un seul mot : celui qui n'entend pas bien; qui n'y voit pas clair; qui digère mal; qui pense trop à sa personne; tenir le premier rang; rendre parfait—meilleur—droit; trouver bon et agréable; avoir du succès; ne pas avoir de succès.
16. Distinguez entre : bâtir, battre; les progrès, the progress; le point, la pointe; le détroit, étroit; un pair, une paire.
17. Substantifs : soulager, sentir, bâtir; cultiver; mettre, démettre, hésiter; combiner, conjuguer, terminer; verbes : le compliment, le jardin; adjectifs : le silence, la poitrine, la puissance, le vice, la vertu, la maturité, la légèreté.
- (G.) 18. Complétez en remplaçant les points par un pronom relatif : c'est une caricature...outrepasse le vrai et...vous pouvez vous moquer; le carême est bien court pour ceux...doivent payer à Pâques; le cadre dans...vous le voyez est de bois.
19. Ajoutez le terme qui correspond à l'anglais *what* :...vous faut-il? de...vous inquiétez-vous?...vous ennue? vous avez de...vous consoler; voilà...je pense,...me saute aux yeux;...bêtises!

23<sup>e</sup> EXERCICE: pages 1-75: RÉSUMÉ.

1. Qu'est-ce qu'un déiste? un créancier? un associé? un chrétien? un balayeur? un interlocuteur? un législateur?
2. Quelles gens essayent d'améliorer la vie? de guérir les malades? d'enseigner les autres? de faire du bien? de faire l'ange?
3. Où voit-on des bornes? des réverbères? des brouettes? les octrois? des brochures? des sarcloirs? le tisonnier?
4. De quelle façon avez-vous envie de prêcher? de parler français? de vous conduire dans le monde?
5. Quel animal ronge? que font le poisson, la fourmi, l'oiseau?
6. À quoi sert le poêle? le patron? la tabatière? l'indigo?
7. De quels outils le jardinier a-t-il besoin? le menuisier? le batelier? le coiffeur? la couturière?
8. On dit une paire d'oreilles? et une séance de quoi? la portée de...? la moitié de...? un fonds de...? le niveau de...?
9. Formez des phrases dans lesquelles vous ferez entrer les expressions suivantes afin d'en faire ressortir le sens: à dessein, à fond, à volonté, à souhait, à l'insu, à l'improviste.
10. Contraire: le prodigue *emprunte*, l'avare...; le sage *travaille*, le paresseux...; l'inintelligent *est distrait*, l'intelligent fait....
11. Synonymes: on *contrecarre* les plans que je *dresse*; je vous *engage* à faire *voire possible* et à me *soutenir* par votre voix.
12. Expliquez: un pain *entamé*; une femme *bornée*; un journal *défendu*; un coup *manqué*; un état *endetté*; un temps *changeant*; une conversation *badinante*; un fils *reconnaissant*; un ami *accueillant*; *feu* sa femme; un article *anonyme*.
13. Joignez à un substantif convenable: oisif, vide, savant, orageux, céleste, gênant, frivole, sédentaire, bizarre, ennuyeux.
14. Un verbe réfléchi: on se charge d'une dette; on met ses habits, on se met en colère; on se débarrasse de la timidité.
15. Deux substantifs de la même racine que chacun des verbes: lier, peser, étudier, sortir, croire, jouer, travailler, imprimer.
16. Distinguez entre: une preuve, une épreuve; un exemple, un exemplaire; le fond, le fonds; l'enseignement, le renseignement.
17. Expliquez la préfixe: rouvrir; emporter; dégoûdier; médire.
18. Expliquez à l'aide de l'étymologie: puiser, bormer, prêter, appuyer, accueillir, assister, fourmiller, entamer.
19. Exprimez à l'aide d'un idiotisme: le ministre *a quitté son emploi*; ses amis *en usaient sans réserve*; on avait *un penchant pour lui*; on commence à *contracter cette habitude*; on arrive *au but désiré*.
20. Remplacez par un pronom possessif: ces volumes sont à vous et à moi; voici votre partie, voilà ma partie.
21. Classez et expliquez les exemples de subj.: p. 7, l. 13; 17, 16; 17, 31; 19, 20; 22, 21; 34, 17; 52, 28; 59, 20; 64, 7; 64, 29; 65, 26.
22. De quelles façons la fréquentation de ces grands hommes — Franklin, Chesterfield, et Sainte-Beuve, — vous a-t-elle augmenté et lesté?

## LEXIQUE

- à, to, at, in; à la Franklin=in the manner of Franklin; à la française=in the French way  
 un abbé, a priest; l'abbé...=the Rev....  
 l'abnégation, *f.* self-denial  
 abondamment, abundantly  
 d'abord, at first  
 aborder, to approach  
 aboutir, to end, culminate  
 abréger, to abridge  
 absolu, absolute, positive  
 absolument, absolutely, precisely  
 abuser, to abuse  
 un accent, an accent, tone, note  
 accidentel, accidental  
 s'acclimater, to grow accustomed  
 accommodé, tricked out  
 un accord, an agreement; tomber d'accord=to agree  
 accorder, to allow  
 un accueil, a welcome  
 accueillir, to welcome  
 acheter, to buy  
 achever, to achieve, complete  
 acquérir, to acquire, gain  
 un acquittement, an acquittal  
 admettre, to admit  
 adopter, to adopt  
 adoucir, to soften; s'adoucir=to become more tender, to soften  
 une adresse, an address, clever device, cleverness, skill  
 s'affaiblir, to grow weak, be impaired  
 une affaire, an affair, business; les affaires=business  
 affectueux, affectionate, loving  
 affligé, distressing  
 affranchir, to liberate  
 un affront, an affront, insult; faire affront=to insult  
 afin de, in order to  
 âgé, aged, old  
 agir, to act; il s'agit de=it is concerned with, is a matter of  
 s'agrandir, to grow larger, increase  
 l'agréable, *m.* what is pleasant, agreeable  
 agréer, to accept, agree  
 l'agrément, *m.* charm  
 aigrir, to embitter  
 aiguïser, to sharpen  
 une aile, a wing  
 ailleurs, elsewhere; d'ailleurs=moreover, besides  
 aimable, amiable, pleasant  
 ainsi, so, thus  
 aise, glad, happy  
 aisé, easy  
 aisément, easily, readily  
 ajourner, to postpone  
 ajouter, to add  
 aliéner, to alienate, transfer, forfeit  
 une allée, a walk, path  
 l'allégresse, *f.* cheerfulness  
 l'Allemagne, *f.* Germany  
 aller, to go, wander, run upon  
 allonger, to prolong, lengthen  
 allumer, to light; s'allumer=to kindle  
 alors, then, at that time  
 altérer, to change, corrupt; s'altérer=to deteriorate, grow worse  
 une âme, a soul, mind  
 améliorer, to ameliorate, improve  
 amener, to lead to, bring  
 l'amertume, *f.* bitterness

- un **ami**, a friend  
 l'**amirauté**, *f.* the Admiralty  
 l'**amitié**, *f.* friendship  
 l'**amour**, *m.* love; l'**amour propre**  
 = self-esteem, pride  
 un **an**, a year  
 une **analyse**, an analysis  
 un **ananas**, a pine-apple  
 un **ancien**, old, former  
 un **anglais**, English  
 un **animer**, to excite, animate  
 une **année**, a year  
 s'**annoncer**, to give promise, show signs  
 un **annuler**, to annul, suppress  
 un **anonyme**, anonymous, without name  
 un **antique**, ancient  
 un **août**, *m.* August  
 un **aplatir**, to level, flatten  
 un **apologue**, an apologue, fable  
 un **apôtre**, an apostle  
 une **apparence**, an appearance, look  
 un **appartenir**, to belong  
 un **appel**, an appeal  
 un **appeler**, to call, call forth;  
 s'**appeler**=to be called, named  
 un **applaudir**, to applaud  
 un **appliquer**, to apply, address  
 un **apporter**, to bring  
 un **apprécier**, to appraise, estimate  
 un **apprendre**, to learn  
 un **apprenti**, an apprentice  
 un **apprentissage**, an apprenticeship  
 un **approprié**, appropriate  
 un **approvisionner**, to supply  
 un **appui**, a support  
 un **appuyer**, to support; s'**appuyer**  
 sur=lean on  
 un **âpre**, harsh, rough  
 un **après**, after; l'**après-dîner**, *m.*  
 =afternoon  
 un **arbuste**, a shrub  
 un **ardemment**, eagerly  
 l'**argent**, *m.* money  
 une **arme**, a weapon  
 un **arracher**, to root up, pull up  
 un **arrêter**, to stop, arrest, agree  
 upon; s'**arrêter**=to pause, stay  
 en **arrière**, behind, at the back  
 un **arriver**, to arrive; faire **arriver**=  
 to transmit  
 un **art**, an art; les beaux arts=the  
 fine arts  
 un **article**, an article, matter  
 un **artifice**, a wile  
 un **assaillir**, to attack  
 un **assiéger**, to besiege, importune  
 un **assigner**, to summon  
 un **assister à**, to be present at  
 un **associé**, a partner  
 un **assuré**, assured  
 un **atroce**, atrocious, vile  
 une **attaque**, an attack  
 un **atteindre**, to attain, reach, arrive,  
 touch; **atteint**=undermined  
 une **attente**, an expectation, waiting,  
 hope  
 un **attirer**, to attract, bring along;  
 attirer à=to attract to, bring  
 upon, gain for  
 un **attiser**, to fan, stir (le feu)  
 un **attribuer**, to attribute  
 un **aucun**, any; (avec la négation)  
 no, none  
 un **au-dessus**, above  
 un **auditeur**, a hearer, listener  
 un **auparavant**, beforehand, before  
 un **après de**, near, close to, to, in  
 comparison with  
 un **autant**, as much, as many;  
 autant que=as much as, as  
 many as; d'**autant plus**=all  
 the more  
 un **auteur**, an author  
 un **s'autoriser**, to get one's au-  
 thority  
 un **autour de**, round, about  
 un **autre**, other; vous autres Fran-  
 çais=you Frenchmen  
 un **autrefois**, formerly  
 un **autrement**, otherwise, in other  
 ways  
 un **auxiliaire**, auxiliary  
 un **avalier**, to swallow  
 un **avanie**, a public insult  
 un **en avant**, to the fore, go ahead; un  
 avant-goût=a foretaste  
 un **avantage**, an advantage  
 un **avare**, avaricious, miserly  
 un **avènement**, an accession  
 un **avenir**, a future  
 un **avertir**, to warn  
 un **aveu**, an avowal, confession  
 un **aveugle**, blind  
 un **avis**, an opinion, warning  
 un **avisé**, wary, prudent  
 un **avocat**, a barrister, counsel;  
 l'**avocat général**=the Attorney-  
 General

- avoir, to have; j'ai beau le dire=I say it in vain  
avouer, to avow, admit
- la babiole, the toy, plaything  
bâcler, to 'scamp'  
bâdiner, to jest  
la bagatelle, the trifle  
la bague, the ring  
la baie, the bay  
    baïsser, to lower, fail; se baisser  
    =to stoop  
    balayer, to sweep  
le banc, the bench, sand-bank  
bannir, to drive away  
la barre, the bar  
la barrière, the barrier  
le bas, the bottom, stocking  
la base, the basis  
la bassesse, baseness  
le batelier, the boatman  
le bâtiment, the building  
    bâtir, to build  
    battre, to beat, shuffle; se battre  
    =to beat each other, to fight  
    beau, beautiful, fine; j'ai beau  
    le dire=I say it in vain; de  
    bel air=fashionable  
    beaucoup, much, many  
la beauté, beauty  
    bellicueux, bellicose, warlike  
le bénéfice, the profit  
le besoin, need; au besoin=in case  
    of need  
la bibliothèque, the library  
le bien, what is good, estate, pro-  
    perty; bien=indeed, much;  
    bien des...=many  
le bien-être, well-being, welfare  
le bienfaiteur, the benefactor  
la bienséance, propriety  
    bientôt, soon  
    bienveillant, benevolent, kindly  
la bienvenue, the welcome  
le billet, the note, ticket  
le blé, the corn  
le bois, the wood  
    bon, good, right  
le bonheur, happiness, luck  
le bonhomme, the fellow; le Bon-  
    homme Richard=Poor Richard  
le bonnet, the cap  
la bordée, the broadside  
se bornér, to confine oneself  
    poucher, to stop, shut
- la boursé à cheveux, a bag-wig  
le bout, the end; venir à bout=to  
    succeed  
la boutique, the shop  
le bras, the arm  
la brèche, the breach; faire brèche  
    =to undermine  
    bréf, in short  
la Bretagne, Brittany  
breton, British  
le brevet d'apprentissage, the in-  
    dentures  
    brillant, brilliant  
    briller, to shine  
    briser, to break  
la brochure, the pamphlet  
la brouette, the wheelbarrow  
brouiller, to perplex, confuse  
brusquement, abruptly, roughly  
brusquer, to finish off hurriedly  
le buste, the bust  
le but, the aim, goal, object
- ça et là, here and there  
cacher, to hide  
le cachet, the stamp, characteristic  
    mark  
le cadre, the frame, sphere, limits,  
    surroundings  
le calcul, the calculation  
la campagne, the country, country-  
    side  
la canne, the walking-stick  
le carême, Lent  
le carré, the square, (garden) bed  
la carrière, the career  
la carte (de géographie), the map  
le cas, the case, occasion  
la cause, the cause, reason; en  
    cause dans=concerned in  
causer, to talk, chat  
le cavalier, the cavalier, horseman  
céder, to yield  
cela, ça, that  
célèbre, celebrated  
céleste, celestial, heavenly  
le célibat, celibacy  
celui qui, he who, the one who  
celui-ci, this one, the latter  
cent, a hundred  
la centaine, the hundred  
    cependant, however  
    certes, certainly, assuredly  
la cervelle, the brain  
sans cesse, incessantly

- cesser, to cease, stop  
 le **chagrin**, grief  
 se **chagriner**, to worry  
 la **chaleur**, heat, indignation  
 le **champ**, the field; les Champs-Élysées=the Elysian Fields  
 la **chance**, luck, fortune  
 la **chandelle**, the candle  
 le **changement**, the change, alteration  
 le **chant**, to sing  
 le **chaque**, each, every  
 la **charge**, the post, appointment; à charge=on condition  
 le **chargé d'affaires**, the ambassador  
 le **chargé** (strictly, at a minor court)  
 le **charger**, to load, fill  
 le **chariot**, the waggon  
 le **chasse**, the hunt, hunting  
 faire **chaud**, to be warm  
 le **chauffer**, to heat  
 le **chef**, the head, leader; le chef-d'œuvre=the masterpiece  
 le **chemin**, the road  
 la **cheminée**, the fire-place  
 le **chérir**, to cherish  
 le **chevaleresque**, chivalrous  
 la **chevalerie**, knighthood, chivalry  
 le **chevalier**, the knight  
 chez, with, in; chez soi=at one's house  
 le **chiche**, stingy  
 le **chiffre**, the figure  
 la **chimère**, chimera, fantasy  
 le **chimérique**, fantastic, grotesque  
 le **choisir**, to choose  
 le **choix**, the choice  
 le **chrétien**, Christian  
 le **christianisme**, Christianity  
 la **cute**, the fall  
 la **circonstance**, the circumstance, occasion  
 le **circuler**, to circulate, spread about, move about  
 le **citer**, to cite, quote, mention  
 le **citoyen**, the citizen  
 le **clair**, clear, bright; clairsemé=sparse  
 la **clef**, the key  
 se **coiffer**, to dress one's hair  
 la **coiffure**, the head-dress, hair-dressing  
 le **coin**, the corner, strain, element  
 la **colère**, anger  
 le **colon**, the colonist, settler  
 le **colonisateur**, the colonizer  
 le **coloré**, which has 'colour' (style, etc.)  
 la **combinaison**, the combination  
 le **comble**, the top, summit  
 le **comme**, as; comme il faut=gentlemanly  
 le **commentaire**, comment, conversation  
 le **commerçant**, the business-man  
 le **commerce**, commerce, interchange  
 le **commissaire**, the commissioner  
 le **commode**, convenient  
 le **commun**, common  
 le **communément**, commonly  
 le **communiquer**, to communicate, make known  
 la **compagnie**, company, society  
 le **compagnon**, la **compagne**, the companion  
 la **comparaison**, the comparison, simile  
 le **compatriote**, the fellow-countryman  
 la **compétence**, the qualification  
 un **complaisant**, a satellite  
 le **complément**, the complement, conclusion  
 le **compliqué**, complicated  
 le **comporter**, to admit of, permit  
 le **composer**, to settle, set up  
 le **compromettre**, to compromise  
 le **compte**, account; pour mon compte=for my part, as addressed to myself; au bout du compte=when all is said; rendre compte=to give an account  
 le **compter**, to count, intend; compter avec=to reckon with  
 le **concevoir**, to conceive, imagine  
 le **concierge**, the porter  
 le **concitoyen**, the fellow-citizen  
 le **conclure**, to conclude  
 le **condamner**, to condemn  
 la **conduite**, conduct, management  
 le **confidentiel**, confidential  
 le **confondre**, to confound, confuse  
 le **conforme à**, in keeping with  
 le **confort**, comfort  
 le **congé**, leave, permission; prendre congé=to take one's leave  
 le **conjointement**, conjointly, in alliance with



**conjurer**, to implore, ward off  
la **connaissance**, the acquaintance;  
avec connaissance de cause =  
with intimate knowledge

**conquérir**, to conquer, win

**consacrer**, to devote

le **conseil**, counsel, piece of advice

le **conseiller**, the councillor; con-  
seiller = to advise

le **consentement**, the consent

**consentir**, to consent

**conserver**, to preserve

**considérer**, to consider, regard

**consigner**, to record

**consolider**, to consolidate

**consommé**, consummate

se **consommer**, to be consummated

**constamment**, constantly

**consumer**, to consume

le **conte**, the story

**contenir**, to contain, restrain

**conter**, to recount, relate, count

**continu**, continuous

**contracter un marché**, to make  
a contract

le **contraire**, the opposite

**contrairement à**, contrary to,  
differing from

**contrecarrer**, to thwart

**contredire**, to contradict

la **contrée**, district, country

**contrefaire**, to counterfeit; se  
contrefaire = to be counterfeited

**convaincant**, convincing

**convenable**, seemly, proper

**convenir**, to be fitting, right,  
proper, to acknowledge

la **convention**, the condition, agree-  
ment

**converser**, to converse

**convier**, to invite

le **correspondant de**, one who cor-  
responds with

**corriger**, to correct

**corrompre**, to corrupt, bribe

la **corruption**, corruption, bribery

le **côté**, the side

la **côte**, coast

**couler**, to flow

**couleur**, the colour

le **coup**, the blow; le **coup d'œil** =  
the glance

la **coupe**, the cup, calice

**couper**, to cut; **couper court à** =  
to make short work with

la **cour**, the court; faire la cour à =  
to court, pay court to

le **courant** (le mois **courant**), in-  
stant

la **couronne**, the crown

le **cours**, the course

**court**, short, curt

le **courtisan**, the courtier; la **cour-  
tisane** = the courtisan

le **grand couvert**, the (royal) meal of  
ceremony

**couvrir**, to cover

**cracher**, to spit

**craindre**, to fear

la **crainte**, fear

le **créancier**, the creditor

le **crédit**, credit, influence, authority

**criant**, flagrant

**crier**, to shout, shout out

le **critique**, the critic; la **critique**  
= criticism; critique = critical

**croire**, to believe

le **croissant**, the crescent; **croissant**  
= growing, increasing

la **croissance**, the belief

le **cuiivre**, copper

le **culte**, worship

le **cultivateur**, the farmer

**d'ailleurs**, moreover, besides

la **dame**, the lady

**dater**, to date

**davantage**, more, further

**débarrasser**, to relieve, clear

le **débat**, the debate

**débaucher**, to entice away

le **débit**, the sale, market

le **début**, the first appearance, com-  
mencement

**débiter**, to make one's first  
appearance, to begin

**déchaîner**, to let slip

le **déchet**, the waste, downfall

**déchoir**, to fall away, decline

**décidément**, decidedly

se **décider**, to decide, make up  
one's mind

le **décisionnaire**, one who lays down  
the law, a 'dogmatist'

**déclamer**, to declaim, recite

le **déclin**, the decline

**décolorer**, to discolour

**découler de**, to follow from

**décourager**, to discourage

la **découverte**, the discovery

- découvrir**, to discover, to uncover; se découvrir = to be revealed.  
**dédaigner**, to disdain, despise  
**dédaigneux**, disdainful, contemptuous  
 le **dédain**, disdain, contempt  
 au **dédans**, inwardly  
 se **dédommager** de, to make up for  
 le **défaut**, the defect, failing, lack  
 la **défense**, defence, prohibition  
**définitif**, definite, final  
 en **définitive**, finally  
**définitivement**, once and for all  
**dégager**, to release, relieve  
**dégourdir**, to rub the corners off  
 le **dégoût**, distaste, vexation  
 le **degré**, the degree, step  
**déguiser**, to disguise  
 le **dehors**, the outside; au dehors = outwardly; les dehors = externals; dehors = outside, out  
 le **deïste**, the deist, believer in God  
 déjà, already  
 au **delà**, beyond  
**délicé**, subtle, easy, loose, flexible, supple  
 la **demande**, the request  
**demander**, to ask, require  
 la **démarche**, the step, proceeding, act  
 se **démasquer**, to reveal oneself  
 se **démettre** de, to resign  
**demeurer**, to remain  
 demi, half  
 la **démission**, the resignation  
**démontrer**, to demonstrate, show, prove  
**dense**, thick, crowded  
**dépareillé**, odd  
 se **départir**, to give up, relinquish  
**dépasser**, to surpass, be superior to, outrun  
 le **dépens**, the expense  
 la **dépense**, the expenditure  
**dépenser**, to spend, expend, lavish  
**déplacer**, to remove; déplacer la question = to shift the issue  
**déployer**, to display  
 le **dépôt**, the trust  
**depuis**, from, for, since  
**déranger**, to disturb, upset  
 le **dernier**, the last, latest  
**derrière**, behind  
**dès**, from, from the time of; dès que = as soon as  
**désapprouver**, to disapprove  
**descendre**, to come down, go down, descend  
 se **désespérer**, to despair; quelque chose de désespérant = something to drive one to despair  
 le **désordre**, disorder  
**désormais**, from this time on, henceforth  
**dessécher**, to dry  
 à **dessein**, designedly  
**dessous**, beneath  
**destiner**, to design, intend  
**destituer**, to deprive  
**détaillé**, in detail, full of detail  
**détourner**, to turn aside  
 le **détroit**, the Straits (of Dover)  
 le **deuil**, mourning  
**devancer**, to outstrip, outrun  
**devant**, before, in front of  
 le **développement**, fulness  
**devenir**, to become  
**deviner**, to guess  
 la **devise**, the motto  
**devoir**, to owe; je dois = I am to, I must; je devrais = I ought; le devoir = duty  
**dévoué**, devoted, faithful, affectionate  
 le **dévouement**, devotion  
 la **dialectique**, dialectics, disputation; dialectique = dialectic  
**différer**, to postpone, to differ, be unlike  
**digne**, worthy, deserving  
 le **dimanche**, Sunday  
 la **dîme**, the tithe  
**diminuer**, to grow smaller, fewer, to lessen, belittle  
 le **diplomate**, the diplomatist  
 au **dire** de, according to  
**directement**, directly  
**dirigeant**, guiding, governing  
**diriger**, to guide, influence  
 le **discours**, the speech; le discours de début = maiden speech  
**discuter**, to discuss, to question  
**disposer**, to arrange  
 la **disposition**, disposition, state of mind, submission  
**dissident**, dissenting  
**distingué**, distinguished; un

- accueil distingué = a flattering welcome  
 distraire, to distract  
 le dit, the saying  
 divers, different, various, varied  
 le dogme, the dogma  
 le doigt, the finger  
 le domaine, the estate  
 dominer, to dominate, predominate, domineer  
 le dommage, damage, injury, loss  
 le don, the gift  
 donner dans, to indulge in; donner sa démission = to give in one's resignation  
 doubler, to double, line  
 doucement, gently, quietly  
 doué de, endowed with, possessed of  
 la douleur, sorrow, grief, pain  
 le doute, doubt  
 douteux, doubtful, questionable  
 doux, sweet, gentle, pleasant  
 dresser, to draw up  
 le droit, right, law; droit = right, up-right, straight  
 la droiture, straightforwardness, uprightness  
 dubitatif, dubitative, questioning  
 la dupe, dupe, gull, simpleton  
 dur, hard, severe  
 durable, lasting, permanent  
 durant, during  
 durer, to last, endure, continue  
 l'éblouissement, *m.* dazzling  
 ébranler, to shake  
 échanger, to exchange  
 une échappée, a flight  
 échapper à, to escape from, fall from  
 un échec, a check, reverse; les échecs = chess  
 échouer, to fail  
 éclairer, to illuminate, enlighten  
 un éclat, an outburst, brilliance, splendour; avec éclat = brilliantly, conspicuously  
 éclater, to break out, burst forth  
 école, a school, training; faire une école = to make a blunder  
 économe, economical, thrifty  
 un économiste, a political economist  
 un Écossais, a Scotchman; écossais = Scotch  
 l'Écosse, *f.* Scotland  
 écouter, to listen to  
 écrasant, crushing, humiliating  
 écrire, to write  
 l'écriture, *f.* the writing  
 un écrivain, a writer  
 effacer, to efface, outdo, throw in the shade  
 un effet, an effect; à cet effet = for that purpose  
 s'efforcer, to exert oneself, make effort  
 égal, equal, even, like  
 à cet égard, in that respect; à son égard = with regard to him  
 s'égarer, to go astray  
 égayer, to enliven, cheer  
 l'élan, *m.* dash, spirit, enthusiasm  
 s'élever, to rise, be brought up; élevé = lofty, elevated; bien élevé = well brought up  
 élire, to elect  
 un éloge, a eulogy, praise  
 s'éloigner, to go away  
 éluder, to evade  
 s'émanciper, to free oneself  
 émaner, to emanate, originate  
 s'embarquer, to embark  
 un embarras, a difficulty, tangle, embarrasment  
 embarrasser, to encumber, hinder, embarrass  
 un embellissement, an embellishment  
 embrasser, to embrace  
 un embryon, an embryo  
 émigrer, to emigrate  
 emmener, to take away  
 empêcher, to prevent, stop  
 emporter, to carry away, l'emporter sur = to get the better of  
 l'empressement, *m.* eagerness  
 ému, moved, affected, touching  
 l'émulation, *f.* emulation, rivalry  
 en, in, to; en théologien = as a theologian; en (*pronom*) = of it, of them  
 encore, still, yet, more  
 s'endetter, to fall into debt  
 un endroit, a place, passage  
 s'endurcir, to grow hard, callous  
 énergique, energetic, vigorous  
 l'enfance, *f.* childhood  
 enfantin, childish  
 s'enfler, to swell

- engager, to urge, induce, to bind, engage  
 l'engouement, *m.* infatuation  
 enhardir, to embolden  
 un enjeu, a stake  
 enjoué, gay, cheerful  
 enlever, to carry off, capture  
 un ennui, annoyance, boredom  
 enrôlé, hoarse  
 enseigner, to teach  
 un ensemble, a whole; ensemble = together; d'ensemble = general  
 ensuite, in the next place, then  
 entamer, to cut into, injure  
 un entendement, an understanding, judgment  
 entendre, to hear, understand; entendu = well-informed  
 une entente, an understanding, agreement  
 enter, to graft  
 entraîner, to carry away, to allure; entraînant = inspiring, stirring  
 une entrée, an entrance  
 s'entremêler, to be mingled  
 entreprendre, to undertake  
 une entreprise, an enterprise  
 entretenir, to entertain, keep up, foster  
 entrevoir, to catch a glimpse of  
 une entrevue, an interview  
 énumérer, to enumerate  
 envers, towards, with regard to  
 environner, to surround  
 un envoyé, an envoy  
 envoyer, to send, despatch  
 épargner, to spare, save  
 une épaule, a shoulder  
 une épée, a sword  
 une époque, an epoch, period  
 une épouse, a spouse, wife  
 épouser, to marry  
 une épreuve, a test, trial, ordeal  
 éprouver, to experience  
 épuiser, to exhaust  
 un équilibre, a balance  
 un équipage, a crew  
 l'équité, *f.* equity, justice  
 errata = les fautes, the mistakes  
 l'espace, *m.* space  
 espagnol, Spanish  
 une espèce, a species, kind  
 l'espérance, *f.* hope  
 un espoir, a hope  
 un esprit, a mind, spirit, intelligence; un esprit-fort = a free-thinker  
 un essai, an attempt  
 essayer, to attempt; essayer de = to make trial of  
 l'essor, *m.* flight, scope, impetus  
 essuyer, to sustain, experience  
 une estampe, a print, engraving  
 l'estime, *f.* esteem  
 un bon estomac, a good stomach, good digestion  
 établir, to establish  
 étaler, to spread out, display  
 un état, a state, trade; en état = in a position, capable  
 un été, a summer  
 s'étendre, to extend, enlarge, expand  
 l'étendue, *f.* extent, scope, breadth  
 une étincelle, a spark  
 une étoffe, a material, stuff  
 étonner, to astonish  
 étrange, strange, odd  
 étranger, foreign  
 étroit, narrow  
 une étude, a study  
 étudier, to study  
 un évangile, a gospel  
 un événement, an event  
 éviter, to avoid  
 exactement, strictly, punctiliously  
 exagérer, to exaggerate  
 un examen, an examination  
 excéder, to exceed, weary, badger  
 exceller, to excel, surpass  
 exciter, to rouse, stimulate  
 un exemple, an example, instance  
 exiger, to demand, require; exigeant = exacting, peremptory  
 expectatif, anticipatory  
 une expérience, an experience, experiment  
 un expérimentateur, an experimenter  
 expérimenté, experienced  
 expliquer, to explain  
 un expositeur, an expounder  
 exprimer, to express  
 exterminer, to exterminate  
 le fabricant, the manufacturer  
 la fabrique, manufacture  
 fâché, sorry  
 fâcheux, vexatious, unfortunate

- facile, easy, ready  
la **facilité**, facility, ease  
**faible**, feeble, weak; un **faible**  
= a foible, weakness  
la **faim**, hunger  
**faire**, to make, do; faire l'ange  
= to play the saint; faire fausse  
route = to take a wrong course;  
ne pas se faire faute **de** = not  
to fail to; faire mal = to hurt;  
faire observer = to remark, point  
out; faire voir = to show; se  
faire à = to accustom oneself to;  
fait à = adapted for  
un **fait**, a fact; dans le fait = in fact;  
en fait de = in the matter of  
**falloir**, to be necessary; il s'en  
faut de beaucoup que cela soit  
vrai = that is far from being  
true  
**familier**, intimate  
**fanatiser**, to excite to fanaticism  
le **fanatisme**, fanaticism  
la **faute**, the mistake  
**faux**, fausse, false, wrong  
**favoriser**, to favour  
**fécond**, fecund, fertile, produc-  
tive, prolific  
la **félicité**, felicity, happiness  
la **femme**, the woman, wife; la  
femme de chambre = the house-  
maid  
la **féodalité**, feudalism  
**ferme**, stable, strong, steadfast  
la **fermentation**, ferment, unrest  
la **fermeté**, firmness, strength  
le **feu**, fire, ardour  
**feu**, defunct, deceased  
**fidèle**, faithful  
la **fidélité**, fidelity, loyalty  
se **fier** à, to trust to  
**fier**, proud  
la **fièvre**, fever  
se **figurer**, to imagine  
le **fin**, the son  
**fin**, subtle, dainty, exquisite, re-  
fined  
la **fin**, the end  
la  **finesse**, subtlety, finesse, acute-  
ness  
la **fixité**, steadfastness  
la **flamme**, the flame  
**flatter**, to flatter  
**fléchir**, to bend, waver  
**fleurir**, to flourish  
la **flotille**, the flotilla, fleet  
la **foi**, faith; de bonne foi = honestly,  
sincerely  
la **fois**, the time, occasion; à la  
fois = at one time  
la **folie**, the silly thing, madness  
**foncièrement**, fundamentally  
le **fonctionnaire**, the official  
le **fond**, the basis, substance; au  
fond = in reality, at the bottom  
**fondamental**, fundamental  
le **fondement**, the foundation  
**fonder**, to found  
le **fonds**, the fund, basis, abundance  
la **force**, force, strength  
**force**, many  
la **forge**, the forge, smithy  
le **forgeron**, the blacksmith  
la **forme**, the form, shape  
**formel**, definite, express  
**former**, to form  
la **formule**, the formula  
**fort**, very, extremely  
le **fou**, the madman  
la **foudre**, the lightning  
**fouiller**, to search, ransack  
la **foule**, the crowd  
le **fourbe**, the cheat, knave  
**fourmiller**, to swarm  
**fournir**, to furnish, provide, equip  
le **fournisseur**, the contractor  
la **fourrure**, fur  
le **foyer**, the fireside, home  
les **frais**, *m.* expense, cost, effort  
**frais**, **fraîche**, fresh  
**franchir**, to get over, pass, clear  
la **franchise**, the privilege, freedom  
le **franc-tenancier**, the freeholder  
**frapper**, to strike, coin, impress  
**fréter**, to freight, charter  
**friser**, to curl  
**frivole**, frivolous  
**froidement**, coldly  
le **front**, the forehead, brow  
la **frontière**, the frontier  
**fructueux**, fruitful, profitable  
la **fumée**, the smoke  
**funèbre**, funereal  
**furieux**, furious, terrific  
**gagner**, to gain, win over  
le **gain**, the gain  
**galant**, courteous, gallant  
le **gant**, the glove  
**garantir**, to guarantee, secure

- garder**, to preserve, keep, maintain; se garder bien de = to beware of, to take care not to  
**gaspiller**, to squander, waste  
**gâter**, to spoil, ruin, corrupt  
**gauche**, awkward, clumsy  
**le gazon**, turf; la pièce de gazon = the grass-plot  
**la gêne**, embarrassment, hindrance  
**généalogique**, genealogical  
**gêner**, to incommode, annoy, disturb  
**généreux**, generous  
**le génie**, genius  
**le genou**, the knee  
**le genre**, the genus, kind, sort, department  
**les gens**, *m.* ou *f.* people; gens de lettres = men of letters  
**le gentilhomme**, the nobleman  
**le géomètre**, the geometrician, mathematician  
**le germe**, the germ  
**le geste**, the gesture  
**la glace**, ice  
**se glisser** dans, to creep in, slip in  
**à gorge déployée**, unrestrainedly  
**le goût**, taste, inclination; prendre goût = to acquire a liking  
**goûter**, to relish, enjoy  
**la goutte**, gout  
**le gouvernement**, the government  
**les gouvernés**, the governed  
**la grâce**, grace  
**gracieux**, graceful, gracious, agreeable  
**graduel**, gradual  
**la grandeur**, greatness  
**grandir**, to grow up  
**graver**, to engrave  
**grec**, Greek  
**grêle**, slender, shrill  
**gris**, gray  
**gros**, big, large, stout  
**grossier**, coarse, rough  
**grossièrement**, grossly  
**ne...guère**, scarcely  
**guérir**, to cure  
**la guerre**, war  
**guider**, to guide, conduct  
**guillotiner**, to guillotine, execute  
 (L'astérisque indique une *h* aspirée.)  
**habile**, able, clever  
**s'habiller**, to dress  
**un habit**, a coat; l'habit complet = the suit  
**un habitant**, an inhabitant  
**une habitude**, a habit, custom  
**habituellement**, habitually, customarily  
**\*harassé**, wearied, tired out  
**\*harni**, bold  
**\*la hardiesse**, boldness, audacity  
**un harmonica**, a mouth-organ  
**\*le hasard**, chance, risk  
**\*hasarder**, to risk, venture  
**\*hasardeux**, hazardous, risky  
**\*hâter**, to hasten  
**\*haut**, high, loud  
**une mauvaise herbe**, a weed  
**hériter de**, to inherit  
**un héritier**, an heir  
**de bonne heure**, early  
**heureux**, happy  
**\*le Hollandais**, the Dutchman  
**homérique**, Homeric  
**honnête**, honest, polite, civil  
**faire les honneurs de**, to offer as an example, draw attention to  
**honoré**, honourable  
**\*honteux**, ashamed, bashful  
**\*hors de**, out of, beyond; hors de propos = inappropriate  
**humain**, human  
**humecter**, to moisten  
**une hygiène**, a system of health, hygiene  
**un hymne**, a hymn  
**une hypothèse**, an hypothesis  
**ici**, here  
**une idée**, an idea  
**une île**, an island  
**illimité**, limitless  
**imiter**, to imitate  
**s'immiscer**, to meddle  
**immobile**, motionless, unmoved  
**immortel**, immortal  
**l'impiété**, *f.* impiety  
**impoli**, impolite  
**importun**, inopportune, importunate  
**importuner**, to importune, trouble  
**un impôt**, a tax, duty  
**une impression**, an impression, printing  
**imprévu**, unforeseen, unexpected

**imprimer**, to print; imprimer à  
= to impress upon  
une **imprimerie**, a printing-press  
un **imprimeur**, a printer  
à l'**improviste**, unexpectedly, un-  
awares  
l'**impuissance**, *f.* powerlessness,  
inability, incapacity  
un **incendiaire**, incendiary  
**incomplet**, incomplete  
une **inconséquence**, an illogicality  
un **inconvenient**, an inconvenience  
**inculquer**, to inculcate  
**indépendamment**, independently;  
indépendamment de = apart  
from  
**indien**, Indian  
**indigne**, unworthy, dishonour-  
able  
**indiquer**, to indicate, point out  
un **individu**, an individual  
**indubitablement**, indubitably,  
undoubtedly  
**induire**, to conduce, lead into, infer  
l'homme d'**industrie**, *f.* the industrial  
worker  
**inébranlable**, unwavering  
l'**inégalité**, *f.* inequality  
**inestimable**, priceless  
**infatigable**, indefatigable, un-  
wearying  
**infini**, infinite, unending  
**infiniment**, endlessly, exceed-  
ingly  
**influent**, influential  
une **infraction**, an infringement  
**ingénieux**, ingenious  
**ingrat**, ungrateful  
**initier**, to initiate, introduce  
une **injure**, an insult  
**injuste**, unjust  
un **inoculateur**, an inoculator, pioneer  
**inoculer**, to inoculate  
**inoui**, unheard of  
**s'inquiéter**, to disquiet oneself, to  
be anxious  
**insensiblement**, unconsciously,  
imperceptibly  
**insérer**, to insert  
**insignifiant**, insignificant  
**insinuer**, to insinuate, hint,  
suggest  
une **instance**, a request, entreaty  
à l'**instant**, immediately  
un **instituteur**, an educator, teacher

**instruire**, to instruct  
un **insurgent**, a rebel  
**insurger**, to excite to rebellion  
**intact**, intact, unsullied, com-  
plete  
**intéressé**, interested, selfish  
**intérieurement**, within oneself  
un **interlocuteur**, an interlocutor,  
person with whom one con-  
verses  
un **interrogatoire**, a cross-examina-  
tion  
**intervenir**, to intervene, interfere  
**intime**, intimate, free from  
formality  
l'**intimité**, *f.* intimacy; dans  
l'intimité = in one's own circle  
**intrigant**, mischief-making,  
scheming  
une **intrigue**, an intrigue, trickery  
un **introduceur**, une **introdutrice**,  
one who introduces  
**introduire**, to introduce  
**inutile**, useless  
un **inventaire**, an inventory  
**inverse**, opposite, contrary  
**investir de**, to invest with  
**irrégulier**, irregular  
**irréparable**, irreparable  
**issu de**, sprung from  
  
**jaillir**, to burst forth, flash  
ne... **jamais**, never; jamais = ever; à  
jamais = for ever  
la **jambe**, the leg  
**janvier**, *m.* January  
le **jardinage**, gardening  
le **jeu**, the game, gambling; le jeu  
d'esprit = the witticism  
**jeune**, young  
la **jeunesse**, youth  
**joindre**, to join  
**joli**, pretty, sweet  
la **joue**, the cheek  
se **jouer**, to sport, to play; se jouer  
de = to make game of  
**jouir de**, to enjoy  
la **jouissance**, enjoyment  
le **jour**, the day; donner jour = to  
give rise to, make a basis for  
le **journal**, the newspaper  
**judicieux**, judicious  
le **juge**, the judge  
**juillet**, *m.* July  
**jurer**, to swear, cry out

- jusque**, as far as, to; **jusque dans**  
 = even in; **jusqu'à** (*prép.*)  
 = until, till; **jusqu'à ce que**  
 (*conj.*) = until  
**juste**, right, accurate, exactly;  
**à juste titre** = justly, rightly;  
**en juste** = as a just man  
**la justesse**, accuracy, rightness,  
 propriety, precision  
**justifier**, justify  
**par là**, by that means; **là-dessus** =  
 thereupon, about it  
**laborieux**, laborious, industrious  
**un laboureur**, a ploughman  
**un lâche**, a coward  
**la laideur**, ugliness  
**laisser**, to let, allow; **se laisser**  
 aller = to abandon oneself, be  
 careless  
**lancer**, to launch; **se lancer** =  
 to strike out  
**le langage**, language, terminology  
**larder**, to interlard  
**large**, broad  
**la largeur**, breadth, spaciousness  
**une larme**, a tear  
**laver**, to wash, purge  
**un lecteur**, a reader  
**la lecture**, reading; public course of  
 lectures (*pl.*)  
**léger**, light, slight; **le léger** =  
 frivolity, frivolous things  
**la légèreté**, lightness, thoughtless-  
 ness  
**légitime**, legitimate, lawful  
**le lendemain**, the morrow, day  
 following  
**lent**, slow, sluggish  
**la lenteur**, slowness  
**leste**, lively, alert, light, free  
**lettré**, literary  
**le leurre**, the decoy, snare  
**se lever**, to get up; **lever** = rising  
**la lèvre**, the lip  
**le liant**, pliancy, adaptability  
**libre**, free  
**la licence**, licence, permission, in-  
 subordination, irregularity  
**un lien**, a bond, tie  
**se lier**, to become intimate, closely  
 connected; **liér connaissance**  
 avec = to gain knowledge of  
**un lieu**, a place  
**une lieue**, a league  
**lire**, to read  
**une liste**, a list  
**un lit**, a bed, marriage  
**une litière**, a litter  
**un littérateur**, a literary man  
**un livre**, a book; **un livre-journal** =  
 a day-book  
**se livrer**, to devote oneself  
**un livret**, a memorandum-book  
**loger**, to lodge, stay  
**un logis**, a house, lodging  
**loin**, far  
**lointain**, remote, distant, far-  
 reaching  
**le loisir**, leisure  
**longtemps**, a long time  
**à la longue**, in the long run; **de**  
**longue main** = for some time  
 beforehand  
**lors**, from the time of; **pour lors**  
 = at that time  
**lorsque**, when  
**un lot**, a lot, portion  
**une loterie**, a lottery  
**la louange**, praise  
**louer**, to praise  
**lourd**, heavy, clumsy  
**loyal**, honest, straightforward  
**une lueur**, a gleam  
**une lumière**, a light  
**lumineux**, luminous  
**les lunettes**, *f.* the spectacles  
**le lustre**, lustre  
**une lutte**, a struggle  
**le luxe**, luxury  
**un lycée**, a (public day-) school  
**le magasin**, the shop  
**sous la main**, at hand; **de longue**  
**main** = for some time before-  
 hand; **tomber sous la main de**  
 = to fall into the power of;  
**l'homme de main** = manual  
 worker  
**maintes fois**, many times  
**le maintien**, maintenance, continu-  
 ance  
**le maître**, **la maîtresse**, the master,  
 the mistress  
**maîtriser**, to master, control  
**le mal**, harm, evil  
**le malade**, the invalid, sufferer  
**la maladie**, the malady, illness  
**maléfaisant**, mischievous  
**malheureusement**, unfortunately



- malheureux**, unhappy, unfortunate
- la **malpropreté**, uncleanness
- maltraiter**, to ill-treat
- mander**, to order, send for
- manger**, to eat
- la **manière**, the manner; de manière à = so as to
- manquer**, to miss, be a loss, be lacking; manquer à = to fail in; manquer de = to lack
- le **marchand**, the shopkeeper
- la vitesse de **marche**, *f.* speed
- le **marché**, the market, contract
- marcher**, to walk
- marin**, sea (*adj.*), marine
- la **marine**, the navy
- une **marque**, a mark, sign
- mars**, *m.* March
- la **martré**, sable
- le **matériel**, material, stock, plant
- la **matière**, matter, subject
- le **matin**, the morning
- maussade**, surly, gloomy
- mauvais**, bad
- la **maxime**, the maxim
- mécanique**, mechanic, manual
- la **mèche**, the wick
- le **mécompte**, the miscalculation
- méconnaître**, to misunderstand
- mécontent**, discontented
- le **médailion**, the medallion
- médire**, to speak ill of
- la **méfiance**, distrust
- se **méfier** de, to distrust
- meilleur**, better; ce qu'il y a de meilleur = what is best
- le **mélange**, the mixture, combination
- mêler**, to mix
- de **même**, in the same way; manger à même = to eat out of the dish, take bites out of
- menacer**, to menace, threaten
- le **ménage**, the household
- se **ménager**, to contrive for oneself; ménager = to spare, use sparingly
- le **mendiant**, the mendicant, beggar
- le **mensonge**, the lie
- le **menteur**, the liar
- mentir**, to lie
- menu**, minute, paltry
- le **menuisier**, the carpenter
- se **méprendre** sur, to make a mistake about
- la **méprise**, the misunderstanding, mistake
- mériter**, to merit, deserve
- la **mesaventure**, the misadventure
- la **mesure**, measure, bounds, proportion, moderation; à mesure que = as, in proportion as
- une **métamorphose**, a changing figure
- métamorphoser**, to transform
- le **métier**, the trade, occupation
- la **métropole**, the mother-country
- mettre**, to place, put on, show; se mettre en garde = to safeguard oneself; mis = dressed
- le **meurtre**, a murder
- mieux**, better; le mieux = best; de son mieux = to the best of one's ability
- le **milieu**, the middle, midst, middle way
- le **militaire**, the soldier
- le **ministère**, the ministry
- minutieux**, minute
- un point de **mire**, *f.* a target
- le **misantrope**, the misanthrope, misanthropist, hater of mankind
- le **misérable**, the wretch
- la **misère**, poverty, destitution, trouble, misery
- la **mode**, fashion; à la mode = fashionably
- à la **moderne**, in the modern way
- les **mœurs**, *m.* morals, customs
- moindre**, smaller, less; le moindre = the least
- moins**, less; à moins de = except by; du moins = at least
- le **mois**, the month
- Moïse**, Moses
- la **moitié**, the half
- mondain**, worldly
- le **monde**, the world, society; le beau monde = good society; une femme du monde = a fashionable woman
- monter**, to mount, ascend
- montrer**, to show
- moqueur**, bantering
- la **morale**, morality
- moraliser**, to render moral, re-claim
- le **morceau**, the morsel, piece

- mordoré**, reddish-brown  
**la mort**, death  
**mortifier**, to mortify, chagrin  
**le mot**, the word; **prendre au mot** = to take at one's word  
**mou**, soft, slack  
**mouiller**, to wet  
**le moule**, the mould  
**mourir**, to die  
**le moyen**, the means, method  
**moyennant**, in consideration of, by means of  
**la mule**, the mule  
**mûr**, mature, ripe  
**le murier**, the mulberry tree  
**se mûrir**, to mature  
**la mystification**, the hoax  
**nager**, to swim  
**la naissance**, birth, origin, extraction  
**naître**, to be born, arise  
**le naturel**, disposition, nature; **naturel** = illegitimate  
**la navigation**, the voyage  
**ne...que**, only  
**négliger**, to neglect  
**négocier**, to negotiate  
**net**, clean, neat  
**nettement**, clearly  
**neuf**, new  
**le nez**, the nose  
**nier**, to deny  
**le nigaud**, the simpleton, block-head, booby  
**le niveau**, the level, rank  
**le nom**, the name  
**nombreux**, numerous  
**nommer**, to appoint  
**nonobstant**, notwithstanding  
**le Normand**, the Norman; crafty fellow  
**notamment**, especially, particularly  
**nourrir**, to nourish; **se nourrir** = to be sustained  
**nouveau**, new; **de nouveau** = again  
**la nouveauté**, the novelty  
**le nuage**, the cloud  
**la nuit**, the night, darkness  
**nullement**, in no way, by no means  
**nû-tête**, bare-headed  
**l'obéissance**, *f.* obedience  
**obligeant**, obliging, kind  
**obtenir**, to obtain, procure  
**l'Occident**, *m.* the West  
**octroyer**, to grant  
**l'odieux**, *m.* the odium, scandal  
**une œuvre**, a work  
**un office**, a function; **faire l'office** d' = to act as  
**une offre**, an offer  
**offusquer**, to cloud, disquiet, offend  
**oisif**, idle  
**l'oisiveté**, *f.* idleness  
**une ombre**, a shade, shadow  
**une once**, an ounce  
**opérer sur**, to influence; **s'opérer** = to be effected, carried out  
**un opposé**, an opposite  
**or**, now, but  
**l'or**, *m.* gold  
**un orage**, a storm  
**oratoire**, oratorical, of oratory  
**l'ordinaire**, *m.* the ordinary course; **d'ordinaire** = ordinarily  
**un ordre**, an order; **l'ordre de Cincinnati** = the Society of the Cincinnati, founded in 1783 by officers of the U.S. army, membership being hereditary  
**une oreille**, an ear  
**un organe**, an agent, spokesman  
**l'orgueil**, *m.* pride  
**orgueilleux**, proud  
**s'orienter**, to get one's bearings, find one's place  
**originaire**, a native of, originally  
**oser**, to dare, venture  
**ôter**, to deprive, take away  
**oublier**, to forget  
**un ouragan**, a hurricane  
**un outil**, an implement, tool  
**outrépasser**, to go beyond, exceed  
**une ouverture**, an opening, overture  
**un ouvrage**, a work  
**un ouvrier**, a workman  
**ouvrir**, to open, to offer (une occasion)  
**le pain**, the loaf, bread  
**le pair**, the peer, equal; **pair** = even  
**la paire**, the pair, couple  
**la pairie**, the peerage

paisible, peaceful  
 la **paix**, peace  
 Pâques, *m. et f.* Easter  
 la **parabole**, the parable  
 paraître, to appear, seem  
 parallèle, parallel, simultaneous  
 paralyser, to cripple  
 le **paratonnerre**, the lightning-conductor  
 par-ci, par-là, here and there, now and then  
 parcourir, to pass through, glance at, explore  
 pareil, similar, like  
 la  **paresse**, idleness  
 paresseusement, idly  
 parfait, perfect, splendid  
 parfois, at times, sometimes  
 parisien, Parisian  
 le **Parlement**, Parliament  
 parmi, among, amidst  
 la **parole**, the word, speech; adresser la parole=to address; prendre la parole=to speak, continue the discussion  
 le **parrain**, the godfather  
 la **part**, the part, share, side; de sa part=on his behalf, on his part; faire la part de=to make allowance for  
 le **partage**, division, portion; en partage=as one's share  
 partant, therefore, wherefore  
 le **parti**, the party, side  
 la **particularité**, the peculiarity  
 particulier, private, peculiar, individual; en particulier=privately, specially  
 la **partie**, the part, game; faire une partie de pêche=to go for a fishing excursion; faire une partie de campagne=to go for an outing in the country; en partie=in part  
 partir, to depart, set out, start; à partir de=from the date of, from  
 parvenir à, to attain to, reach  
 passager, transitory, ephemeral  
 le **passé**, the past; passé=out of date, obsolete  
 passer, to pass, pass away; passer outre à=to disregard, neglect; se passer de=to do without  
 passionné, passionate

la **pâte**, dough, material  
 paternel, paternal  
 le **patrie**, the fatherland  
 le **patron**, the model, pattern, master  
 la **pauvreté**, poverty  
 paver, to pave  
 le **pays**, the country  
 le **pay-san**, the peasant  
 la **pêche**, fishing  
 pécher, to sin, offend  
 le **pédant**, the pedant, teacher  
 peindre, to paint  
 la **peine**, difficulty, trouble; à peine=scarcely  
 la **peinture**, painting  
 le **penchant**, the inclination, bias  
 pencher, to incline, lean  
 pendant, during  
 pénétrant, penetrating  
 pénible, painful, toilsome  
 la **pensée**, the thought  
 le **perfectionnement**, improving, bringing to perfection  
 perfectionner, to improve, bring to perfection  
 périodique, periodical  
 pernicieux, pernicious, harmful  
 perpétuellement, perpetually  
 la **perruque**, the wig  
 le **perruquier**, the wig-maker  
 persan, Persian  
 persévérant, persevering  
 personne, no one; anyone  
 la **perspective**, the prospect, outlook  
 la **pesanteur**, weight  
 le **petit-enfant**, the grandchild  
 le **petit-maitre**, the dandy  
 peu, little, few; son peu de fortune=his small fortune; un peu=a little; pour peu que=however little; peu à peu=little by little  
 peupler, to people, stock  
 la **phase**, the phase, period  
 le **phénomène**, the phenomenon  
 le **philosophe**, the philosopher  
 le **physicien**, the physicist  
 la **physique**, natural philosophy, physics; le physique=physique, build  
 le **pied**, the foot; sur un bon pied=under favourable conditions  
 la **pierre**, the stone

- se **piquer**, to pride oneself; piquant  
 = piquant, smart  
**piteux**, pitiable  
 en place de, *f.* instead of  
**plaider**, to plead  
 se **plaindre**, to complain  
 la **plainte**, the complaint, grievance  
 se **plaire**, to take pleasure, enjoy oneself  
**plaisanter**, to joke  
 la **plaisanterie**, the joke, jestfulness  
 le **plaisir**, pleasure  
**planer**, to hover, soar  
 la **plantation**, the plantation, colony  
**plat**, flat  
**plein**, full  
 le **plénipotentiaire**, the plenipotentiary  
 la **plénitude**, fulness  
 le **pli**, the bent  
 la **pluie**, rain  
 la **plume**, the feather, pen  
 le **plumet**, the plume  
 la **plupart**, the bulk, larger part, majority  
 de **plus**, in addition, more; de plus en plus = more and more  
**plusieurs**, several  
**plutôt**, rather  
 la **poche**, the pocket  
 le **poêle**, the stove  
 la **poésie**, poetry  
 le **poète**, the poet  
 le **point**, the point, mark; ne... point = not at all  
 la **pointe**, the point, tip; faire sa pointe = to score a point  
**pointer**, to check, mark, note  
 la **polémique**, polemics  
**poli**, polite; le poli = polish  
**polir**, to polish  
 la **politesse**, politeness, good manners  
**politique**, political; la politique = politics  
 la **porte**, the door, gate  
 la **portée**, range, reach, scope; à sa portée = within one's range, suited to one's powers  
**porter**, to bear, wear, cast; porté à = inclined to, prone to  
**poser**, to put, set; se poser en = to pose as  
**posséder**, to possess  
 le **possible**, possibility; faire son possible = to do one's best  
 la **poudre**, powder  
**poudré**, powdered  
**pourant**, however  
**pourvoir**, to provide for, see to  
**pousser**, to push, drive, stimulate, grow  
 la **poutre**, the beam  
**pouvoir**, to be able; cela se peut = that is possible; le pouvoir = power  
 la **pratique**, practice, what is practical; pratique = practical  
**précédemment**, previously, before  
**précédent**, preceding, previous  
**précéder**, to precede  
 le **précepteur**, the tutor  
**prêcher**, to preach  
**précoce**, precocious, premature  
 le **prédicant**, the minister  
 le **prédicateur**, the preacher  
 la **prédilection**, the preference; de prédilection = favourite  
**prédire**, to foretell, predict  
 le **préjudice**, injury, loss  
 le **préjugé**, the prejudice  
**premier**, first, early  
**prémunir**, to forewarn  
**prendre**, to take; prendre feu = to catch fire; prendre en gré = to take a fancy to; prendre goût à = to acquire a taste for; se prendre à = to fall a victim to; s'y prendre = to set about it  
**près**, near, close to; à peu près = very nearly, almost; à... près = apart; de près = nearly, closely  
**présager**, to forebode  
**présomptif**, apparent, presumptive  
**présomptueux**, presumptuous  
**presque**, nearly  
**prêt**, ready, prepared  
**prétendre**, to maintain, claim, intend, wish  
 la **prétention**, pretension; avec la prétention = pretending, affecting  
**prêter**, to lend, contribute  
 le **prêtre**, the priest  
 la **preuve**, the proof

- prévaloir** auprès, to prevail with, convince  
**prévenir**, to forestall, anticipate, warn  
 la **prévention**, prepossession, prejudice  
**prévoir**, to foresee  
 la **prière**, the prayer  
**primer**, to take the lead, beat  
**primitif**, primitive, original  
**primitivement**, originally  
 le **principe**, the principle  
 la **prise**, the taking; aux prises avec = in conflict with, at grips with  
**privé**, privy, private  
**priver**, to deprive  
 le **prix**, the prize, price; à tout prix = at any cost  
 la **probité**, honesty, uprightness  
 le **procédé**, the proceeding, process  
 le **procès**, the lawsuit  
**prochain**, next, nearest  
**prodigieux**, prodigious  
**prodigue**, prodigal, lavish, generous  
**produire**, to produce, make, bring about; se produire = to occur  
 le **produit**, the produce, product, proceeds  
**profiter** de, to derive benefit from  
 la **profondeur**, depth  
 le **projet**, the project, plan  
 la **promenade**, the walk, walking  
 la **promesse**, the promise  
**prompt**, prompt, sudden, hasty  
 le **pronostic**, the prognostication, omen  
 le **propagateur**, the propagator  
 le **propos**, the remark; à propos = apt, appropriate; hors de propos = ill-timed, inappropriate  
**proposer**, to propose, put forward  
 la **proposition**, the proposal  
 le **propre**, the characteristic, peculiar quality; propre = proper, peculiar, suited, fit; son propre... = one's own...  
**proprement dit**, properly so called  
 la **propriété**, propriety, property  
 le **prosélytisme**, proselytism, making of converts  
 la **pudeur**, modesty, propriety  
 puis, then, next  
**puiser**, to draw, derive  
 la **puissance**, power, authority; les puissances = the magnates, prominent people  
**puissant**, powerful  
**pur**, pure, simple  
**purifier**, to purify, cleanse  
 la **qualité**, the quality; en qualité = in the capacity of  
**quand**, when; quand même = even if  
**quant à**, with regard to; quant à présent = just at present  
 le **quartier**, the district, part, quarter; sans quartier = unyielding, uncompromising  
**quel, quelle**, what; je ne sais quel = some or other  
**quelque**, some; quelques (*adj.*) = a few  
**quelqu'un, quelqu'une**, someone; quelques-uns (*pron.*) = a few, some  
 la **querelle**, the quarrel, dispute  
 la **quinzaine**, the fortnight, fifteen  
**quitter**, to leave, abandon  
**quoi**, what; quoi que = whatever; quoi qu'il en soit = however, that may be  
**quoique**, although  
**rabaisser**, to lower, reduce, belittle  
**raconter**, to relate  
**radicalement**, radically  
**railler**, to mock, ridicule  
 la **raillerie**, mockery, banter  
 la **raison**, reason, good sense; avoir raison = to be right; à plus forte raison = much more, still less; plus que de raison = more than is right, reasonable  
 le **raisonnement**, reasoning, line of argument  
**raisonner**, to reason, argue  
**rallier**, to rally  
**ramener**, to bring back  
**ramer**, to row  
 le **rang**, rank, place  
 le **rapport**, relation, connection  
**rapprocher**, to bring together, compare  
 rare, rare, scarce, sparse  
**rarement**, rarely, seldom  
 la **rareté**, rarity, scarceness

- ratifier, to ratify  
 se rattacher à, to be connected with  
 réagir, to react  
 receler, to involve  
 la recherche, research, pursuit  
 rechercher, to seek for  
 réciproque, reciprocal, mutual  
 le récit, the story, account  
 réclamer, to claim, appeal  
 le recoin, the recess, nook  
 la reconnaissance, gratitude, recognition  
 reconnaître, to acknowledge, recognise  
 recourir à, to have recourse to  
 recouvrer, to recover  
 rectifier, to rectify  
 recueillir, to collect, gather, pick up  
 reculer, to retreat, give away  
 être redevable, to be indebted  
 rédiger, to draw up  
 redire, to say again  
 redoutable, formidable, terrible  
 redouter, to dread  
 réel, real, actual  
 réfléchir, to reflect, weigh;  
 réfléchi = deliberate, reflective  
 la refonte, the recasting, reorganisation  
 la réforme, reform, reformation  
 le réfugié, the refugee  
 le refus, the refusal  
 réfuter, to refute  
 le regard, the look; mis en regard  
 de = compared with  
 regarder, to look at, see  
 le régime, regimen, diet  
 le rejeton, the offshoot  
 se rejoindre à, to combine with  
 relâcher, to release  
 mettre en relations, f. to bring into connection  
 relever, to refer to mention; se relever = to rise again  
 se remarier, to marry again  
 remercier, to thank  
 remettre, to hand, make over  
 le remords, remorse  
 remplir, to fill  
 renaître, to spring up again, revive  
 rencontrer, to meet, meet with  
 le rendez-vous, the engagement; le point de rendez-vous = the rallying point  
 rendre, to give back, restore;  
 rendre compte = to give an account; se rendre à = to make one's way to  
 renfermer, to contain  
 le renom, renown, reputation  
 renoncer, to renounce, give up  
 le renseignement, information  
 renvoyer, to send back  
 répandre, to spread, scatter;  
 être fort répandu = to go into society a great deal  
 réparaître, to reappear  
 réparer, to repair, make amends for, dispel  
 le repentir, repentance  
 le repli, the recess  
 répliquer, to reply  
 le repos, rest, tranquillity  
 reprendre, to continue  
 se représenter, to imagine  
 la reprise, the resumption, occasion  
 se reproduire, to be renewed, repeated  
 résister à, to resist, oppose  
 ressaisir, to catch up again  
 ressemblant, life-like, good (d'un portrait)  
 ressentir, to feel  
 le ressort, energy, incentive; les moindres ressorts = the innermost workings  
 le reste, the remainder; du reste = besides  
 rester, to remain  
 le résultat, the result  
 le résumé, the summary; en résumé = in brief  
 résumer, to summarize  
 le retard, the delay  
 retenir, to keep, remember; se retenir = to confine oneself  
 retentir, to resound  
 retirer, to withdraw, take away  
 le retour, the return; de retour = back again  
 retourner, to go back; se retourner = to turn round  
 la retraite, retirement  
 retrancher, to cut off, suppress, take away  
 la réunion, the meeting, gathering  
 réunir, to combine

- réussir, to be successful  
 la revanche, revenge  
 le réveil, the awakening, revival  
 revenir, to come back; revenir de loin = to change greatly; en revenir = to accrue from it; faire revenir de = to cause to renounce  
 rêver, to dream  
 le réverbère, the street-lamp  
 revoir, to see again  
 révoquer, to remove from office, dismiss  
 ne rhétorique, a manual on rhetoric  
 riant, laughing, gay  
 la richesse, wealth, richness  
 le ridicule, absurdity  
 un rien, a trifle, mere nothing  
 rigoureux, rigorous, harsh, strict  
 le rire, laughter  
 le risque, risk, danger  
 la roche, the rock; de vieille roche = of the old school  
 rompre, to break, dissolve  
 ronger, to gnaw, prey upon  
 rouge, red; le rouge = rouge  
 rougir, to blush  
 la rouille, rust  
 rouvrir, to open again  
 le royaume, the kingdom, realm  
 rude, rough, uncultured  
 la rue, the street  
 la ruse, wiliness, cunning  
 rusé, cunning, crafty  
 le sable, sand, gravel  
 le sac, the sack, bag  
 sacramentel, sacramental  
 sacré, sacred, hallowed  
 sagement, prudently  
 la sagesse, prudence, wisdom  
 saillant, conspicuous  
 la saillie, the flash, witticism, sally, attack  
 sain, healthy, wholesome  
 saint, holy  
 le salon, the drawing-room  
 saluer, to greet  
 salutairement, in a salutary way  
 le sang-froid, coolness  
 la santé, health  
 saper, to undermine  
 sarcler, to weed  
 le sarcloir, the (Dutch) hoe  
 satirique, satirical  
 sauf, save, except  
 savant, learned  
 savoir, to know, know how, be able; à savoir = to wit, that is to say; le savoir = knowledge; le savoir-faire = ability; le savoir-vivre = good manners; ce je ne sais quoi = something indefinable  
 le savon, soap  
 le sceau, the seal, distinctive mark  
 la scène, the stage; en scène = prominent  
 sceptique, sceptical  
 la science, knowledge  
 scotique, Scotist (following the method of Duns Scotus)  
 le scrupule, the scruple  
 scruter, to scrutinize, examine  
 la séance, the session, meeting  
 la sécheresse, dryness, fulness  
 le secours, succour, help  
 séculariser, to secularize  
 sédentaire, sedentary  
 le seigneur, the lord, nobleman  
 le séjour, the stay, visit  
 selon, according to, in accordance with  
 la semaine, the week  
 semblable, similar, like; un semblable = a fellow-creature  
 sembler, to seem  
 semer, to sow  
 le sens, the sense, meaning, direction; en sens inverse = the opposite way, of the opposite kind  
 sensé, sensible  
 sensible, sensitive, alive to, perceptible, marked  
 le sentiment, sentiment, feeling  
 sentir, to feel, perceive, appreciate  
 séquestré, secluded, isolated  
 le sérieux, seriousness, the serious business of life  
 servir, to serve, be of service; se servir de = to use  
 seul, solitary, single  
 seulement, only, merely  
 le siècle, the century  
 le siège, the seat, box  
 le sien, his, her, one's; les siens = his (her, one's) own people  
 siffler, to whistle

- signifiant**, significant  
**signifier**, to signify, mean  
**silencieux**, silent  
**le simplificateur**, one who simplifies things, the simplifier  
**le Sinai**, Mount Sinai  
**sinon**, if not  
**de sitôt**, so soon, very soon  
**le sloop**, the sloop (one-masted vessel)  
**le soin**, care, attention; avoir soin = to be careful  
**soit**, soit, whether...or, either...or  
**le sol**, the soil, ground  
**le soleil**, the sun  
**solennel**, solemn, formal, official  
**solide**, solid, strong, robust  
**soliciter**, to solicit, petition, urge  
**le solliciteur**, the petitioner  
**sommaire**, summary  
**la somme**, the sum, amount; en somme = upon the whole, in the main  
**le sommeil**, sleep  
**le sommet**, the summit, top  
**la somptuosité**, sumptuousness, extravagance  
**le son**, the sound  
**le songe**, the dream  
**songer à**, to think of  
**sonner**, to sound, ring  
**sophistique**, sophistic  
**la sortie**, the exit, outburst  
**sortir**, to go out, come out; au sortir = on leaving, at the close  
**le sot**, the fool  
**le sou**, the halfpenny  
**le souci**, care, concern  
**souffler**, to blow, blow out  
**souffrir**, to suffer, endure  
**le souhait**, the wish; à souhait = as perfectly as one could wish  
**le soulier**, the shoe  
**soumettre**, to submit  
**soumis**, submissive, docile, dutiful  
**le soupçon**, the suspicion  
**soupponner**, to suspect  
**sourd**, deaf  
**sourire**, to smile  
**sous**, under; sous main = at hand  
**la souscription**, the subscription  
**soutenir**, to sustain, maintain, uphold  
**se souvenir de**, to remember; le souvenir = the memory, recollection  
**souvent**, often  
**se surmonter**, to overcome, to overcome  
**suprême**, supremely, mon-  
 strously  
**spécieux**, specious  
**spirituel**, witty, intelligent  
**spirituellement**, wittily  
**stimuler**, to stimulate, urge  
**stipuler**, to stipulate, safeguard  
**au su de**, within the knowledge of  
**subir**, to undergo, pass through, come under  
**subit**, sudden  
**subordonné**, subordinated, subordinate  
**subtil**, subtle, keen, artful  
**subtilité**, subtlety, keenness  
**le sucre**, sugar  
**suffisant**, sufficient, self-satisfied  
**suggérer**, to suggest  
**le suif**, tallow  
**la suite**, the continuation, consistency; avec suite = continuously, consistently; de suite = connectedly  
**suivre**, to follow, attend  
**le sujet**, the subject, topic, matter  
**suppléer**, to supplement  
**supprimer**, to suppress, eradicate, discard  
**sûr**, sure, unerring  
**la surdité**, deafness  
**la sûreté**, safety, certainty, precision  
**surtout**, above all, most of all  
**surveiller**, to watch over, superintend, look after  
**survenir**, to arrive, ensue  
**en sus**, in addition  
**suspect**, suspected  
**synoptique**, synoptic, comprehensive  
**le tabac**, tobacco  
**la tabatière**, the snuff-box  
**le tableau**, the picture, table  
**tâcher**, to try, attempt  
**la taille**, the figure, height  
**le tailleur**, the tailor  
**tandis que**, while  
**tant**, so much, so many; tant que = as long as; tant...que = both...and  
**tard**, late



- tarder, to delay, to be long  
 le teinturier, the dyer  
 tel, such, like  
 téméraire, rash, bold  
 le témoignage, testimony, evidence  
 témoigner, to give evidence of, display, express  
 tempérer, to temper, moderate  
 le temps, time, weather; le temps en temps = from time to time  
 tenir, to hold; tenir à = to be careful to, follow, belong to, be characteristic of; tenir bon = to hold fast, stand up for; tenir compte = to take into account; tenir de = to take after, resemble; tenir pied = to hold one's ground; se tenir = to hold oneself, be, remain; se tenir debout = to stand up  
 la tentation, temptation  
 tenter, to tempt, attempt  
 la tenue, constancy, steadfastness  
 le terme, the term, end, time  
 la terre, the earth, land; par terre = by land  
 territorial, territorial, in land  
 le thème, the theme, subject  
 le tiers, the third part  
 le tigre, the tiger  
 le timbre, the stamp  
 tirer, to draw, derive, extract, take, print; tirer parti de = to derive benefit from, take advantage of, profit by; tirer vanité de = to pride oneself on  
 le titre, the title; en titre = titular, official, by appointment  
 le tombeau, the tomb  
 tomber, to fall, fail  
 le ton, the tone, tune, accent, style  
 le tonnerre, thunder, lightning  
 le tort, wrong, injury; à tort = wrongfully  
 toucher, to touch, concern; toucher à = to be connected with, tamper with; toucher de près à = to border upon; toucher un mot de = drop a word about, make a remark about  
 le tour, the round, tour, turn, expression  
 la tournée, the tour, visit, round  
 le tourneur, the turner  
 tout, exactly, quite, just; all, everything; le tout = the whole, everything; tout autre = any other; tout de suite = immediately; tout en = while; tout le monde = everyone; toutes les fois que = whenever; tout une affaire = quite a business, no joke  
 toutefois, however  
 la traduction, the translation  
 traduire, to translate  
 trahir, to betray, reveal  
 le train, the pace, retinue; en train de = occupied in, in the course of  
 trainer, to drag, drag out  
 le trait, the characteristic, brilliant touch  
 le traité, the treaty  
 traiter, to treat, entertain  
 tranchant, trenchant, peremptory, downright  
 transformer, to transform, change  
 transir, to chill  
 transmettre, to transmit, forward, pass on  
 le travail, work  
 travailler, to work  
 le travers, the eccentricity, whin; à travers = across, through; en travers = across, crosswise  
 la traverse, the obstacle; venir à la traverse de = to hinder, impede  
 la traversée, the crossing, passage  
 traverser, to cross, pass through  
 le trésor, the treasure, treasury  
 la tribu, the tribe  
 triste, sad, downcast  
 les triumvirs (de l'an 60 av. J.-C.), the triumvirs (Pompée, César, et Crassus)  
 tromper, to deceive, disappoint; se tromper = to make a mistake  
 le trône, the throne  
 troubler, to disturb, upset  
 trouver, to find, discover  
 la Turquie, Turkey  
 le tyran, the tyrant  
 l'un l'autre, each other  
 un uniforme, a uniform  
 unique, sole, only  
 unir, to unite, combine  
 l'urgence, f. urgency  
 un usage, a usage, custom; à l'usage

de=for the use of; tirer usage  
 de=to make good use of, derive; profit from  
 user, to wear out; user d=to make use of  
 usuel, usual, common  
 utile, useful  
 utilitaire, utilitarian  
 l'utilité, f. utility, usefulness  
 une utopie, a Utopia

vaincre, to vanquish, overcome  
 la valeur, value, worth  
 vanter, to vaunt, boast  
 varier, to vary, change  
 le végétal, the plant  
 végéter, to vegetate, merely exist  
 la veille, the vigil, eve, day before  
 la velléité, the whim, fancy  
 le velours, velvet  
 venger, to avenge; se venger=to be revenged  
 venir, to come; venir à bout de=to succeed in; en venir aux coups=to come to blows; venir de=to have just  
 le ventre, the stomach  
 vérifier, to verify  
 véritable, true, real, genuine  
 véritablement, truly, really  
 la vérité, truth  
 le verre, the glass  
 vers, towards, about  
 verser, to shed  
 la vertu, virtue  
 vertueux, virtuous  
 la verve, verve, animation  
 vêtir, to clothe, dress  
 la veuve, the widow  
 le vice, vice  
 le vice-roi, the viceroy  
 vide, void, empty

la vie, life  
 le vieillard, the old man  
 la vieillesse, old age  
 vieux, vieille, old  
 vif, living, lively, quick, keen, poignant, intense  
 la ville, the town  
 la vingtaine, the score, twenty  
 viril, virile, masculine  
 la virilité, manliness, manhood  
 viser à, to aim at  
 vite, quick, speedy  
 la vitesse, quickness, speed  
 la vivacité, vivacity, liveliness  
 vivement, keenly, sharply, brightly, warmly, vividly  
 vivida vis animi, vigorous force of spirit  
 les vivres, m. victuals, provisions, stores  
 le vœu, the vow, wish  
 la vogue, vogue, enthusiasm  
 me voici, here I am  
 la voie, the way, road  
 le voilà, there he is (or was)  
 se voir, to be shocked  
 voir, to see  
 le voisinage, the neighbourhood  
 la volonté, will; à volonté=at will  
 volontiers, willingly, readily, freely, with pleasure  
 vouloir, to wish, desire, will  
 le voyage, the journey, voyage  
 voyager, to travel, journey  
 vrai, true, real, genuine  
 la vue, the view, sight, prospect  
 vulgaire, vulgar, popular

y, there, to it, to them; il y a=there is, there are

le zèle, zeal, ardour

# Books on Modern Languages

published by the

Cambridge University Press

FRENCH

THE CAMBRIDGE MODERN FRENCH SERIES

GENERAL EDITOR: A. WILSON-GREEN, M.A.

The aim of this series is to provide Modern French texts equipped with exercises on the lines of the direct method. The volumes are divided into three groups and comprise:

1. A short biography in French of the author.
2. A series of exercises, each containing passages for translation into French, and questions in French on (a) the narrative, (b) the words and idioms, (c) the grammar.
3. A French-English vocabulary.

## Senior Group

**Six Contes**, par GUY DE MAUPASSANT. Edited by H. N. P. SLOMAN, M.A., Head Master of Sydney Grammar School. Large crown 8vo. 2s. 6d. [*Now ready*]

The first volume of this new series contains the following six stories: **Le Horla—Le Trou—Les Prisonniers—Qui Sait?—Menuet—L'Aventure de Walter Schnaffs**. The stories selected show Maupassant in various lights; **Le Horla** and **Qui Sait?** illustrate his characteristic love of the gruesome and bizarre; **Le Trou** is pure comedy; **Les Prisonniers** and **L'Aventure de Walter Schnaffs** are vividly-described soldiering adventures; and **Menuet?**—'que dire de ce camée incomparable, si finement ciselé, ce récit d'un pathétique à faire pleurer et d'une si parfaite simplicité? On ne peut décrire le charme de ce conte exquis, il faut l'éprouver.'

**Ce que disent des livres**, par EMILE FAGUET. Edited by H. N. ADAIR, M.A., Senior French Master, Strand School, London. [*In the press*]

## Middle Group

**Causeries du Lundi (Franklin et Chesterfield)**, par C. A. SAINTE-BEUVE. Edited by A. WILSON-GREEN, M.A., Senior French Master, Radley College. [*In the press*]

## Junior Group

**La Maison aux Papoteaux**, par Mrs J. G. FRAZER. (Exercises by A. WILSON-GREEN.) [*In the press*]

Cambridge University Press

# Pitt Press Series

*Texts with introductions and notes*

*The volumes marked \* contain vocabularies*

Author	Work	Editor	Price
*Agout	Le Roi des Montagnes	Ropes	2/-
Balzac	Le Médecin de Campagne	Payen Payne	3/-
*Biaut	Quand j'étais petit, Pts 1, II	Boielle	2/- each
Boileau	L'Art Poétique	Nichol Smith	2/6
Bonnechaise (de)	Laure Hoche	Colbeck	2/-
"	Bertrand du Guesclin	Leathes	2/-
"	" Part II	"	1/6
Corneille	Polyeucte	Braunholtz	2/-
"	Le Cid	Eve	2/-
"	La Suite du Menteur	Masson	2/-
Delavigne	Louis XI	Eve	2/-
"	Les Enfants d'Edouard	"	2/-
*Dumas	La Fortune de D'Artagnan	Ropes	2/-
*Du Camp, Maxime	La Dette de Jeu	Payen Payne	2/-
*Enault	Le Chien du Capitaine	Verrall	2/-
"	"	"	-/9
(With vocabulary only: no notes)			
Erckmann-Chatrian	La Guerre	Clapin	3/-
"	Le Blocus	Ropes	2/-
"	Le Blocus, Chaps. I—XIII	"	1/6
"	Exercices on 'Le Blocus'	Hayter	-/10
"	Waterloo	Ropes	2/-
"	Exercices on 'Waterloo'	Wilson-Green	1/-
"	Madame Thérèse	Ropes	3/-
"	Histoire d'un Conscriit de 1813	"	3/-
"	L'Invasion	Wilson-Green	3/-
Gautier	Voyage en Italie (Selections)	Payen Payne	3/-
*Gorsse (de) & Jacquin	La Jeunesse de Cyrano de Bergerac	Jackson	3/-
Guizot	Discours sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre	Eve	2/6
Hugo	Les Burgraves	Eve	2/6
"	Selected Poems	"	2/-
Lamartine (de)	Jeanne d'Arc	Clapin & Ropes	1/6
Lemercier	Frédégonde et Bruneaut	Masson	2/-

Author	Work	Editor	Price
Maistre (de)	La Jeune Sibérienne, Le Lépreux de la Cité D'Aoste	Masson	1/6
*Malot	Remi et ses Amis	Verrall	2/-
"	Remi en Angleterre	"	2/-
Merimée	Colomba ( <i>Abridged</i> )	Ropes	2/-
Michelet	Louis XI et Charles le Téméraire	"	2/6
Molière	Le Bourgeois Gentilhomme	Clapin	1/6
"	L'École des Femmes	Saintsbury	2/6
"	Les Précieuses ridicules	Braunholtz	2/-
"	" ( <i>Abridged edition</i> )	"	1/-
"	Le Misanthrope	"	2/6
"	L'Avare	"	2/6
*Perrault	Fairy Tales	Rippmann	1/6
"	" ( <i>With vocabulary only: no notes</i> )	"	1/6
Piron	La Métromanie	Masson	2/-
Ponsard	Charlotte Corday	Ropes	2/-
Racine	Les Plaideurs	Braunholtz	2/-
"	" ( <i>Abridged edition</i> )	"	1/-
"	Athalie	Eve	2/-
Sainte-Beuve	M. Daru	Masson	2/-
*Saintine	Picciola	Ropes	2/-
Sandeau	Mdlle de la Seiglière	Ropes	2/-
Scribe & Legouvé	Bataille de Dames	Bull	2/-
Scribe	Le Verre d'Eau	Colbeck	2/-
Sedaine	Le Philosophe sans le savoir	Bull	2/-
Souvestre	Un Philosophe sous les Toits	Eve	2/-
"	Le Serf & Le Chevrier de Lorraine	Ropes	2/-
"	Le Serf	Ropes	1/6
"	" ( <i>With vocabulary only: no notes</i> )	"	1/9
Staël (Mme de)	Le Directoire	Masson & Prothero	2/-
"	Dix Années d'Exil (Book II, chapters 1—8)	"	2/-
Thierry	Lettres sur l'histoire de France (XIII—XXIV)	"	2/6
Vigny (de)	La Canne de Jonc	Eve	1/6
Voltaire	Histoire du Siècle de Louis XIV, in three parts	Masson & Prothero	2/6 each

**Random Exercises in French Grammar**, Homonyms and Synonyms for Advanced Students, by LUCIEN BOQUEL. New Edition. Crown 8vo. 3s. 6d.

**Key** to the above, by the same. Crown 8vo. 10s. 6d. net.

**Exercises in French Composition** for Advanced Students. By the same. Crown 8vo. 3s. 6d.

A selection of hard and easy pieces in prose and verse from various English authors for translation into French, no help being given in the shape of footnotes or otherwise.

**Cahier Français de Notes Diverses**. A French Note-Book arranged by W. E. WEBER, M.A. Third edition. Fcap. 4to. 1s. 4d.

"A methodically arranged note-book, a *Cahier Français*, in which boys can write the notes and material of French grammar they themselves collect. The idea is excellent, and must be most profitable if well carried out...The methodical use of this note-book should prove a very valuable stimulus to interest in French grammar."—*The A.M.A.*

**Les Sons du Français**. A wall chart for class use. By DANIEL JONES, M.A. 44 by 36 inches.

The system employed in this chart is that of the International Phonetic Association. The chart is published in three forms at the following prices, viz.:—printed on paper, 1s. 6d. net; printed on card, 2s. net; mounted on canvas varnished, with rollers, 3s. net; mounted on canvas, folded. 4s. net.

**French Verse for Upper Forms**. Edited by FREDERIC SPENCER, M.A., Phil.Doc. 3s.

"Not only an excellent treatise on French prosody, but also a capital collection of French verse."—*Journal of Education*

"A *résumé* of the rules of French versification and a *recueil* of French poetry for study and recitation...Mr Spencer may be congratulated upon having made a really valuable contribution to the list of French school-books."—*Guardian*

**The Romantic Movement in French Literature**.

Traced by a series of texts selected and edited by H. F. STEWART, B.D., and ARTHUR TILLEY, M.A. Crown 8vo. 4s. net.

In the belief that French literature of to-day cannot be understood without a knowledge of the Romantic movement, the Editors have printed a series of texts—beginning with Madame de Staël—so as to give a more or less continuous history of the movement, with the addition of some notes by way of explanation and illustration, and short introductory narratives to each section of the book to serve as a brief outline sketch of the movement.

*Books on Modern Languages*

GERMAN

THE CAMBRIDGE MODERN GERMAN SERIES

GENERAL EDITOR: G. T. UNGOED, M.A.

This series is primarily intended for use on the direct method by pupils who have completed at least their first course in German. The texts are short and suitable for schools, without being trivial in subject-matter. In addition to a short sketch of the career and works of the author, each volume contains questions on the narrative, grammatical exercises, and subjects and outlines for free composition. In the most elementary texts appear phonetic transcriptions of short passages for reading and dictation.

The exercises are based entirely on the corresponding sections of the text. They consist of:

1. Questions (a) on the narrative, (b) on the use of words and phrases.
2. Exercises on Accidence, Syntax and Word-formation.
3. A subject for free composition suggested by an incident in the text, the main outline being also given for beginners.

A German-English vocabulary of less known words is supplied with each volume for those who desire it.

*Already published*

**Hackländer. Der Zuave.** Adapted and edited by G. T. UNGOED, M.A. (Without vocabulary.) 2s.

"The text is from *Ein Schloss in den Ardennen*. The language is simple, the story is judiciously selected, it provides narrative and conversation in about equal amounts. The editing is excellent."

*The A. M. A.*

**Stinde. Die Familie Buchholz.** Edited by G. H. CLARKE, M.A. 2s. 6d.

The European fame of Julius Stinde makes any formal introduction of him to English readers unnecessary. His familiar style alone is attractive to students of modern German, who are assured by his popularity—proved by the issue of eighty-nine editions of the *Buchholz Family*, Part I—of an interesting narrative. In a letter to the author Bismarck speaks of the great admiration he felt for Wilhelmine Buchholz.

*In the press*

**Der tolle Invalide auf dem Fort Ratonneau.**  
Edited by A. E. WILSON, M.A.

## Pitt Press Series

*Texts with introductions and notes**The volumes marked \* contain vocabularies*

Author	Work	Editor	Price
*Andersen	Eight Stories	Rippmann	2/6
Benedix	Dr Wespe	Breul	3/-
Freytag	Der Staat Friedrichs des Grossen	Wagner	2/-
"	Die Journalisten	Eve	2/6
Goethe	Knabenjahre (1749—1761)	Wagner & Cartmell	2/-
"	Hermann und Dorothea	"	3/6
"	Iphigenie auf Tauris	Breul	3/6
*Grimm	Twenty Stories	Rippmann	3/-
Gutzkow	Zopf und Schwert	Wolstenholme	3/6
Hackländer	Der geheime Agent	Milner Barry	3/-
Haug	Das Bild des Kaisers	Breul	3/-
"	Das Wirthshaus im Spesart	Schlottmann & Cartmell	3/-
"	Die Karavane	Schlottmann	3/-
"	Der Scheik von Alessandria und seine Sklaven	Rippmann	2/6
Immermann	Der Oberhof	Wagner	3/-
*Klee	Die deutschen Heldensagen	Wolstenholme	3/-
Kohlrausch	Das Jahr 1813	Cartmell	2/-
Lessing	Minna von Barnhelm	Wolstenholme	3/-
"	Nathan Der Weise	Robertson	3/6
Lessing & Gellert	Selected Fables	Breul	3/-
Mendelssohn	Selected Letters	Sime	3/-
Raumer	Der erste Kreuzzug	Wagner	2/-
Riehl	Culturgeschichtliche Novellen	Wolstenholme	3/-
"	Die Ganerben & Die Gerechtigkeit Gottes	"	3/-
*Schiller	Wilhelm Tell	Breul	2/6
"	Geschichte des dreissigjährigen Kriegs. Book III.	"	3/-
"	Maria Stuart	"	3/6
"	Die Braut von Messina	"	4/-
"	Wallenstein I (Die Piccolomini and Wallensteins Lager)	"	3/6
"	Wallenstein II (Wallensteins Tod)	"	3/6
Sybel	Prinz Eugen von Savoyen	Quiggin	2/6
Uhland	Ernst, Herzog von Schwaben	Wolstenholme	3/6
	German Dactylic Poetry	Wagner	3/-
	Ballads on German History	"	2/-



- A First German Book on the Direct Method.** By G. T. UNGED, M.A. Crown 8vo. With or without vocabulary. 2s. 6d.

"Is admirably suited to arouse the interest of young pupils... Altogether the book strikes us as one of the best German books for beginners that we have seen, and we feel confidence in recommending it."—*Secondary Education*

- A Grammar of the German Language.** By G. H. CLARKE, M.A., and C. J. MURRAY, B.A. Second edition, thoroughly revised. Large crown 8vo. 5s.

An up-to-date "reference" Grammar for the use of advanced students. Modern usages to be found in works of the best writers are given rather than the stereotyped rules of Grammarians. Colloquial usage has also not been neglected.

"One of the most complete and best arranged books of its kind on the market. The fact that a second edition is necessary may be taken as substantial proof of the excellence of the work.... Every teacher and every student of German beyond the early stages should possess a copy."—*Irish Journal of Education*

- Deutsches Heft.** A German Note-book arranged by W. E. WEBER, M.A. Fcap. 4to. 1s. 6d.

A companion to the French Note-book (see page 4).

## SPANISH

- Los Ladrones de Asturias.** Being the First Fifteen Chapters of *La Historia de Gil Blas de Santillana*, as translated into Spanish by JOSÉ FRANCISCO ISLA, from the original French of Alain René Le Sage. Edited by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 3s.

- Cervantes. La Ilustre Fregona. El Licenciado Vidriera.** Two of the Novelas Ejemplares. Edited, with Introduction and Notes, by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 3s. 6d.

- Galdos. Trafalgar.** Edited, with Notes and Introduction, by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 4s.

- The Teaching of Modern Foreign Languages and the Training of Teachers.** By KARL BREUL, Litt.D., Ph.D. Fourth edition, revised and enlarged. Crown 8vo. 2s. 6d. net.

"A little book that should be in the hands of every conscientious teacher of foreign languages in this country. Doctor Breul speaks authoritatively on a subject which he has studied carefully, and his book is full of practical information.... Doctor Breul has wisely limited himself to the practical here, with the result that into this slim and handy volume he has packed an astonishing amount of information."—*Bookman*

Copies of the following will be sent regularly to any address on application:—

1. **The Complete Catalogue**, issued annually (about May).
2. **The Educational Catalogue**, issued annually (about May).
3. **A Descriptive List of books for schools selected from the Complete Catalogue**, issued annually.
4. **The Illustrated Bulletin**, issued terminally, giving full particulars of new publications.



Cambridge University Press

C. F. CLAY, Manager

London : Fetter Lane, E.C.

Edinburgh : 100, Princes Street